

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LES VIOLENCES CONJUGALES : COMPARAISON DES CARACTÉRISTIQUES
PSYCHOSOCIALES ET PROFILS D'HOMMES AUTEURS DE VIOLENCES
CONJUGALES ET D'UN HOMICIDE CONJUGAL

THÈSE PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION/RECHERCHE)

PAR
CAROLANNE VIGNOLA-LÉVESQUE

MAI 2022

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION/RECHERCHE) (Ph. D.)

Direction de recherche :

Suzanne Léveillée, Ph. D. directrice de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation :

Suzanne Léveillée, Ph. D. directrice de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Michael Cantinotti, Ph. D. président du jury
Université du Québec à Trois-Rivières

Joao Da Silva Guerreiro, Ph. D. évaluateur interne
Université du Québec à Montréal

Anne Andronikof, Ph. D. évaluatrice externe
Université Paris 10 Nanterre

Thèse soutenue le 25/04/2022

Ce document est rédigé sous la forme d'article(s) scientifique(s), tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (Article 360) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les articles ont été rédigés selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité de programmes de cycles supérieurs du département de psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Sommaire

En juin 2021, les services de police ont confirmé un 13^e homicide conjugal, aussi appelé « féminicide intime », survenu sur le territoire de la province de Québec depuis le début de l'année. La population québécoise fait face à une augmentation significative des signalements en matière de violences conjugales depuis les derniers mois (ministère de la Sécurité publique du Québec, 2021). La prévention des violences au sein du couple constitue une priorité visant à diminuer le nombre de victimes de ces gestes parfois irréparables. L'objectif général de la présente thèse est d'explorer les différents profils d'hommes auteurs de violences conjugales avec et sans passage à l'acte homicide en fonction de leurs caractéristiques criminologiques, psychosociales et intrapsychiques. La problématique et le cadre conceptuel sont d'abord présentés, suivis des connaissances actuelles sur les caractéristiques des auteurs de violences conjugales. La méthodologie décrit ensuite l'échantillon à l'étude, soit 22 hommes auteurs d'un homicide conjugal et 46 hommes auteurs de violences conjugales sans passage à l'acte homicide. Des entretiens semi-structurés portant sur leur histoire de vie, le contexte et les différentes formes de violence exercée ont été utilisés afin de recueillir les données auprès des participants. Les rencontres ont également permis d'administrer des questionnaires portant sur les enjeux psychologiques et intrapsychiques. La thèse se divise en deux articles scientifiques et un chapitre de livre. Le premier article s'intitule « Violences conjugales et homicides conjugaux : caractéristiques criminologiques et psychosociales similaires ou distinctes? » et vise à évaluer les caractéristiques sociodémographiques, situationnelles, criminologiques et psychologiques d'auteurs d'un homicide conjugal et d'auteurs de violences conjugales

judiciarés et non judiciarés. L'analyse des résultats montre que les auteurs d'un homicide conjugal sont significativement plus âgés, plus nombreux à avoir commis une tentative de suicide au cours de leur vie et plus susceptibles d'avoir vécu une rupture amoureuse récente. Un pourcentage plus élevé d'auteurs de violences conjugales judiciarés a des antécédents criminels. Enfin, une proportion plus élevée d'auteurs de violences conjugales judiciarés et non judiciarés sont impulsifs et alexithymiques, c'est-à-dire qu'ils identifient et verbalisent plus difficilement leurs expériences émotionnelles. Le second article intitulé « Intimate partner violence and intimate partner homicide: Development of a typology based on psychosocial characteristics » vise à identifier des profils d'auteurs de violences conjugales en fonction de leurs caractéristiques psychosociales. Les analyses de classification permettent d'identifier quatre profils d'individus : (1) l'homicide abandonnaire; (2) le généralement agressif/en colère; (3) le contrôlant violent; et (4) le dépendant instable. L'homicide abandonnaire inclut des hommes auteurs d'un homicide conjugal qui ont vécu une rupture amoureuse peu de temps avant l'homicide. Peu d'entre eux ont des antécédents criminels. Le généralement agressif/en colère réfère aux auteurs de violences conjugales sans homicide qui ont des antécédents criminels et qui présentent un fonctionnement alexithymiques. Le contrôlant violent est un sous-groupe composé majoritairement d'auteurs d'un homicide conjugal qui ont des antécédents criminels. La séparation conjugale apparaît peu souvent comme le déclencheur des violences chez les individus de ce profil. Enfin, le dépendant instable inclut des auteurs de violences conjugales qui n'ont pas vécu de séparation conjugale, qui n'ont pas d'antécédents criminels et qui sont alexithymiques. Le chapitre

de livre s'intitule « Les enjeux psychiques des hommes auteurs de violences conjugales ». Cette étude a comme objectif de décrire les enjeux intrapsychiques des hommes auteurs de comportements violents au sein du couple, puis d'identifier des profils d'individus en fonction de ces enjeux internes. Deux profils sont identifiés : les surcontrôlés et les débordés. Les individus du profil surcontrôlé ont majoritairement commis un homicide conjugal. Ils se caractérisent par une rigidité défensive ainsi qu'un évitement des conflits internes, une faiblesse du Moi, des difficultés de modulation affective, de la méfiance dans les relations d'intimité et de l'agressivité inconsciente. Les individus du profil débordés sont majoritairement des auteurs de violences conjugales sans passage à l'acte homicide. Ils se caractérisent par une plus grande possibilité de débordement affectif, la présence d'agressivité intrapsychique consciente et de contrôle dans les relations interpersonnelles. Une analyse de cas cliniques permet d'approfondir l'évaluation de la dynamique psychique de ces hommes et soulève l'utilisation des mécanismes de déni, d'idéalisation, de dévalorisation et d'identification projective. À la suite de la présentation des deux articles et du chapitre de livre, une discussion générale met en évidence le modèle qui se dégage de la thèse. La dernière section de la thèse fait ressortir les limites, les forces et les implications cliniques et pratiques de ce projet de recherche. Enfin, des avenues de recherche sont proposées afin de poursuivre l'avancement des connaissances sur les violences conjugales et, par le fait même, optimiser la prévention des homicides conjugaux.

Table des matières

Sommaire	iv
Liste des tableaux	xiii
Liste des figures	xiv
Remerciements	xv
Introduction générale	1
Définition des violences conjugales	4
Ampleur du phénomène	5
Cadre théorique et conceptuel des violences conjugales	7
Profil psychologique des auteurs de violences conjugales	11
Typologies d'auteurs de violences conjugales	13
Typologies d'auteurs d'un homicide conjugal	17
Facteurs de risque des violences conjugales	26
Évaluation des facteurs de risque	29
Objectifs et plan de la thèse	32
Méthode	34
Participants	35
Déroulement	36
Questionnaires	37
Échelle d'Alexithymie de Toronto	37
Échelle d'impulsivité de Barratt	38
Échelle d'évaluation des conflits	39

Rorschach.....	39
Article scientifique 1 – Violences conjugales et homicides conjugaux : caractéristiques criminologiques et psychosociales similaires ou distinctes?.....	44
Résumé.....	46
Abstract	47
Introduction.....	48
Les violences conjugales : définitions et ampleur du phénomène	49
Les caractéristiques criminologiques et psychosociales des auteurs de violences conjugales	50
Caractéristiques sociodémographiques	51
Caractéristiques criminologiques.....	51
Un déclencheur des violences conjugales : la séparation conjugale.....	52
Caractéristiques psychologiques	53
Les enjeux psychosociaux et criminologiques des auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal: différences et similitudes	55
Objectifs et hypothèses	56
Méthode	57
Participants.....	57
Déroulement.....	58
Questionnaires.....	58
L'Échelle d'Alexithymie de Toronto.....	58
L'Échelle d'impulsivité de Barratt	59
L'Échelle des tactiques de conflits	60

Analyses statistiques	60
Résultats	61
Discussion	70
Limites de l'étude et recherches futures	76
Conclusion	77
Références	78
Article scientifique 2 – Intimate partner violence and intimate partner homicide: Development of a typology based on psychosocial characteristics	85
Abstract	87
Introduction	88
Intimate partner violence	90
Risk factors of intimate partner violence	91
Psychological characteristics of perpetrators of intimate partner violence	93
Typologies of perpetrators of intimate partner violence	95
Objectives	98
Method	98
Participants	98
Measures	99
Procedure	101
Data analysis	102
Results	103
Discussion	108

Conclusion	114
References	116
Article scientifique 3 – Chapitre de livre – Les enjeux psychiques des hommes auteurs de violences conjugales	124
Élaboration psychique de l'agressivité : quelques éléments de compréhension.....	126
Caractéristiques du fonctionnement psychique des auteurs de violences conjugales	128
Les méthodes projectives dans la compréhension de la violence	130
L'approche psychanalytique du test de Rorschach et la violence.....	132
L'approche américaine de cotation et d'interprétation du Rorschach et la violence	133
Objectifs	135
Méthode	136
Participants.....	136
Le test de Rorschach	137
Analyses statistiques	139
Résultats	140
Portrait descriptif des auteurs de violences conjugales.....	140
Profils d'auteurs de violences conjugales	141
Illustrations cliniques	142
Rémi – Homicide conjugal	143
Indices au test de Rorschach.....	143
Paul – Homicide conjugal.....	147

Indices au test de Rorschach.....	148
Luc – Violences conjugales	149
Indices au test de Rorschach.....	149
Marc – Violences conjugales.....	151
Indices au test de Rorschach.....	151
Synthèse des vignettes cliniques : différences et similitudes.....	153
Discussion	155
Implications cliniques, limites et perspectives futures	157
Conclusion	158
Références	159
Discussion générale.....	166
Objectifs et principaux résultats des études	167
Premier article : caractéristiques psychosociales et criminologiques des auteurs de violences conjugales	168
Second article : profils d'auteurs de violences conjugales	170
Chapitre de livre : enjeux intrapsychiques d'auteurs de violences conjugales	173
Profils d'auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal : pertinence des enjeux psychocriminologiques et intrapsychiques	176
Limites de la présente thèse et futures recherches	180
Forces de la thèse et implications théoriques et pratiques	182
Conclusion	188
Références générales	191

Appendice A. Formulaires de consentement pour les auteurs de violences conjugales.....	210
Appendice B. Formulaires de consentement pour les auteurs d'un homicide conjugal.....	214
Appendice C. Définitions et interprétations des indices d'agressivité développée par Gacono (1990).....	218
Appendice D. Échelle de défense de Lerner (1991)	220

Liste des tableaux

Tableau

1	Synthèse des typologies d'hommes auteurs de violences conjugales	18
2	Synthèse des typologies d'hommes auteurs d'un homicide conjugal	21
3	Description des indices d'agressivité de Gacono (1990) au Rorschach.....	43
4	Description des mécanismes de défense de Lerner (1991) au Rorschach.....	43
5	Différences obtenues aux analyses a posteriori entre les auteurs d'un HC (N = 22), de VCj (N = 24) et de VCnj (N = 21) quant aux caractéristiques sociodémographiques	62
6	Différences obtenues aux analyses a posteriori entre les auteurs d'un HC (N = 22), de VCj (N = 24) et de VCnj (N = 21) quant aux caractéristiques situationnelles et criminologiques	64
7	Différences obtenues aux analyses a posteriori entre les auteurs d'un HC (N = 22), de VCj (N = 24) et de VCnj (N = 21) quant aux caractéristiques psychologiques	67
8	Comparaison des moyennes a posteriori des auteurs d'un HC (N = 22), de VCj (N = 24) et de VCnj (N = 21) pour les sous-dimensions de l'alexithymie et de l'impulsivité	69
9	Demographic characteristics of intimate partner violence perpetrators.....	99
10	Distribution of clusters and automatic creation of clusters	104
11	Characteristics of perpetrators of intimate partner violence according to their profile	106
12	Synthèse des axes d'évaluation et des indices associés au Rorschach.....	138
13	Prédicteurs, pourcentages et nombre de participants ayant obtenu ces indices au test de Rorschach en fonction des profils	142
14	Résultats aux indices au test de Rorschach selon le SI d'Exner (2002) et les indices de Gacono (1990) pour les quatre cas cliniques	144
15	Mécanismes de défense selon la grille de Lerner pour les quatre cas cliniques ..	147

Liste des figures

Figure

- 1 Results from the cluster analyses. A) Silhouette measure of cohesion and separation. B) Relative importance of variables in the creation of profiles. 104
- 2 Synthèse des profils d'hommes auteurs de violences conjugales ou d'un homicide conjugal 178
- 3 Pyramide des facteurs et caractéristiques associées au passage à l'acte violent en contexte conjugal 185

Remerciements

Je désire exprimer mon immense reconnaissance à ma directrice de thèse, Suzanne Léveillée, Ph.D., professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son soutien, ses précieux conseils, sa grande disponibilité et surtout sa confiance. Je ne vous remercierai jamais assez pour toutes les belles opportunités que vous avez mises sur mon chemin. Ces expériences, toutes plus enrichissantes les unes que les autres, m'ont permis de me développer tant sur le plan professionnel que personnel. Votre expérience clinique, votre dévouement et vos connaissances dans le domaine des violences intrafamiliales m'ont inspiré tout au long de l'accomplissement de mes études doctorales et m'ont permis d'alimenter mes propres réflexions.

Je souhaite ensuite remercier les deux professeurs membres de mon comité de thèse, Michael Cantinotti, Ph.D. et Joao Da Silva Guerreiro, Ph.D., pour leur bienveillance, leurs judicieux conseils et leur grande aide dans la réalisation de ce projet. Je tiens également à remercier toutes les personnes ayant marqué mon parcours académique et qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail.

Une tonne de remerciements à ma famille et mes amies, mes Shirleys et Carole-Anne, qui m'ont vu passer par toute une gamme d'émotions au cours des dernières années. Merci pour votre présence, votre soutien, vos encouragements, votre compréhension et votre sensibilité. Une mention spéciale à Sébastien. Sans ton support, je n'aurais pas pu traverser

ces dernières années sans perdre toutes mes plumes. Merci d'avoir cru en moi lorsque moi-même, je doutais de mes capacités.

Finalement, merci aux hommes qui ont accepté de participer au présent projet de recherche et qui se sont permis d'ouvrir sur leur vécu et leurs souffrances. Votre contribution nous aide à mieux comprendre les dynamiques entourant les violences conjugales.

« Accepter le vertige de la peur d'être abandonné
Tolérer l'angoisse et la douleur, aussi vives soient-elles
Prendre conscience de ce qui nous habite, nous hante
Confronter ses démons plutôt que de les projeter sur la personne qu'on dit aimer
Prendre le temps de se réparer le cœur et l'esprit avant de s'engager dans l'intimité
Accepter d'avoir besoin d'aide »

Carolanne Vignola-Lévesque

Introduction générale

La violence est une problématique omniprésente dans notre société actuelle, et ce, depuis de nombreuses années (ministère de la Sécurité publique du Québec, 2016). Au Canada, la problématique des violences conjugales a émergé à la fin des années 1960. Dès 1968, la Loi sur le divorce stipulait que « l'un des conjoints peut présenter une requête en divorce parce que, depuis la célébration du mariage, l'autre conjoint a traité le requérant avec une cruauté physique ou mentale qui rend intolérable la continuation de la cohabitation des époux » (Pineau, 1969, p. 63). L'implication et l'action des mouvements féministes au début des années 1970 a ensuite permis de mettre en lumière les impacts de cette problématique et de réclamer des changements politiques et législatifs face aux violences conjugales (Gaudreault, 2002). Malgré les revendications et les efforts déployés par ces groupes de femmes, les violences conjugales n'ont été considérées comme un crime violent sur le plan légal qu'à partir des années 1980. En 1985, le gouvernement du Québec a mené une vaste campagne de sensibilisation visant à dénoncer le caractère inacceptable des violences conjugales et familiales. Quelques années plus tard, ce même gouvernement rend publique une politique d'intervention en matière de violences conjugales (Gouvernement du Québec, 1995), de même que des orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle (Gouvernement du Québec, 2001).

Les comportements violents se manifestent sous diverses formes et dans différents contextes. Les violences commises envers un partenaire intime sont de plus en plus

considérées comme un problème psychosocial important, et non plus uniquement perçues comme une problématique relevant de l'intimité et ne touchant que quelques familles isolées (Casoni & Brunet, 2003). Depuis, un nombre important de recherches sur le sujet ont été effectuées afin d'évaluer son ampleur et mieux comprendre les facteurs en jeu.

Dans l'optique d'approfondir cette compréhension, ce projet de recherche vise à poursuivre l'étude des caractéristiques psychosociales des auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal et à dégager des profils d'auteurs de violences au sein de leur couple. Afin d'élaborer le raisonnement qui sous-tend les trois études scientifiques incluses dans la présente thèse doctorale, une brève présentation des connaissances pertinentes liées aux violences conjugales est exposée selon un angle d'analyse psychodynamique. Les caractéristiques sociodémographiques, sociales, criminologiques et psychologiques des auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal sont ensuite présentées¹, suivies des typologies des violences conjugales établies dans la littérature. Enfin, les limites des études antérieures seront brièvement présentées, justifiant l'élaboration des principaux objectifs de la présente thèse doctorale.

¹ La présentation des caractéristiques psychosociales des auteurs de violences conjugales est abrégée dans le contexte théorique, puisque ce contenu est repris et élaboré dans les deux articles de la thèse et le chapitre de livre.

Définition des violences conjugales

Les violences conjugales¹ représentent un moyen choisi par l'agresseur pour dominer son partenaire ou son ex-partenaire et affirmer son pouvoir sur lui (Gouvernement du Québec, 2018). Cette prise de contrôle se manifeste sous plusieurs formes, dont les violences physiques, sexuelles, psychologiques, verbales et économiques. Les violences physiques incluent les actions qui causent des blessures physiques, telles que des coups, des bousculades, allant jusqu'aux morsures, brûlures et fractures diverses. Les violences sexuelles incluent les actions, avec ou sans contact physique, qui portent atteinte à l'intégrité sexuelle de la personne. Les violences psychologiques consistent en la dévalorisation de l'autre aux moyens de propos méprisants, de contraintes et d'isolement, alors que les violences verbales impliquent de créer un climat de terreur au moyen d'insultes et de menaces. Enfin, les violences économiques visent à faire subir des conséquences financières à la victime par une privation des ressources monétaires et matérielles (Adams et al., 2008; Gouvernement du Québec, 2018).

La forme la plus sévère de violences conjugales est l'homicide conjugal, qui inclut les homicides dont l'auteur présumé est le conjoint, qu'il soit marié, séparé ou divorcé, le conjoint de fait (actuel ou ancien) ou un ami intime (Beaupré, 2015). Le terme homicide conjugale diffère du terme « féminicide », qui réfère à un homicide volontaire d'une femme, au simple motif qu'elle est une femme (Organisation mondiale de la santé, 2012).

¹ Dans cette thèse, le terme « violences conjugales » fait référence aux violences commises entre partenaires intimes ou ex-partenaire intime.

On utilise plutôt le terme « féminicide intime » pour désigner l’homicide d’une femme commis par un partenaire ou un ex-partenaire amoureux. L’homicide commis par un partenaire ou un ex-partenaire intime implique des conséquences majeures et préoccupantes, tant sur les plans familial, social que psychologique. Dans certaines familles, les enfants représentent des victimes collatérales et peuvent être confrontés, à la suite de la perte de leur parent, à d’importants problèmes de santé mentale, dont des troubles de stress post-traumatique (Alisic et al., 2015). Faisant l’objet d’une couverture médiatique de plus en plus importante, les homicides conjugaux impliquent, au sein de la société, des réactions empreintes d’émotions intenses, de la colère envers l’agresseur et un sentiment d’incompréhension. Plusieurs chercheurs et cliniciens ont alors tenté de dresser un portrait des personnes les plus à risque de commettre des violences au sein de leur couple et de leur famille (p. ex., Dutton, 2007; Léveillée et al., 2015; Petrosky et al., 2017; Smith et al., 2018).

Ampleur du phénomène

« La violence peut s’exercer dans n’importe quel milieu sans égard à l’âge, la race, l’éducation, la religion, le statut marital, le niveau socioéconomique ». Henrion (2001)

Les violences conjugales représentent une problématique sociale et de santé publique majeure partout à travers le monde. Selon l’Organisation mondiale de la santé (2021), une femme sur trois a déjà subi au moins une forme de violence physique ou sexuelle de la part d’un partenaire intime. En 2018, 99 452 cas de violences conjugales ont été déclarés à la police au Canada (Conroy et al., 2019). Les femmes sont victimes de ces violences

dans 79,3 % des cas, comparativement à 20,7 % des hommes. Parmi les cas de violences conjugales rapportés en 2018 se trouvent 96 cas d'homicides conjugaux ou autres infractions causant la mort, 109 tentatives de meurtre, 4659 agressions sexuelles, 75 527 voies de fait et 19 061 infractions impliquant de la violence ou une menace de violence. Au Québec, malgré la diminution de l'ensemble des crimes contre la personne entre 2008 et 2014, passant de 1064,9 à 915,4 cas, le taux d'infractions commises contre un partenaire amoureux est en hausse (ministère de la Sécurité publique du Québec, 2016). Il est important de garder en tête que plus de 70 % des incidents de violences conjugales ne sont pas déclarés à la police (Statistique Canada, 2016).

L'homicide conjugal représente la forme la plus sévère de violences conjugales (Beaupré, 2015). Plus de la moitié des homicides commis contre les femmes impliquent un partenaire amoureux (Petrosky et al., 2017), les femmes étant plus à risque que les hommes d'être victimes d'un homicide conjugal. En 2017, 51 homicides conjugaux ont été commis au Canada, ce qui représente 11,6 % de l'ensemble des cas d'homicides commis au pays (Burczycka et al., 2018). Au Québec, l'homicide conjugal est le type d'homicide intrafamilial le plus fréquent : en 2017, il représentait 32,1 % des homicides intrafamiliaux commis dans la province (ministère de la Sécurité publique du Québec, 2020). À première vue, il s'avère particulièrement difficile de comprendre comment une personne peut commettre l'homicide de celui ou celle pour qui elle éprouvait, un jour, de l'affection et un désir de construire une relation amoureuse. Comment expliquer que leur

relation ait basculé, soudainement ou graduellement, de l'amour et l'union à un geste qui allait les séparer à jamais?

Au-delà des données démographiques, des études ont permis d'enrichir le portrait sociodémographique, criminologique et psychologique des auteurs de différentes formes de violences conjugales. Malgré que le phénomène des violences conjugales touche une multitude d'individus, les études tendent à montrer que certains groupes seraient plus à risque que d'autres. Ces études montrent qu'une proportion plus élevée d'auteurs de violences conjugales sont des jeunes hommes (Kim et al., 2008; Romans et al., 2007, Thompson et al., 2006; Vest et al., 2002) ayant un faible niveau de scolarité et de revenu (Brodeur et al., 2009; Cunha & Gonçalves, 2016; Thompson et al., 2006) et qui sont sans emploi (Verbruggen et al., 2020). Par ailleurs, les auteurs d'un homicide conjugal sont des hommes âgés en moyenne de 35 à 45 ans (Loinaz et al., 2018). La majorité des auteurs d'un homicide conjugal ont des enfants (Léveillée & Lefebvre, 2011), un faible niveau de scolarité, un emploi au moment du crime (Cunha & Gonçalves, 2016; Léveillée et al., 2017; Sebire, 2017) et ils sont engagés dans une relation conjugale depuis environ neuf ans (Sebire, 2017).

Cadre théorique et conceptuel des violences conjugales

Selon la documentation consultée, il existe plusieurs théories explicatives des violences conjugales (Graham et al., 2020). Celles-ci se divisent principalement en quatre grands courants théoriques : féministe (Brownridge, 2006; Hamby et al., 2016;

Harper, 2017), sociologique (Ellis, 2017; Eriksson & Mazerolle, 2013; Finfgeld-Connett, 2014; Hyman et al., 2006), biologique (Dutton et al., 1996; Rinfret-Raynor et al., 1996) et psychologique (Dutton, 2007; Halicka et al., 2015; Nicolson, 2019). Afin d'explorer les processus associés aux violences conjugales et à l'homicide conjugal, le cadre théorique retenu pour la présente thèse réfère à l'approche psychologique d'orientation psychodynamique. Bien que les violences conjugales et les homicides conjugaux s'inscrivent dans un contexte social et sociétal complexe, elles sont sous-tendues par des problèmes psychologiques et affectifs particuliers chez les auteurs de ces violences. Malgré la multiplication des campagnes de prévention au cours des dernières années, les violences commises envers les femmes demeurent et continuent de susciter un intérêt pour la compréhension et l'explication de ce phénomène. Les violences conjugales sont une problématique complexe résultant de l'interaction et l'interrelation entre une multitude de facteurs; l'approche psychologique, bien que non exclusive, vise donc une compréhension de la dynamique interne des auteurs de violences conjugales.

Des enjeux psychologiques et intrapsychiques (p. ex., l'alexithymie, l'impulsivité et les mécanismes de défense) influencent la façon de réagir à certains événements ou contextes sociaux (p. ex., la rupture amoureuse et la perte d'emploi). Ces événements de vie, combinés à des difficultés psychologiques, peuvent provoquer une angoisse importante chez les personnes vulnérables, et ils mettent également en place un terrain propice aux comportements violents au sein du couple (Léveillée, 2001). Selon la perspective psychodynamique, l'agir constitue une défense efficace contre l'angoisse

suscitée par la séparation, voire même contre le risque d'effondrement psychique à la suite d'une perte (Balier, 2005; Winnicott, 1975). En effet, les passages à l'acte sont une défense contre une expérience subjective intolérable et contre la prise de conscience d'un conflit intrapsychique : le sujet agit pour ne pas ou ne plus ressentir (Chabrol, 2005). L'agir devient donc un ultime recours afin d'échapper à l'angoisse de perte, à la dépression et la haine impossible à élaborer et symboliser psychiquement (Beuvelet et al., 2020; Léveillée et al., 2017). En plus de mettre en exergue la présence d'une difficulté majeure de mentalisation¹ et d'élaboration psychique des pulsions (Millaud, 2009), le passage à l'acte traduit une incapacité à tolérer et à mettre en mots ses tensions internes et d'une nécessité d'utiliser les comportements comme voie d'expression afin de s'en libérer (Balier, 2005; Millaud, 2009; Roussillon, 1995).

Certains événements de vie suscitent davantage de détresse psychologique qui nécessite d'être soulagée rapidement. Cette détresse se traduit, entre autres, par des appels à l'aide ou des actions autocalmantes (Lecours, 2016; Millaud, 2009). Ainsi, certains enjeux psychologiques fragilisent l'individu dans sa façon de conjuguer avec les événements de vie, voire jusqu'à conduire à l'adoption de comportements inappropriés et au passage à l'acte agressif envers son partenaire amoureux. L'intégrité du fonctionnement psychologique est alors compromise par un excès de détresse et l'individu est susceptible de se désorganiser (Houssier, 2009; Marty, 1990; Roussillon, 1995). Cette

¹ La mentalisation est un processus interne qui se réfère à la capacité à ressentir, interpréter, verbaliser et comprendre ses propres états mentaux et ceux des autres, et leurs impacts sur les comportements (Bateman & Fonagy, 2004; Léveillée, 2001).

désorganisation mentale provoque une rupture des liens entre la pensée et les émotions, ce qui réfère au concept d'alexithymie (Bagby et al., 2020). L'influence de l'approche psychodynamique sur l'étude des comportements violents se situe essentiellement dans son intérêt pour les motivations sous-jacentes et les conflits internes de l'individu qui a commis les comportements violents (Casoni & Brunet, 2003).

Considérant que la régulation émotionnelle est en partie interpersonnelle, le partenaire amoureux joue le rôle du contenant (Garcia, 2011). Lorsque l'excitation pulsionnelle et les fragilités individuelles ne peuvent être contenues dans la relation conjugale, elles laissent place à la décharge agressive et destructrice (Garcia, 2009). Le passage à l'acte violent dans le couple traduirait donc une mise en échec des fonctions contenantes et de pare-excitation du couple face à des angoisses d'abandon et de séparation : cette surcharge émotionnelle intense ne pouvant se résoudre autrement, selon ces individus, que par le suicide ou l'homicide (Beuvelet et al., 2020). Dans cette même lignée, nous soutenons que les vulnérabilités psychologiques et les processus psychiques des auteurs de violences conjugales, lesquels s'inscrivent dans une histoire de vie, sont au cœur de la problématique de ces violences. Par conséquent, cet angle d'analyse vise l'étude du sens et de la fonction des violences conjugales, offrant des pistes supplémentaires pour le développement de stratégies de prévention et d'intervention clinique en matière de violences conjugales et d'homicide conjugal. Pour ce faire, nous débutons par une description du profil psychologique des auteurs de violences conjugales afin d'y déceler les enjeux spécifiques à ce type de violence.

Profil psychologique des auteurs de violences conjugales

Parmi les variables individuelles associées aux violences conjugales, des caractéristiques psychologiques semblent prédisposer à l'adoption de comportements contrôlants et violents dans le couple, dont les traits de personnalité et la gestion des émotions (Dutton, 2007; Juarros-Basterretxea et al., 2020; Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019).

Des études ont montré les liens entre les violences conjugales et certains enjeux psychologiques, tels que la sensibilité au rejet, la colère intense (Armenti & Babcock, 2018), l'anxiété, la dépression et les symptômes de stress post-traumatique (Spencer et al., 2019). D'autres études montrent l'association entre les violences conjugales physiques, psychologiques et sexuelles sévères et le machiavélisme¹, la psychopathie et les traits de personnalité antisociale (Brewer et al., 2018; Carton & Egan, 2017; Petersson et al., 2019). Les auteurs de violences conjugales présentent davantage d'instabilité émotionnelle comparativement à la population générale, se traduisant notamment par de l'alexithymie et de l'impulsivité (Romero-Martínez et al., 2019; Touchette & Léveillée, 2014).

L'alexithymie réfère à la difficulté marquée à identifier et à exprimer verbalement ses émotions et celles des autres, une vie fantasmatique peu développée et une pensée opératoire, c'est-à-dire une pensée orientée vers le concret (Tardif, 2009). Cette difficulté

¹ Le machiavélisme est un trait de la personnalité qui se traduit par de la manipulation et l'exploitation des autres pour son propre intérêt, au détriment de ceux des autres et sans conscience morale (Jakobwitz & Egan, 2006).

à conjuguer avec son monde émotionnel s'accompagne souvent d'impulsivité. L'impulsivité se caractérise par une prédisposition marquée à réagir rapidement sans planification à des stimuli internes ou externes, sans égard aux conséquences possibles (Moeller et al., 2001). Ces fragilités psychologiques, combinées à d'autres enjeux psychiques, mettent en place un terrain propice aux comportements violents au sein du couple.

Les auteurs d'un homicide conjugal présentent également des enjeux psychologiques particuliers. Bien qu'une minorité ait des antécédents psychiatriques (Millaud et al., 2008; Sebire, 2017), certains d'entre eux présentaient, au moment du passage à l'acte homicide, des affects dépressifs ou un trouble de la personnalité (Rouchy et al., 2020). Plusieurs de ces individus ont été exposés à des comportements abusifs au cours de leur enfance (Cheng & Jaffe, 2019; Rouchy et al., 2020). La difficulté à gérer la colère, la jalousie, l'envie et les difficultés d'autorégulation sont également caractéristiques des auteurs d'un homicide conjugal (Aborisade et al., 2019). Par ailleurs, les fragilités psychologiques des auteurs d'un homicide conjugal entraînent une détresse psychologique pouvant se traduire par des comportements autodestructeurs (Léveillée et al., 2017; Rouchy et al., 2020). Près de la moitié des cas d'homicide conjugal sont suivis d'un suicide ou d'une tentative de suicide (Léveillée et al., 2017).

Ces fragilités caractérisent également la dynamique intrapsychique des individus. L'utilisation des méthodes projectives, notamment le test de *Rorschach*, permet d'obtenir

des données pertinentes sur le fonctionnement intrapsychique¹ des auteurs de crimes violents (Léveillée, 2001). Les hommes auteurs de violences apparaissent vulnérables face aux stress inhérents à la vie (Coram, 1995). Ils présentent une faiblesse du Moi, un fort contrôle de leur monde interne et un accrochage à la réalité concrète pour éviter toute émergence pulsionnelle (Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019). De plus, ils tendent à ne pas considérer les besoins de gratifications émotionnelles d'autrui et montrent peu de comportements affectifs et intimes (Gacono & Meloy, 1994). Leurs protocoles de *Rorschach* laissent paraître des signes d'anxiété, de faible estime de soi et de dévalorisation (Kaser-Boyd & Kennedy, 2017).

Malgré que ces difficultés psychologiques et enjeux intrapsychiques caractérisent la plupart des auteurs de violences conjugales, il n'existe pas de profil unique d'auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal (Adams, 2007; Dutton, 2007; Elisha et al., 2010). En effet, certains profils d'individus présentent des caractéristiques psychosociales particulières qui influencent le risque de passage à l'acte violent.

Typologies d'auteurs de violences conjugales

Certains chercheurs ont identifié des sous-groupes d'auteurs de violences au sein du couple en fonction de différents facteurs et caractéristiques. Certaines typologies décrivent les caractéristiques contextuelles et les comportements observés chez les hommes violents

¹ La présentation des enjeux intrapsychiques des auteurs de violences conjugales est abrégée dans cette section, puisque qu'ils sont davantage élaborés dans le chapitre de livre inclus dans la thèse.

(p. ex., Cadsky & Crawford, 1988; Johnson, 2008; Shields et al., 1988; Simpson et al., 2007), alors que d'autres typologies basent leur compréhension des violences conjugales sur les caractéristiques de la personnalité de l'homme qui les commet (p. ex., Deslauriers & Cusson, 2014; Dutton, 2007; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Langhinrichsen-Rohling et al., 2000).

D'abord, Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) ont proposé une typologie incluant trois sous-groupes : (1) « exclusif à la famille »; (2) « dysphorique/limite »; et (3) « généralement violent/antisocial ». Le sous-groupe « exclusif à la famille » réfère aux hommes adoptant des comportements violents exclusivement dans le cadre familial, soit envers la partenaire amoureuse et les enfants. Ils exercent majoritairement de la violence psychologique, bien que des abus physique et sexuel puissent également être présents. Ces hommes éprouvent des difficultés à gérer leur colère, ils présentent des symptômes dépressifs et des problèmes de consommation d'alcool ou de drogue. Certains d'entre eux ont des traits de personnalité évitante ou dépendante, et ils montrent peu de compétences sociales dans leurs relations intimes. Les individus du sous-groupe « dysphorique/limite » exercent des comportements violents dans leur famille, mais également à l'extérieur de celle-ci. Ces hommes exercent des violences conjugales plus sévères. Ils se caractérisent par des antécédents judiciaires, des symptômes dépressifs, de la jalousie, des difficultés dans la gestion de la colère, des problèmes de consommation d'alcool ou de drogue et de l'impulsivité. Les troubles de la personnalité borderline et schizoïde sont fréquemment diagnostiqués chez ces individus. Enfin, le sous-groupe « généralement violent » implique

des individus présentant un trouble de la personnalité antisociale, voire même de la psychopathie. Ils présentent des problèmes sévères de violence intrafamiliale et extrafamiliale. Les abus sexuels, les antécédents judiciaires, les problèmes majeurs de toxicomanie, un manque d'empathie, une propension à l'agressivité et à l'impulsivité, sont caractéristiques de ces individus. Waltz et al. (2000) ont ensuite tenté de fournir un apport additionnel à la typologie de Holzworth-Munroe et Stuart en se basant sur 75 couples mariés vivant des violences conjugales. Leur typologie comporte trois catégories d'hommes auteurs de violences conjugales : exclusif à la famille, généralement violent et pathologique.

Pour sa part, Dutton (2007) a construit une typologie d'auteurs de violences conjugales en se basant sur des observations cliniques et sur les résultats provenant de l'Inventaire clinique multiaxial de Million-III (MCMI-III). Il identifie trois groupes d'hommes auteurs de comportements violents envers la conjointe, soit les hommes cycliques, les psychopathes et les surcontrôlés. Ce chercheur est le seul à avoir abordé l'homicide conjugal en lien avec sa typologie d'hommes violents. En effet, il indique que les auteurs d'un homicide conjugal partagent des caractéristiques associées au groupe des hommes surcontrôlés. Ils sont donc plus susceptibles de présenter des troubles de la personnalité évitante et dépendante.

D'autres auteurs considèrent le contrôle comme un élément de compréhension central des violences conjugales (Carlson & Dayle Jones, 2010; Johnson, 2008). Johnson (2008)

propose une typologie selon quatre modes relationnels des auteurs de violences conjugales : la « violence situationnelle », la « résistance violente » et le « terrorisme intime ». Dans les cas de « violence situationnelle », les accès de violence surviennent en réaction aux conflits du couple. La « résistance violente » réfère à la violence commise par la victime en réponse à celle du partenaire. Enfin, le « terrorisme intime » implique une emprise totale sur le partenaire en suscitant la peur. La victime devient alors complètement soumise à l'agresseur. Afin de poursuivre l'étude du lien entre le contrôle et les violences conjugales, Carlson et Dayle Jones (2010) présentent une compréhension selon un continuum conflit-contrôle. Le premier groupe se situe près du pôle conflit et implique une violence peu fréquente, généralement issue d'un conflit. L'agresseur présente peu de colère et aucune psychopathologie. Le second groupe implique des violences plus sévères, de la colère et de la dépression, de l'anxiété ou encore un trouble de la personnalité limite chez les agresseurs. Le dernier groupe se situe près du pôle contrôle et concerne les cas de violences sévères intra et extraconjugales, une colère intense et une personnalité antisociale chez l'agresseur. Le pouvoir et le contrôle prédominent dans la relation de couple.

Enfin, Deslauriers et Cusson (2014) proposent une synthèse des typologies d'hommes auteurs de violences conjugales, en s'inspirant de six typologies influentes (Gondolf, 1988; Gottman et al., 1995; Hamberger & Hastings, 1986; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Johnson, 2008; Simpson et al., 2007). Le type situationnel représente le type de violences conjugales le plus fréquent. La violence survient en réaction à un conflit ponctuel au sein

du couple. Les comportements violents ne sont pas fréquents ni sévères, et les auteurs de cette violence ne présentent pas de trouble de santé mentale, ils n'ont pas d'antécédent criminel et ne sont généralement pas colériques. Ils ressentent souvent un sentiment de culpabilité à la suite du geste. Le type dépendant implique des comportements plus fréquents et de gravité faible à modérée. La jalousie, la peur de perdre l'autre, la colère et les symptômes dépressifs sont des caractéristiques de ces hommes. Enfin, le type antisocial se caractérise par des comportements violents fréquents et graves. Ce sous-groupe inclut des hommes colériques, qui ont des antécédents criminels et qui présentent souvent une problématique de consommation de substances. Ils ont peu de remords face à leur violence. Ce type est fréquemment associé au trouble de la personnalité antisociale. Le Tableau 1 présente les principales caractéristiques associées à chacun des sous-groupes des typologies.

Typologies d'auteurs d'un homicide conjugal

Les auteurs d'un homicide conjugal présentent des caractéristiques distinctes (Adams, 2007; Elisha et al., 2010). Adams (2007) a évalué les comportements, les attitudes et l'histoire relationnelle d'hommes auteurs d'un homicide ou d'une tentative d'homicide conjugal. Il identifie cinq types d'auteurs : l'homme jaloux, celui qui abuse des substances, le suicidaire, l'homme motivé par des bénéfices pécuniers et celui possédant une carrière criminelle. Le Tableau 2 présente les principales caractéristiques associées à chacun des sous-groupes des typologies d'auteurs d'un homicide conjugal.

Tableau 1*Synthèse des typologies d'hommes auteurs de violences conjugales*

Typologies	Profil 1	Profil 2	Profil 3
Carlson & Dayle Jones (2010)	<p>Conflit</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence conjugale occasionnelle et non sévère ▪ Violence en réponse à un conflit ▪ Absence de psychopathologie 	<p>Conflit et contrôle</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence exclusive à la relation conjugale ▪ Trouble de la personnalité limite ▪ Anxiété et affects dépressifs ▪ Abus de substance 	<p>Contrôle</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence conjugale sévère ▪ Violence extrafamiliale ▪ Trouble de la personnalité antisociale ▪ Comportements criminels ▪ Colère intense ▪ Besoin de pouvoir et de contrôle
Deslauriers & Cusson (2014)	<p>Situationnel</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence en réaction à un conflit ponctuel au sein du couple ▪ Violence peu fréquente et peu sévère ▪ Absence de psychopathologie ▪ Absence d'antécédent criminel ▪ Sentiment de culpabilité relié à la violence 	<p>Dépendant</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence de gravité faible à modérée ▪ Jalousie et peur de perdre l'autre ▪ Colère ▪ Affects dépressifs 	<p>Antisocial</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence fréquente et grave ▪ Colère intense ▪ Antécédents criminels ▪ Problème de consommation de substances ▪ Absence de remords ▪ Trouble de la personnalité antisociale

Tableau 1*Synthèse des typologies d'hommes auteurs de violences conjugales (suite)*

Typologies	Profil 1	Profil 2	Profil 3
Dutton (2007)	<p>Surcontrôlés</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Trouble de la personnalité évitante ou dépendante ▪ Perfectionnisme ▪ Haut niveau de désirabilité sociale ▪ Évitement des conflits et de la colère 	<p>Cycliques</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Trouble de la personnalité limite ▪ Instabilité de l'humeur ▪ Instabilité des relations interpersonnelles ▪ Irritabilité ▪ Crainte d'être abandonnés 	<p>Psychopathes</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Trouble de la personnalité antisociale ▪ Problèmes judiciaires ▪ Peu d'empathie ▪ Absence de remords
Holtzworth-Munroe & Stuart (1994)	<p>Exclusif à la famille</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence intrafamiliale ▪ Violence majoritairement de nature psychologique ▪ Pas d'antécédent criminel ▪ Traits de personnalité évitante ou dépendante ▪ Difficultés à gérer la colère ▪ Impulsivité normale (basse ou modérée) ▪ Problématique de consommation de substances 	<p>Dysphorique/limite</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence intrafamiliale et extrafamiliale ▪ Violence physique et sexuelle ▪ Antécédents criminels ▪ Maltraitance ou négligence dans l'enfance ▪ Faibles compétences relationnelles ▪ Difficultés à gérer la colère ▪ Impulsivité élevée ▪ Problématique de consommation de substances 	<p>Généralement violent/antisocial</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence intrafamiliale et extrafamiliale ▪ Violences physique et sexuelle sévères ▪ Antécédents criminels et Peu d'empathie ▪ Témoins et victimes de violence dans l'enfance ▪ Hostilité envers les femmes ▪ Personnalité antisociale ou psychopathie ▪ Difficultés à gérer la colère et l'agressivité ▪ Problématique de consommation de substances

Tableau 1*Synthèse des typologies d'hommes auteurs de violences conjugales (suite)*

Typologies	Profil 1	Profil 2	Profil 3
Johnson (2008)	<p>Violence situationnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence en réponse à un conflit ▪ Difficulté à communiquer ▪ Difficulté à gérer les conflits 	<p>Résistance violente</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence mutuelle ▪ Victime adopte des stratégies de résistance face à la violence de l'agresseur ▪ Représailles contre les tentatives de contrôle du partenaire ▪ Besoin de pouvoir et de contrôle 	<p>Terrorisme intime</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence plus sévère ▪ Besoin de contrôle ▪ Intimidation et menaces
Waltz et al. (2000)	<p>Exclusif à la famille</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Violence peu sévère ▪ Peu de psychopathologies ▪ Peu témoins de violence conjugale parentale dans l'enfance 	<p>Généralement violent</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Traits de personnalité limite ou antisociale ▪ Mépris et abus émotionnels envers le partenaire ▪ Abus d'alcool ou de drogues ▪ Témoins de violence conjugale dans l'enfance ▪ Attachement évitant 	<p>Pathologique</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Trouble de la personnalité limite ou antisociale ▪ Mépris et abus émotionnels envers le partenaire ▪ Abus d'alcool ou de drogues ▪ Témoins de violence conjugale dans l'enfance ▪ Attachement anxieux/ambivalent ▪ Colère

Note. Cette liste de typologies n'est pas exhaustive : il existe d'autres typologies d'auteurs de violences conjugales. Seules les typologies les plus influentes dans la littérature actuelle ont été retenues dans le cadre de ce travail.

Tableau 2
Synthèse des typologies d'hommes auteurs d'un homicide conjugal

Typologies	Profil 1	Profil 2	Profil 3	Profil 4	Profil 5
Adams (2007)	<p>L'homme jaloux</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Homicide motivé par la jalousie ▪ Séparation conjugale ▪ Soupçons d'infidélité ▪ Comportements de harcèlement ▪ Dépendance à l'autre ▪ Difficultés à gérer la colère ▪ Impulsivité 	<p>L'homme qui abuse des substances</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Homicide commis sous l'influence de substances ▪ Abus d'alcool et/ou de drogue sur une base régulière ▪ Violence plus sévère que les autres profils ▪ Instabilité émotionnelle et économique 	<p>L'homme suicidaire</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Suicide à la suite de l'homicide conjugal ▪ Séparation conjugale ▪ Jalousie et dépendance émotionnelle envers la partenaire ▪ Affects dépressifs 	<p>L'homme motivé par des bénéfices pécuniers</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Évitement des pertes matérielles ou pour faire du profit ▪ Absence d'investissement émotionnel ▪ Relation instrumentale avec la partenaire ▪ Mépris envers les femmes 	<p>L'homme avec une carrière criminelle</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Antécédents criminels ▪ Antécédents de violences conjugales ▪ Victime d'abus et de maltraitance dans l'enfance ▪ Absence de remords ▪ Exploitation de la partenaire

Tableau 2*Synthèse des typologies d'hommes auteurs d'un homicide conjugal (suite)*

Typologies	Profil 1	Profil 2	Profil 3	Profil 4	Profil 5
Elisha et al. (2010)	<p>L'amant obsessionnel abandonné</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Homicide motivé par la menace de séparation de la conjointe ▪ Difficultés à conjuguer avec la séparation ▪ Harcèlement et menaces ▪ Dépendance émotionnelle ▪ Colère ▪ Traits de personnalité limite 	<p>Le tyran</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Homicide commis à la suite d'une confrontation avec la conjointe ▪ Besoin de contrôle ▪ Mode de vie instable ▪ Antécédents de violences conjugales ▪ Antécédents criminels ▪ Traits de personnalité antisociale et narcissique 	<p>Le mari trahi</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Homicide motivé par l'infidélité de la conjointe ▪ Mode de vie stable ▪ Absence d'antécédent de violence conjugale ▪ Absence de trouble de la personnalité 		

Tableau 2*Synthèse des typologies d'hommes auteurs d'un homicide conjugal (suite)*

Typologies	Profil 1	Profil 2	Profil 3	Profil 4	Profil 5
Kivisto (2015)	<p>Trouble de santé mentale</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Plus âgés que les autres profils ▪ Troubles psychotiques ou dépressifs ▪ Pas de trouble de la personnalité ▪ Peu de violence conjugale antérieure à l'homicide ▪ Peu d'abus de substances ▪ Peu de risque suicidaire ▪ Peut inclure l'homicide d'autres membres de l'entourage 	<p>Impulsif/dysrégulé</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Âgés dans la trentaine ▪ Diagnostics de troubles de l'humeur ou d'anxiété possibles ▪ Antécédents de violence conjugale épisodique ▪ Antécédents criminels possibles ▪ Abus de substances ▪ Suicide possible ▪ Crainte d'abandon et jalouse 	<p>Violent chronique</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Plus jeune que les autres profils ▪ Troubles de la personnalité antisociale, narcissique et sadique ▪ Antécédents de violence conjugale sévère et intense ▪ Antécédents criminels ▪ Abus de substances ▪ Peu de risque suicidaire ▪ Crainte d'abandon, envie et jalouse 	<p>Surcontrôlé/catathymique</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Âgés dans la trentaine ▪ Troubles de la personnalité dépendante ou schizoïde ▪ Peu d'antécédents de violence conjugale ▪ Peu d'antécédents criminels ▪ Risque suicidaire modéré à la suite de l'homicide ▪ Homicide des autres membres de la famille possible ▪ Envie 	

Dans une même perspective, Elisha et al. (2010) mettent en évidence trois sous-groupes d'auteurs d'un homicide conjugal, soit le mari trahi, l'amant obsessionnel abandonné et le tyran. Le premier sous-groupe (mari trahi) est composé d'individus au mode de vie stable et n'ayant aucun antécédent de violence conjugale. L'homicide survient à la suite de l'infidélité de la conjointe. L'auteur n'est pas motivé par une jalousie sexuelle, mais plutôt par la perte du cadre familial. Le deuxième sous-groupe (amant obsessionnel abandonné) inclut les individus présentant des traits de personnalité limite et qui montrent une dépendance affective à la conjointe. L'homicide est motivé par la séparation conjugale ou la menace de séparation de la part de la conjointe. L'individu souffre d'une incapacité à conjuguer avec la perte, les frustrations et les événements stressants. Enfin, le troisième sous-groupe (tyran) comprend des individus instables et ayant un mode de vie criminel. Ils présentent un besoin important de contrôle du partenaire et ont des antécédents de violences conjugales. L'homicide est souvent commis dans un contexte d'escalade de la violence menant à l'homicide. Malgré que cette typologie fournit des informations pertinentes sur les caractéristiques des auteurs d'un homicide conjugal, elle a été développée à partir d'un très petit échantillon ($N = 15$), limitant ainsi la validité externe des résultats.

Plus récemment, Kivisto (2015) a proposé une classification en se basant sur la littérature existante sur les auteurs d'un homicide conjugal. À partir de cette revue de la littérature, il identifie quatre profils. Le premier profil inclut les individus présentant un trouble de santé mentale, soit un trouble psychotique ou dépressif. Ces individus sont

moins susceptibles d'exercer des violences conjugales avant l'homicide, mais d'autres membres de l'entourage peuvent être tués au moment du crime. Le deuxième profil comprend des individus présentant un trouble de la personnalité limite, caractérisé par une faible régulation émotionnelle, des accès de colère et de la violence épisodique, une crainte de l'abandon et de la jalousie. Ces individus sont susceptibles de présenter une problématique d'abus de substances et de commettre un suicide à la suite de l'homicide du partenaire. Le troisième profil se caractérise plutôt par des traits de personnalité antisociaux, sadiques et narcissiques. La violence est omniprésente dans la relation de couple et même à l'extérieur de la famille. Enfin, le quatrième profil inclut des individus montrant un fonctionnement en apparence normal avant l'homicide. Ces derniers sont plus susceptibles d'être employés, ils ne présentent pas de psychopathologie sévère, et peu d'antécédents de violence. L'homicide survient lorsque ces individus ne sont plus en mesure de surcontrôler leurs émotions et leur colère (voir Tableau 2).

Bien que ces typologies fournissent des informations pertinentes sur les profils d'auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal, ces classifications présentent certaines limites. En effet, la majorité des typologies sont construites à partir d'informations provenant de dossiers médicaux et judiciaires, ou provenant des femmes victimes de ces violences. D'autres typologies sont plutôt élaborées à partir d'une réflexion théorique, sans validation empirique auprès de la population ciblée. De plus, aucune des typologies d'hommes auteurs de violences conjugales n'inclut l'alexithymie comme une variable clé dans la compréhension des profils d'auteurs.

Facteurs de risque des violences conjugales

Afin de mieux comprendre les caractéristiques associées à une plus grande probabilité de commettre des violences conjugales, plusieurs études se sont intéressées aux facteurs de risque des violences conjugales. Bien que les facteurs de risque ne représentent pas les causes des violences, une combinaison de certains facteurs individuels, relationnels, sociaux et criminologiques augmente le risque d'adopter des comportements violents envers son partenaire amoureux. Certaines circonstances de vie peuvent augmenter le risque de comportements violents dans le couple chez des personnes présentant des fragilités dans la gestion du stress et des émotions (Berke et al., 2019; Yoshihama & Bybee, 2011). Parmi ces circonstances de vie, on retrouve les événements de vie négatifs et stressants (Català-Minana et al., 2017; Lila et al., 2013), l'exposition au stress provenant de situations sociales ou familiales (Shortt et al., 2013), les conflits conjugaux (Liem et al., 2018; Shortt et al., 2013) et la séparation conjugale (Léveillée & Lefebvre, 2011). Face à une situation de stress, certains individus peuvent présenter des réponses inadaptées de gestion du stress ou de conflits, tels que le contrôle de l'autre et la violence (Johnson, 2008; Nicolaïdis & Paranjape, 2009).

La séparation conjugale représente un des déclencheurs les plus fréquents de violences conjugales (Ellis, 2017; Johnson & Hotton, 2003; Léveillée & Lefebvre, 2011; Notredame et al., 2019). La séparation imminente ou la menace de séparation de la part du partenaire provoque une détresse émotionnelle importante et difficile à gérer pour les individus qui présentent des vulnérabilités psychologiques. La présence d'une nouvelle

union pour la potentielle victime à la suite d'une séparation augmente également le risque de subir des agressions physique et psychologique (Shortt et al., 2013). La séparation conjugale constitue également un facteur de risque majeur associé aux homicides conjugaux (Abrunhosa et al., 2020; Liem et al., 2018). La période qui précède ou suit immédiatement la rupture amoureuse est un des moments où le risque d'homicide est le plus élevé (Drouin & Drolet, 2004; Léveillée et al., 2017). La perte relationnelle constitue un contexte difficile et parfois frustrant, où un ensemble de ressources psychiques sont mobilisées (Briand-Malenfant et al., 2010). Pour certaines personnes, les failles et carences de l'appareil psychique rendent intolérables l'élaboration de la perte de l'autre et de l'angoisse de perte. Face à cette incapacité d'élaborer psychiquement la perte et à contenir la détresse vécue, le passage à l'acte violent agit à titre de fausse solution afin de se débarasser des affects pénibles (Millaud, 2009; Tardif, 2009).

Si certaines circonstances de vie peuvent influencer les dynamiques de violences conjugales, les antécédents criminels et de violences sont aussi des facteurs de risque associés aux violences conjugales (Barnham et al., 2017; Hilton et al., 2019; Lévesque et al., 2009; Strand & Storey, 2019). Les individus qui présentent des difficultés de gestion de la colère et d'agressivité sont plus susceptibles de présenter des problèmes interpersonnels, médicaux et légaux (Del Vecchio & O'Leary, 2004), et donc de commettre des infractions criminelles (Piquero et al., 2013). Les violences conjugales figurent parmi les problèmes interpersonnels reliés à des sentiments de colère difficiles à identifier et à gérer (Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019; Norlander & Eckhardt, 2005).

Les individus qui présentent des antécédents de violence chroniques, ou un mode de vie criminel, sont plus à risque de commettre des violences conjugales ou d'autres crimes violents plus tard dans leur vie (Verbruggen et al., 2020). Parmi les infractions criminelles les plus fréquemment rapportées se trouvent les antécédents criminels de violences conjugales, les violences physiques contre la personne et les délits reliés à l'usage d'alcool ou de drogue (Lévesque et al., 2009). Les toxicomanies et l'abus d'alcool sont également considérés comme des facteurs de risque des violences conjugales (Cunradi et al., 2002; Flake & Forste, 2006; Jung & Stewart, 2019). Près de la moitié des individus référés aux programmes de thérapie pour auteurs de violences conjugales présentent une problématique de consommation d'alcool (Fernández-Montalvo et al., 2015; Lila et al., 2020; Stuart et al., 2009). La consommation d'alcool et de drogue, de par l'effet désinhibiteur de ces substances, tend à exacerber l'expression d'une agressivité et d'une violence qui sont des problématiques déjà présentes chez l'individu (Brem et al., 2018). La relation entre la consommation de substances et les violences pourrait s'expliquer par la présence de traits de personnalité impulsifs (Caetano et al., 2001), limites et antisociaux (Armenti et al., 2018).

La présence d'un historique criminel constitue également un facteur de risque pour les homicides conjugaux. Un peu plus de la moitié des auteurs d'un homicide conjugal ont des antécédents criminels connus avant le passage à l'acte homicide (Caman et al., 2016; Sebire, 2017). Ces derniers sont plus susceptibles d'avoir des antécédents judiciaires reliés aux violences conjugales (Jung & Stewart, 2019). Cependant, les auteurs

d'un homicide conjugal ont moins d'antécédents criminels que ceux ayant commis un homicide extrafamilial (Caman et al., 2016; Cechova-Vayleux et al., 2013; Loinaz et al., 2018). L'augmentation de la fréquence et de la sévérité des violences conjugales physiques et sexuelles au cours du dernier mois représente un risque de passage à l'acte homicide dans le couple (Campbell et al., 2003; Drouin et al., 2012; Vatnar et al., 2017). Selon Cusson et Marleau (2006), l'homicide peut être considéré comme le point culminant d'une série d'épisodes violents envers la conjointe. Les violences physiques graves, telles que la strangulation non fatale, les violences sexuelles, l'augmentation de la fréquence et de la gravité des violences sur la partenaire, sont des indices précurseurs de l'homicide conjugal soulevés dans la littérature (Campbell, 2005; Drouin & Drolet, 2004; Léveillée et al., 2017; Spencer & Stith, 2020). De plus, Jung et Stewart (2019) montrent que les auteurs d'un homicide conjugal sont moins susceptibles d'avoir une problématique de consommation de substances, comparativement aux auteurs de violences conjugales. La majorité de ces individus n'ont pas consommé de substances dans les 24 heures précédent l'homicide (Aborisade et al., 2019).

Évaluation des facteurs de risque

Dans l'optique de favoriser la prévention des violences conjugales, la convergence des indices associés au fonctionnement psychologique et aux facteurs de risque des violences conjugales apparaît comme une contribution majeure à une évaluation approfondie des agresseurs. À partir des facteurs de risque, des outils actuariels ont été

conçus afin d'évaluer le risque de violences conjugales¹. À titre d'exemples, le *Emotional Abuse Scale* (Murphy & Hoover, 1999) vise une évaluation multidimensionnelle de la violence psychologique, le *Violence Risk Appraisal Guide* (VRAG; Quinsey et al., 2006) évalue le risque de récidive de violence physique, le DV-MOSAIC (De Becker, 2000) permet d'évaluer la menace immédiate et à court terme de violences conjugales fatales, alors que le *Spousal Assault Risk Assessment Guide* (SARA-V3; Kropp, 2018) permet une évaluation des facteurs de risque de violence conjugale basée sur des renseignements recueillis auprès de différentes sources, dont l'auteur et la victime des violences.

Le guide SARA, élaboré par Kropp et al. (1994), est l'un des outils d'évaluation du risque de violence conjugale le plus utilisé dans le monde. Cet outil correspond à une liste de vérification en 20 points. La version la plus récente du SARA permet d'évaluer le risque de violence et de létalité à partir de plusieurs facteurs de risque répartis en trois catégories : la nature de la violence conjugale (p. ex., intimidation, menaces, violence physique, etc.), les facteurs du risque de l'auteur de la violence (p. ex., la présence d'un trouble de la personnalité, d'un abus de substance, d'un traumatisme, etc.) et les facteurs de vulnérabilité de la victime (p. ex., la santé mentale, les attitudes, les ressources, etc.). Ce guide permet de déterminer si une personne présente un risque faible, moyen ou élevé de causer un tort imminent à son partenaire intime (Helmus & Bourgon, 2011). Ensuite,

¹ Cette section présente un résumé non exhaustif des grilles actuarielles et des outils fondés sur le jugement clinique structuré utilisés dans l'évaluation des violences conjugales. Ces grilles ne sont également pas les seuls outils utilisés dans ce domaine, mais elles contribuent grandement à l'évaluation de risque de violences conjugales.

la *Grille d'appréciation du risque d'homicide* (Drouin et al., 2012) a été développée afin d'aider les intervenants dans leur analyse du risque d'homicide conjugal. L'outil se divise en trois étapes, soit l'identification des éléments de risque (p. ex., idées suicidaires, n'accepte pas la séparation, verbalisation des intentions homicides, etc.), des événements précipitant (p. ex., séparation imminente, conflits entourant la garde des enfants, perte d'emploi, etc.) et des éléments de protection (p. ex., capacité d'envisager le deuil et la rupture, reconnaît ses comportements violents, capacité de demander de l'aide, etc.). Ensuite, un portrait complet de la situation de la personne est dressé en fonction de la mise en commun des informations recueillies pour les trois éléments. Le clinicien ou l'intervenant identifie si la situation comporte un risque, une aggravation du risque ou un risque imminent de passage à l'acte homicide. Cet outil encourage ensuite l'évaluateur à développer différents scénarios de récidive et à considérer des stratégies de gestion du risque de violence conjugale à partir des facteurs de risque identifiés.

En résumé, la littérature actuelle permet de mettre en évidence les facteurs sociaux, criminologiques et psychologiques associés à l'adoption de comportements violents au sein du couple. L'étude de ces variables a permis d'approfondir les connaissances liées aux violences conjugales. Cependant, la majorité de ces études vise l'identification de facteurs de risque observables ou la construction de profil psychologique selon la classification diagnostique du DSM. Elles sont majoritairement basées sur des données provenant des dossiers médicaux et psychiatriques des auteurs de violences, ce qui permet difficilement de décrire les enjeux reliés à la gestion des émotions et la tolérance à

l'angoisse. Parmi les travaux portant sur les caractéristiques psychologiques d'hommes auteurs de violences conjugales, peu d'entre eux se sont intéressés aux particularités dans la gestion des émotions des auteurs de violences conjugales et peu d'études distinguent ces caractéristiques en fonction des différents types de comportements de violences conjugales commis. De plus, une grande partie de ces études considèrent les cas d'homicides et les tentatives d'homicide comme appartenant au même groupe.

En proposant que les comportements criminels et violents puissent être compris en termes de conflits internes et d'enjeux psychiques, l'approche psychodynamique permet de mieux saisir le fonctionnement psychologique des auteurs de violences conjugales.

Or, l'identification des enjeux psychologiques (p. ex., l'alexithymie, l'impulsivité, les mécanismes de défense) peut éclairer les intervenants, les cliniciens et les professionnels quant aux cibles d'intervention à préconiser en fonction des différents sous-groupes d'hommes auteurs de violences conjugales, notamment en élaborant des plans d'intervention adaptés aux besoins psychologiques spécifiques de chacun. Ces données peuvent également outiller les policiers dans leur évaluation du risque d'homicide lors d'une intervention en violence conjugale en fonction des caractéristiques présentes.

Objectifs et plan de la thèse

La présente thèse propose deux articles scientifiques et un chapitre de livre visant à pallier les limites existantes dans les travaux du domaine des violences conjugales. Le

premier article vise à distinguer les caractéristiques sociodémographiques, les déclencheurs de la violence, les caractéristiques criminologiques, la présence d'autodestruction ainsi que les caractéristiques psychologiques chez des hommes auteurs de violences conjugales judiciarises, de violences conjugales non judiciarises ou d'un homicide conjugal. L'objectif du deuxième article vise l'élaboration d'une typologie permettant de dégager différents profils d'hommes auteurs de violences conjugales et/ou d'un homicide conjugal en incluant des variables criminologiques, contextuelles et psychologiques. Enfin, le chapitre de livre vise à identifier les enjeux intrapsychiques des auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal, dans l'optique de favoriser la prévention de comportements de plus en plus violents au sein du couple.

Considérant que la présente thèse comporte trois études, la méthodologie générale est d'abord présentée, incluant l'échantillon à l'étude, le déroulement de la collecte des données ainsi que l'ensemble des instruments de mesure administrés aux participants¹. Les deux articles et le chapitre de livre sont ensuite présentés de façon détaillée en fonction des normes de présentation des revues dans lesquelles ils ont été soumis et publiés. Par la suite, une discussion générale relève la synthèse des résultats, la contribution scientifique et clinique, les limites et les forces de la thèse, de même que les propositions d'études futures. Enfin, une conclusion bouclera cette thèse doctorale.

¹ La méthode présentée ici correspond à la méthodologie générale de la thèse. Deux articles et un chapitre ont ensuite été réalisés à partir de cette méthode. Les particularités des chacune des méthodes sont présentés dans les prochaines sections de la thèse.

Méthode

La section suivante présente la méthode utilisée dans le contexte de cette thèse. Elle contient des informations sur les participants auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal, les instruments de mesure utilisés, en plus de fournir des explications sur le déroulement du projet de recherche.

Participants

L'échantillon est composé de 67 hommes auteurs de violences conjugales, dont 22 auteurs d'un homicide conjugal (âge moyen = 52,24 ans, $\bar{E}.-T. = 12,54$) et 45 auteurs de violences conjugales sans passage à l'acte homicide (âge moyen = 41,36 ans, $\bar{E}.-T. = 9,04$). Au moment de l'homicide, les hommes étaient âgés en moyenne de 39,78 ans ($\bar{E}.-T. = 11,37$). Les auteurs de violences conjugales sans homicide ont été recrutés dans un centre d'aide pour conjoints à comportements violents et contrôlants. Parmi ceux-ci, 21 hommes consultent à l'organisme dans une démarche volontaire et ne sont pas judiciarialisés pour leurs comportements de violence, alors que 24 hommes sont judiciarialisés et prennent part au processus thérapeutique en réponse à un ordre de la cour. Les auteurs d'un homicide conjugal ont été recrutés dans des Centres de détention du Service Correctionnel du Canada, où ils purgent une sentence de plus de deux ans pour l'homicide volontaire ou involontaire de leur conjointe. Au moment de l'entretien, les hommes de l'échantillon avaient purgé en moyenne huit années de leur

sentence en établissement carcéral¹. Les sections « Méthode » des articles et du chapitre décrivent davantage l'échantillon à l'étude.

Déroulement

Dans un premier temps, la collaboration des intervenants des différents milieux a été sollicitée pour le recrutement des participants. Le recrutement à l'organisme d'aide pour conjoints violents et contrôlants s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche plus large intitulé « Changements psychologiques des auteurs de violence conjugale » dirigée par Suzanne Léveillée, directrice de la présente thèse, en raison de la concordance des variables étudiées et des instruments de mesure utilisés². Le recrutement dans les Centres de détention du Service Correctionnel du Canada s'inscrit également dans un projet de recherche plus large de Suzanne Léveillée³, intitulé « Comparaison des homicides intrafamiliaux : variables sociodémographiques, criminologiques, situationnelles et psychologiques » et portant sur les caractéristiques des auteurs d'homicides intrafamiliaux. Le projet de recherche a été expliqué par un des chercheurs aux personnes responsables de la recherche au sein des milieux et ces personnes se sont ensuite chargées de diffuser la publicité auprès des hommes auteurs de violences conjugales. Les intervenants ont proposé aux participants potentiels de participer à la recherche. Ils ont

¹ La majorité des participants auteurs d'un homicide conjugal était incarcérés depuis environ 8 à 10 ans. Un seul participant était incarcéré depuis deux ans, alors qu'un autre l'était depuis 21 ans.

² Cette recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche sur des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières (CER-07-121-07-10).

³ Cette recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche sur des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières (CER-07-121-07-09).

ensuite recueilli leur consentement écrit à une rencontre individuelle avec un des chercheurs (voir Appendices A et B). Dans un deuxième temps, l'expérimentation a eu lieu dans les milieux respectifs. Chacun des participants a été rencontré par la directrice de la présente thèse à deux reprises et ces rencontres individuelles étaient d'une durée d'environ une heure et 30 minutes. Ces entretiens avaient lieu dans un local confidentiel à l'intérieur des établissements. La première rencontre a permis d'expliquer les objectifs de recherche aux participants et d'obtenir leur consentement libre et éclairé. La collecte de données a été réalisée à partir d'entrevues semi-dirigées. Lors de la deuxième rencontre, les différents questionnaires et tests ont été administrés aux participants.

Questionnaires

La section suivante décrit les questionnaires et tests administrés dans le cadre de cette thèse, soit l'*Échelle d'alexithymie de Toronto*, l'*Échelle d'impulsivité de Barratt*, l'*Échelle d'évaluation des conflits* et le test projectif de *Rorschach*.

Échelle d'Alexithymie de Toronto

L'*Échelle d'Alexithymie de Toronto* (TAS-20; Bagby et al., 1994) est une échelle permettant d'évaluer la présence d'alexithymie et ses trois dimensions cliniques : (1) la difficulté à identifier ses émotions et celles d'autrui (p. ex., « Je ne sais pas ce qui se passe à l'intérieur de moi »); (2) la difficulté à décrire ses émotions (p. ex., « On me dit de décrire davantage ce que je ressens »); et (3) la pensée opératoire ou orientée vers l'extérieur (p. ex., « Je trouve utile d'analyser mes sentiments pour résoudre mes problèmes

personnels »). Le participant indique son degré d'accord et de désaccord pour chacun des 20 énoncés sur une échelle allant de *Désaccord complet* (1) à *Accord complet* (5). Le score total varie entre 20 et 100. Un score inférieur à 45 indique que l'individu est non-alexithymique, un score compris entre 45 et 56 indique que l'individu se situe au seuil de l'alexithymie (sub-alexithymie) et un score supérieur ou égal à 56 indique que l'individu est considéré alexithymique. Ce questionnaire présente une bonne consistance interne (alpha de Cronbach de 0,79) (Loas et al., 1995) et une stabilité test-retest satisfaisante à 0,77 (Bagby et al., 1994).

Échelle d'impulsivité de Barratt

L'*Échelle d'impulsivité de Barratt* (BIS-11; Patton et al., 1995) est une échelle permettant d'évaluer l'impulsivité autorapportée en tant que trait de la personnalité et ses trois dimensions : (1) l'impulsivité motrice (le fait d'agir en l'absence de réflexion; p. ex., « J'aggrave souvent les choses parce que j'agis sans réfléchir quand je suis contrarié(e) »); (2) l'impulsivité cognitive (prise de décision rapide, p. ex., « Mes pensées défilent très vite »); et (3) la difficulté de planification (orientation sur le présent et absence d'anticipation; p. ex., « Réfléchir sur un problème m'ennuie vite »). Il comprend 30 items sur une échelle allant de *Rarement ou jamais* (1) à *Presque toujours ou toujours* (4). Le score total varie de 0 à 120. Un score global de 72 et plus indique un niveau élevé d'impulsivité, un score compris entre 52 et 71 correspond aux limites normales de l'impulsivité et un score inférieur à 52 indique un contrôle élevé ou de la malhonnêteté dans les réponses aux items. La BIS-11 présente une bonne consistance interne (alpha de

Cronbach de 0,83) et une stabilité test-retest satisfaisante de 0,83. La consistance interne pour la dimension de l’impulsivité attentionnelle est de 0,74, de 0,72 pour la difficulté de planification et de 0,59 pour l’impulsivité motrice (Morgan et al., 2011).

Échelle d’évaluation des conflits

Le *Conflict Tactics Scale* (CTS; Straus, 1979) est un questionnaire autoadministré qui permet de mesurer les différentes façons de résoudre les conflits conjugaux, allant de la discussion à des comportements de violence verbale, psychologique et physique. Le CTS comprend 19 questions sur une échelle allant de *Jamais* à *Plus de 20 fois* (p. ex., « jeter quelque chose à votre partenaire qui aurait pu le blesser »). Le score total indique le nombre de fois en moyenne où le participant a adopté divers types de violence conjugale dans la dernière année, soit verbale, psychologique, physique mineure et physique sévère. Le CTS présente un niveau adéquat de fidélité, variant entre 0,70 et 0,91. La consistance interne de la version originale de l’instrument se situe entre 0,70 et 0,88 (Straus, 1979). Dans le cadre de la présente thèse, les auteurs d’un homicide conjugal devaient répondre au CTS en se référant à la dernière année avant l’homicide.

Rorschach

Le *Rorschach* est un test projectif qui permet d’évaluer les caractéristiques intrapsychiques des individus. Cet instrument d’évaluation peut être utilisé pour préciser un diagnostic psychologique ou faire un bilan du fonctionnement psychologique de la personne évaluée (Petot & Jočić, 2005; Richelle, 2009). Il permet également d’aller

chercher des éléments qui sont hors du champ de la conscience ou qui sont niés, tel que l'angoisse vécue, les enjeux relationnels et les mécanismes de défense utilisés (Doron & Pedinielli, 2006; Petot & Jočić, 2005). L'évaluation à l'aide du *Rorschach* va au-delà des comportements manifestes; il prend en compte la globalité de la personnalité de l'individu (Roman, 2009).

Cet instrument, élaboré par Hermann Rorschach en 1921, est composé de 10 planches où sont représentées des taches d'encre (Chabert, 1998; Chahraoui & Bénony, 2003). La consigne est : « Qu'est-ce que cela pourrait être? », à laquelle le participant doit répondre en décrivant la nature de la tache d'encre. Le *Rorschach* apporte des éléments de contenu manifeste et latent. Le contenu latent diffère en fonction des planches, chacune sollicitant un enjeu psychique différent (Roman, 2009). Dans ses réponses, l'individu projette, à travers le stimulus non structuré, divers aspects de son monde interne. L'administration se déroule en trois étapes: la présentation et l'explication du test, l'association libre et l'enquête (Roman, 2009). La première étape consiste à présenter et expliquer le test en mentionnant qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. La deuxième étape implique de présenter chacune des planches l'une après l'autre et de formuler la consigne, en donnant la planche dans les mains de la personne. Toute question sur ce qu'il est permis de faire durant le test est répondue par une réponse ouverte du style « C'est comme vous voulez ». Le verbatim complet et exact de la personne est noté durant la passation. Lorsque les 10 planches ont été présentées, on procède à la troisième étape, l'enquête. Cette étape vise à clarifier les réponses et faciliter la cotation (Exner, 2003). Chacune des réponses

données lors de l'association libre est reprise et on demande à la personne à quel endroit sur la planche les réponses ont été vues et sur quoi elle s'est basée pour donner sa réponse (Exner, 2003; Richelle, 2009; Roman, 2009). La passation du test de *Rorschach* dure en moyenne entre 30 minutes et 1 heure 30 minutes.

Le système intégré (SI) de cotation et d'interprétation d'Exner (2003) est utilisé pour l'analyse quantitative des protocoles. Cette méthode est basée sur des normes et des statistiques. Le SI possède une bonne validité empirique (Mihura et al., 2013). La cotation selon le SI présente un haut niveau de stabilité temporelle, soit une corrélation $r = 0,85$ pour un intervalle de six mois entre les passations (Gronnerod, 2003; Réveillère et al., 2008) et une validité de construit et de critère satisfaisantes (Ganellen, 2001; Meyer et al., 2014). Les variables du test de *Rorschach* qui détiennent les indices de validité les plus satisfaisants dans l'évaluation globale de la personnalité sont les affects, le fonctionnement cognitif, les perturbations émotionnelles et les processus perceptuels (Andronikof-Sanglade, 2000). Les axes étudiés dans le cadre de la présente thèse incluent les ressources internes, la gestion des émotions et de l'agressivité, les relations interpersonnelles, la perception de soi et le fonctionnement cognitif.

Dans l'optique d'approfondir l'étude des enjeux intrapsychiques des participants à l'étude, les indices d'agressivité de Gacono (1990) et la *Grille de cotation des mécanismes de défense de Lerner* (1991) ont été ajoutés au SI d'Exner. D'abord, Gacono (1990) a élaboré d'autres indices au Rorschach évaluant l'agressivité intrapsychique : le contenu

agressif (AgC), l'agression potentielle (AgPot), l'agression subie (AgPast) et les réponses à connotation sadomasochistes (SM; voir Tableau 3). Les définitions et interprétations des indices d'agressivité sont présentées à l'Appendice C.

Ensuite, la *Grille de cotation des mécanismes de défense* élaborée par Lerner (1991) est un outil permettant d'évaluer et définir les modalités défensives privilégiées par les participants à travers leurs réponses au test de *Rorschach* (voir Tableau 4). L'*Échelle de défense de Lerner* (1991) est présentée à l'Appendice D.

La cotation de l'ensemble des protocoles de *Rorschach* a fait l'objet d'un accord inter-juge par consensus afin de s'assurer de la fidélité des résultats obtenus. La cotation des indices a été réalisée et vérifiée par les deux auteures du projet de recherche. Dans les cas de divergences dans les cotations, une discussion a permis d'arriver à un consensus. Des études montrent un niveau d'accord interjuge variant entre 0,83 et 0,93 pour la cotation des indices au *Rorschach* (Acklin et al., 1992; Hilsenroth et al., 2007; Meyer et al., 2005).

Tableau 3*Description des indices d'agressivité de Gacono (1990) au Rorschach*

Indices	Interprétations
AgC	Indice d'agressivité associé à un affect chronique de haine et une identification du Soi à l'agresseur.
AgPast	Indice se rapportant à des préoccupations agressives d'ordre masochiste.
AgPot	Indice associé à l'orientation sadique de la pulsion agressive et à l'hostilité envers l'objet. Il témoigne également d'un besoin d'emprise et de contrôle sur l'objet.
SM	Indice lié à la nature égosyntone et l'orientation sadique de la pulsion agressive.

Tableau 4*Description des mécanismes de défense de Lerner (1991) au Rorschach*

Indices	Interprétations
Clivage	Division de l'interne et de l'externe de l'objet en parties (distinctes du tout) bonnes ou mauvaises.
Dévalorisation	Tendance à déprécier, ternir ou diminuer l'importance de l'objet.
Idéalisation	Déni des caractéristiques non désirées de l'objet. Mise en valeur de l'objet qui est faite par la projection sur celui-ci de sa propre toute-puissance.
Identification projective	Processus dans lequel des parties du Moi sont divisées et projetées sur l'objet.
Déni	Continuum basé sur le degré de distorsion de la réalité dont la minimisation, l'intellectualisation, la négation et la répudiation.

Chapitre 1

Article scientifique 1 – Violences conjugales et homicides conjugaux : caractéristiques criminologiques et psychosociales similaires ou distinctes?

Violences conjugales et homicides conjugaux : caractéristiques criminologiques et psychosociales similaires ou distinctes?¹

Intimate partner violence and intimate partner homicide: similar or distinct psychosocial and criminological issues?

Carolanne Vignola-Lévesque^a, Suzanne Léveillée^b

^a Candidate au Ph.D, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, carolanne.vignola-levesque@uqtr.ca

^b Professeure au Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, suzanne.leveillee@uqtr.ca

Adresse de correspondance : Suzanne Léveillée, Ph.D., 3351 boul. des Forges, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7
Courriel: suzanne.leveillee@uqtr.ca
Téléphone: 819-376-5011 ext. 3519

¹ Publié dans la *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*.

Résumé

La présente étude vise à évaluer les caractéristiques sociodémographiques, situationnelles, criminologiques et psychologiques d'auteurs d'un homicide conjugal (N = 22) et d'auteurs de violences conjugales judiciarés (N = 24) et non judiciarés (N = 21). Des entrevues semi-dirigées et des questionnaires relatifs à deux caractéristiques psychologiques, soit l'alexithymie et l'impulsivité, ont permis de recueillir des informations sur les caractéristiques psychosociales des participants. L'alexithymie réfère à une difficulté à identifier et exprimer ses émotions et celles des autres. Les résultats indiquent que les auteurs d'un homicide conjugal sont significativement plus âgés, plus nombreux à avoir commis une tentative de suicide au cours de leur vie et plus susceptibles d'avoir vécu une séparation récente. Un pourcentage plus élevé d'auteurs de violences conjugales non judiciarés sont impulsifs, alors que la majorité des auteurs de violences conjugales judiciarés présentent de l'alexithymie. Une meilleure distinction entre les différents profils d'auteurs de violence au sein du couple contribuera certainement à favoriser leur évaluation et, par le fait même, à la prévention de l'homicide conjugal.

Mots clés : violences conjugales, homicide conjugal, alexithymie, impulsivité.

Abstract

This study aims to evaluate the sociodemographic, situational, criminological and psychological characteristics of perpetrators of spousal homicide ($N = 22$) and of judicialized ($N = 24$) and non-judicialized ($N = 21$) perpetrators of intimate partner violence. Semi-structured interviews and questionnaires related to alexithymia and impulsivity were used to collect the information about the participants. Alexithymia is when a person has difficulty identifying and describing emotions and in distinguishing feelings from bodily sensations of emotional arousal. The results indicate that the perpetrators of spousal homicide are significantly older, are more likely to have attempted suicide and are more likely to have experienced a recent separation. A higher percentage of non-judicialized perpetrators of intimate partner violence are impulsive, while the majority of judicialized perpetrators are alexithymic. A better distinction between the different types of domestic violence is essential to promote their evaluation and the prevention of spousal homicide.

Keywords: Domestic violence, homicide, alexithymia, impulsivity.

Introduction

Les violences conjugales représentent un enjeu de santé publique complexe et majeur au Canada. Préoccupantes tant pour les nombreuses répercussions sur les victimes que pour les coûts sociaux qu’elles engendrent (Zhang et al., 2012), les violences conjugales interpellent une multitude d’acteurs sociaux, gouvernementaux et communautaires. L’Enquête sociale générale effectuée au Québec en 2014 montre que 12 % de l’ensemble des personnes mariées ou en union libre, ayant été en couple ou en contact avec un ex-conjoint, a subi au moins une forme de violences conjugales au cours des cinq dernières années (Gouvernement du Québec, 2017). Il existe plusieurs formes de violence entre partenaires intimes, telles que la violence physique, verbale, psychologique, sexuelle et l’exploitation financière (Organisation mondiale de la santé, 2013). La manifestation la plus sévère de violences conjugales est l’homicide conjugal. La prévention de l’homicide conjugal est particulièrement difficile, puisque cet acte survient dans un contexte d’intimité. Les personnes impliquées vivent la violence en silence, par peur d’être jugées ou incomprises. L’avancement des connaissances scientifiques sur ces violences est au centre des préoccupations sociales et l’identification des enjeux criminologiques, sociaux et psychologiques de ces hommes représente une étape essentielle en matière de prévention des violences conjugales. L’intégration de plusieurs disciplines, telles que la psychologie et la criminologie, s’avère des plus importante afin de comprendre l’individu auteur de violence dans toute sa complexité. La psychocriminologie¹ a comme objet

¹ La psychocriminologie traite de la psychologie légale et de la criminologie.

d'étude le phénomène criminel et la compréhension du fonctionnement psychologique des auteurs de violence.

Les violences conjugales : définitions et ampleur du phénomène

Les violences conjugales réfèrent à un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle (Gouvernement du Québec, 2018). En 2017, plus de 403 201 personnes ont été victimes d'un crime violent. Parmi celles-ci, 30 % ont été abusés par un partenaire intime (Beattie et al., 2018). Dans 60 % des cas, les causes de violences conjugales entendues par les tribunaux ont donné lieu à un verdict de culpabilité (ministère de la Justice du Canada, 2019). L'homicide conjugal comprend les homicides commis par le conjoint, qu'il soit marié, séparé ou divorcé, le conjoint de fait (actuel ou ancien) de la victime ou un ami intime (Beaupré, 2015). Au Canada, l'homicide conjugal représente la forme la plus fréquente d'homicide intrafamilial (Léveillée & Lefebvre, 2008). Entre les années 1989 et 2000, 188 hommes (87,4 %) et 27 femmes (12,6 %) ont commis un homicide conjugal (Martins Borges & Léveillée, 2005). Au Canada, les homicides conjugaux représentent la seule catégorie d'homicides qui a enregistré une hausse en 2018. En effet, le taux d'homicide conjugal est passé de 53 en 2017 à 62 en 2018 (Roy & Marcellus, 2019). Près de la moitié des cas d'homicide conjugal sont suivis d'un suicide ou d'une tentative de suicide (Léveillée et al., 2017). Ces statistiques illustrent l'ampleur du phénomène des violences conjugales et mettent en évidence l'importance d'étudier les enjeux psychosociaux et les fragilités psychologiques d'auteurs de violence en contexte conjugal.

Les caractéristiques criminologiques et psychosociales des auteurs de violences conjugales

Les violences conjugales sont non seulement multidimensionnelles dans leurs formes, elles le sont également dans leurs causes. Selon plusieurs études, il existe une interrelation entre les enjeux criminologiques, sociaux et psychologiques impliqués dans la problématique des violences conjugales (Cusson, 2015; O'Leary et al., 2014). L'intégration de ces perspectives permet de mieux rendre compte de la complexité de ce phénomène. Des chercheurs en criminologie indiquent que l'homicide correspond à une « transaction en situation » débutant par un conflit ou un événement stressant, le déroulement du crime, puis un coup fatal (Cusson, 2015; Luckenbill, 1977). Quelles sont les particularités de ce processus criminologique dans les cas d'homicide conjugal?

Dans les cas de violences conjugales, il y a une cooccurrence de facteurs criminologiques (p. ex., les antécédents criminels), situationnels (p. ex., la rupture amoureuse) et d'enjeux psychologiques (p. ex., l'alexithymie et l'impulsivité) chez les auteurs de ces violences. La vulnérabilité psychologique de ces hommes influence leur façon de conjuguer avec certains événements de vie. La séparation représente un événement stressant et est, dans la majorité des cas, un déclencheur de violences conjugales chez des individus présentant des fragilités de la personnalité. Parmi ces fragilités, on identifie la peur de la perte de l'objet et le déni cette angoisse de perte, la rage narcissique, le mépris et le besoin de contrôle (Casoni & Brunet, 2003; Léveillée et al., 2017). Ce cadre théorique intégrant à la fois les enjeux criminologiques que psychosociales va au-delà d'une description des comportements violents, mais implique

un ensemble de facteurs permettant de comprendre les motivations sous-jacentes et les enjeux émotifs des auteurs de violences conjugales.

Caractéristiques sociodémographiques

Les hommes auteurs de violences conjugales sont de jeunes adultes (Romans et al., 2007) ayant un faible niveau de scolarité et de revenu (Brodeur et al., 2009), alors que les auteurs d'un homicide conjugal sont âgés en moyenne de 37 ans (Léveillée & Lefebvre, 2011). Léveillée et Lefebvre (2011) montrent que 65 % des auteurs d'un homicide conjugal ont une scolarité de niveau secondaire, que 83 % occupaient un emploi avant l'homicide et que 48 % ont des enfants. Certains d'entre eux vivaient une relation conjugale conflictuelle (Liem et al., 2018), alors que d'autres étaient en processus de séparation conjugale ou étaient séparés de leur conjointe (Ellis et al., 2015). L'homicide conjugal surviendrait principalement au sein de relations confrontées à des difficultés.

Caractéristiques criminologiques

Les auteurs de violences conjugales vivent des difficultés à contenir leur agressivité, ce qui peut aussi se traduire par des infractions criminelles (Piquero et al., 2013). Parmi les infractions criminelles, on retrouve des antécédents de violences conjugales (22 %), des agressions physiques envers une autre personne (38 %), des délits reliés à l'usage de drogue ou d'alcool ayant fait l'objet de peines d'emprisonnement (16 %) et d'autres actes criminels (59 %) (Lévesque et al., 2009). Les antécédents de violences conjugales sont également un facteur de risque potentiel d'homicide conjugal (Dobash et al., 2007, 2015).

Les changements dans le comportement du conjoint violent, notamment les menaces de mort et l'augmentation de la violence physique, sont des indices importants à considérer (Rondeau et al., 2002). Selon Cusson (2015), l'homicide conjugal est rarement un geste spontané et des indices de planification sont souvent présents, notamment les menaces et l'achat d'une arme. Toutefois, des études indiquent que les auteurs d'un homicide conjugal possèdent moins d'antécédents judiciaires que ceux ayant commis un homicide extrafamilial (Cechova-Vayleux et al., 2013). Il semble que les auteurs d'un homicide conjugal commettent des comportements violents au sein de leur famille ou relation de couple, et peu ou aucun de ces comportements à l'extérieur de la famille.

Par ailleurs, la consommation abusive d'alcool et/ou de drogue apparaît comme un révélateur de la violence et est associée à une augmentation du risque et de la sévérité des violences conjugales (Brem et al., 2018). L'alcool peut également contribuer à un mode de traitement de l'information sociale plus hostile favorisant les conduites d'agression (Bègue, 2017). La consommation d'alcool ou de drogues tend à exacerber l'expression d'agressivité. Plusieurs hommes ayant reçu des accusations de violences conjugales présentent une problématique reliée à l'usage de l'alcool (Stuart et al., 2003).

Un déclencheur des violences conjugales : la séparation conjugale

La séparation amoureuse représente un déclencheur fréquent de violences conjugales (Ellis, 2017; Notredame et al., 2019). Johnson et Hotton (2003) soulignent le risque de violence post-séparation, même chez les couples ne rapportant pas d'historique de

violences conjugales. La séparation ou l'évocation d'une séparation par la conjointe est également considérée comme une motivation importante de passage à l'acte homicide (Léveillée & Lefebvre, 2011). Les femmes séparées courrent un risque jusqu'à cinq fois plus élevé d'être tuées comparativement aux autres femmes (Ellis et al., 2015). Le désir de la conjointe de mettre fin à la relation place autant la femme que l'homme dans une position de grande vulnérabilité. L'anticipation du rejet ou l'incapacité à accepter la perte de l'autre susciterait une détresse émotionnelle importante qui serait associée aux comportements violents (Léveillée & Lefebvre, 2011). L'homicide deviendrait la solution à la souffrance psychologique de l'homme face à la séparation désirée par la femme (Aldridge & Browne, 2003).

Caractéristiques psychologiques

Les hommes auteurs de violences conjugales sont généralement décrits comme des individus ayant une bonne capacité d'adaptation dans la société et n'ayant pas de maladie mentale diagnostiquée (Blackburn & Côté, 2001). Néanmoins, cette apparente stabilité sous-tend des fragilités de la personnalité (Di Piazza et al., 2017). Un tiers des auteurs de violences conjugales sans homicide qui consultent dans un organisme d'aide pour conjoints violents présentent un risque suicidaire (Léveillée et al., 2009), alors que 20 % des hommes auteurs d'un homicide conjugal se sont suicidés et 8 % ont commis une tentative de suicide, témoignant de la détresse psychologique de ces hommes (Léveillée & Lefebvre, 2008). Les auteurs d'un homicide-suicide sont plus susceptibles de présenter des traits ou un trouble de la personnalité limite, antisociale, narcissique et/ou paranoïaque

(Léveillée et al., 2017). L’impulsivité est également caractéristique des auteurs de violences conjugales (Di Piazza et al., 2017). Ceux-ci présentent plus d’impulsivité que les hommes qui ne commettent pas de violence au sein de leur couple (Stuart & Holtzworth-Munroe, 2005). Le vécu de colère augmente le risque de violence chez les individus ayant un faible contrôle de soi (Shorey et al., 2011). Cette impulsivité peut être associée à un déficit dans le traitement et la gestion des émotions, et favorise l’adoption de comportements inappropriés dans le but de réguler ses états affectifs (Hornsveld & Kraaimaat, 2012).

Les difficultés de régulation émotionnelle peuvent également s’expliquer par le concept d’alexithymie, qui se caractérise par une difficulté marquée à identifier et à exprimer verbalement ses émotions, une vie fantasmatique peu développée et une pensée opératoire (Tardif, 2009). Ce concept implique une incapacité à identifier et à exprimer verbalement ses émotions, une limitation de la vie imaginaire, une pensée à contenu pragmatique accompagnée d’un mode d’expression descriptif et un recours à l’action pour éviter les conflits ou exprimer les émotions (Corcos & Speranza, 2003). Léveillée et al. (2013) montrent la présence d’alexithymie chez 60 % des auteurs de violences conjugales. Ces individus verbalisent difficilement leurs expériences émotionnelles et sont plus à risque de commettre des comportements agressifs comme moyen d’expression de leurs états internes négatifs (Cohn et al., 2010). Le comportement agressif envers la conjointe représente donc un moyen de régulation émotionnelle (Tull et al., 2007). Selon une étude récente (Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019), le pourcentage d’auteurs de violences

conjugales qui présentent de l'alexithymie est plus élevé que celui des auteurs d'un homicide conjugal.

Les enjeux psychosociaux et criminologiques des auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal: différences et similitudes

Certaines études soulignent des enjeux psychologiques similaires et distincts entre les auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal. Un pourcentage plus élevé d'auteurs d'un homicide conjugal présente un trouble de la personnalité de type surcontrôlé (personnalité évitante et dépendante; Dutton & Kerry, 1999) et une problématique de consommation d'alcool (Sharps et al., 2001). Une minorité d'entre eux ont exercé des comportements violents contre leur conjointe dans la dernière année et présentent des antécédents criminels, comparativement aux auteurs de violences conjugales sans homicide (Lefebvre & Léveillée, 2011). Les auteurs de violences conjugales, quant à eux, détiennent un statut socioéconomique plus faible (Cunha & Gonçalves, 2016), ils sont plus nombreux à présenter un trouble de la personnalité limite ou antisociale (Dutton & Kerry, 1999) et à être impulsifs (Lefebvre & Léveillée, 2011). Ces derniers sont plus susceptibles d'exercer des violences conjugales physiques et psychologiques que les auteurs d'un homicide conjugal (Cunha & Gonçalves, 2016).

Peu d'études portent sur les distinctions et les similitudes quant aux caractéristiques psychocriminologiques chez différents sous-groupes d'auteurs de violences conjugales en ajoutant des caractéristiques psychologiques à l'évaluation comportementale de ces hommes. Une telle comparaison pourrait permettre la mise en évidence des caractéristiques

communes et distinctes à chacun des groupes et ainsi identifier les indices précurseurs associés aux sous-types de violences conjugales.

Objectifs et hypothèses

La présente étude vise à vérifier quatre principales hypothèses quant aux différences entre les hommes auteurs de violences conjugales judiciarés, les hommes auteurs de violences conjugales non judiciarés et les hommes auteurs d'un homicide conjugal. L'objectif est de déterminer quelles sont les différences et les similitudes quant aux caractéristiques sociodémographiques, le contexte de la violence, les caractéristiques criminologiques et les caractéristiques psychologiques chez ces trois groupes d'hommes.

Les hypothèses de recherche sont les suivantes :

- Il y aura une différence entre les trois groupes quant à l'âge, le statut socioéconomique et marital;
- Il y aura une différence entre les trois groupes quant à la présence d'une séparation conjugale récente;
- Il y aura une différence entre les trois groupes quant à la présence d'antécédents criminels et d'antécédents de violence conjugale;
- Il y aura une différence entre les trois groupes quant à la présence d'une problématique de consommation d'alcool et/ou de drogue(s).

La question de recherche suivante est proposée :

- Y a-t-il une différence entre les auteurs de violences conjugales non judiciarés (VCnj)¹, les auteurs de violences conjugales judiciarés (VCj) et les auteurs d'un homicide conjugal (HC) quant à la présence de tentative de suicide au cours de la vie, d'impulsivité et d'alexithymie?

Méthode

Participants

L'échantillon de la présente étude se compose de 21 hommes auteurs de violences conjugales non judiciarés (VCnj), 24 hommes auteurs de violences conjugales judiciarés (VCj) et de 22 hommes auteurs d'un homicide conjugal (HC). Les auteurs de VCj et de VCnj ont été recrutés dans un organisme d'aide spécialisé pour auteurs de violences conjugales. Les participants auteurs de VCnj consultent l'organisme dans une démarche volontaire et ne sont pas judiciarés pour leurs comportements de violence, alors que les participants auteurs de VCj prennent part au processus thérapeutique en réponse à un ordre de la cour. Les auteurs d'un HC ont été recrutés dans des Centres de détention du Service Correctionnel du Canada, soit des Établissements fédéraux pour les hommes ayant une sentence de deux ans et plus. Des critères ont permis de sélectionner les participants : (1) être un homme; (2) avoir plus de 18 ans; (3) avoir commis des violences conjugales ou un homicide conjugal; et (4) ne pas présenter de trouble

¹ L'utilisation d'acronymes sera privilégiée dans les prochaines sections de l'article afin de faciliter la lecture de la méthode et des résultats.

neurologique ni de déficience intellectuelle. Les informations concernant les caractéristiques des participants sont présentées dans la section *Résultats*.

Déroulement

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large portant sur le changement psychologique et les enjeux psychosociaux d'auteurs de violences conjugales (Léveillée et al., 2013). Les intervenants des milieux de recrutement ont sollicité la participation des hommes et ont demandé leur consentement écrit pour quelques rencontres individuelles avec le chercheur. Les hommes ayant accepté de participer à la recherche ont été rencontrés à deux reprises. Au cours de ces rencontres, une entrevue semi-structurée a permis de recueillir les informations concernant les caractéristiques sociodémographiques, situationnelles et criminologiques et les questionnaires, l'*Échelle d'Alexithymie de Toronto* (TAS-20), l'*Échelle d'impulsivité de Barratt* (BIS-11) et l'*Échelle des tactiques de conflits* (CTS), ont été administrés pour évaluer les variables psychologiques¹.

Questionnaires

L'Échelle d'Alexithymie de Toronto

La TAS-20 (Bagby et al., 1994) est une échelle permettant d'évaluer l'alexithymie et ses trois dimensions cliniques : (1) la difficulté à identifier ses émotions et celles d'autrui;

¹ Le comité d'éthique du département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières a approuvé ce projet de recherche (CER-07-121-07-10)

(2) la difficulté à décrire ses émotions; et (3) la pensée concrète ou orientée vers l'extérieur. Le participant indique son degré d'accord et de désaccord pour chacun des 20 énoncés sur une échelle allant de *Désaccord complet* (1) à *Accord complet* (5). Bien que l'alexithymie soit considérée comme un concept dimensionnel plutôt que catégoriel, Loas et al. (1995) ont établi des valeurs seuils pour la version française de la TAS-20. L'utilisation de catégories permet de rendre compte de la discontinuité entre les réponses normales et pathologiques, et s'avère pertinente sur le plan clinique. Plusieurs études (Di Piazza et al., 2017; Luminet et al., 2003; Zimmermann et al., 2007) utilisent cette conception psychopathologique de l'alexithymie. Un score inférieur à 45 indique que l'individu est non-alexithymique, un score compris entre 45 et 56 indique que l'individu se situe au seuil de l'alexithymie (sub-alexithymie) et un score supérieur ou égal à 56 indique que l'individu est considéré alexithymique. Ce questionnaire présente une consistance interne (alpha de Cronbach de 0,79; Loas et al., 1995) et une stabilité test-retest (0,77; Bagby et al., 1994) satisfaisantes.

L'Échelle d'impulsivité de Barratt

La BIS-11 (Patton et al., 1995) est une échelle permettant d'évaluer l'impulsivité autorapportée en tant que trait de personnalité et ses trois dimensions : (1) l'impulsivité motrice (agir en l'absence de réflexion); (2) l'impulsivité cognitive (prise de décision rapide); et (3) la difficulté de planification (orientation sur le présent et absence d'anticipation). Elle comprend 30 items sur une échelle allant de *Rarement ou jamais* (1) à *Presque toujours ou toujours* (4). Un score global de 72 et plus indique un niveau élevé

d'impulsivité, un score compris entre 52 et 71 correspond aux limites normales de l'impulsivité et un score inférieur à 52 indique un contrôle élevé ou de la malhonnêteté dans les réponses aux items. La BIS-11 présente une consistance interne (alpha de Cronbach de 0,83) et une stabilité test-retest (0,83) satisfaisantes. La consistance interne est de 0,74, 0,72 et 0,59 respectivement pour l'impulsivité attentionnelle, la difficulté de planification et l'impulsivité motrice (Morgan et al., 2011).

L'Échelle des tactiques de conflits

Le CTS (Straus, 1979) est un questionnaire autoadministré qui permet de mesurer les différentes façons de résoudre les conflits conjugaux, allant de la discussion à des comportements de violence verbale, psychologique et physique. Le CTS comprend 19 questions sur une échelle allant de *Jamais* à *Plus de 20 fois*. Le score total indique le nombre de fois en moyenne où le participant a adopté divers types de violences conjugales dans la dernière année, soit verbale, psychologique, physique mineure et physique sévère. La consistance interne de la version originale de l'instrument se situe entre 0,70 et 0,88 (Straus, 1979). Dans le cadre de l'étude, les auteurs d'un homicide conjugal devaient répondre au CTS en se référant à la dernière année avant l'homicide.

Analyses statistiques

Considérant les variables catégorielles, le test du Khi-deux a été privilégié afin d'évaluer les différences entre les trois groupes pour les caractéristiques sociodémographiques, situationnelles et criminologiques. Le test exact de Fisher (TEF;

Fisher, 1990) a été utilisé lorsque les cellules présentaient des occurrences attendues inférieures à cinq. La mesure d'association utilisée est le V de Cramer. Dans les cas où les analyses Khi-deux indiquaient des différences significatives entre les trois groupes, des tests a posteriori effectués à l'aide de la correction de Holm (1979) ont été réalisés afin de préciser les différences ayant le plus de probabilités d'être significatives. Les résidus standardisés ajustés (scores z) ont été examinés et utilisés pour calculer les valeurs exactes des probabilités p et évaluer la contribution de chacune des cellules du tableau de contingence (résidu standardisé $< -1,96$ ou $> 1,96$) (Agresti, 2002). Une analyse de variance ANOVA a également été effectuée pour comparer les moyennes des trois groupes pour les variables psychologiques. Les analyses ont été menées avec le logiciel SPSS 25 avec un seuil de significativité à $p < 0,05$.

Résultats

Le Tableau 5 présente les caractéristiques sociodémographiques des trois groupes d'auteurs de violences conjugales. La première hypothèse postule une association entre le type de violences conjugales et les caractéristiques sociodémographiques. Les auteurs d'un HC sont significativement plus âgés ($M = 52,2$ ans, $\bar{E}.-T. = 12,6$ ans) que les auteurs de VCj ($M = 39,3$ ans, $\bar{E}.-T. = 9,8$ ans) et de VCnj ($M = 43,7$ ans, $\bar{E}.-T. = 7,7$ ans), $F(2, 43) = 9,255, p < 0,001$.

Tableau 5

*Différences obtenues aux analyses *a posteriori* entre les auteurs d'un HC (N = 22), de VCj (N = 24) et de VCnj (N = 21) quant aux caractéristiques sociodémographiques*

Variables	HC		VCj		VCnj		χ^2 ou TEF	p	V de Cramer
	N	%	N	%	N	%			
Statut marital							TEF		
Célibataire	9	40,9	10	41,7	4	19,0		0,027*	0,324
Conjoint de fait	3	13,6	7	29,2	12	57,1			
Marié	9	40,9	4	16,7	5	23,8			
Divorcé	1	4,5	3	12,5	0	0,0			
Emploi							TEF	0,040*	0,322
Oui	18	81,8	13	54,2	18	85,7			
Non	4	18,2	11	45,8	3	14,3			
Scolarité							TEF	0,047*	0,263
Primaire-Secondaire	11	50,0	21	87,5	15	71,4			
DEP	6	27,3	2	8,3	4	19,0			
Cégep-Université	5	22,7	1	4,2	2	9,5			
Enfant							TEF	1,000	0,036
Oui	17	77,3	19	79,2	17	81,0			
Non	5	22,7	5	20,8	4	19,0			

Notes. * $p < 0,05$; ** $p < 0,001$.

De plus, les résultats indiquent une différence significative entre les groupes concernant l'emploi, TEF ($n = 67$), $p = 0,040$, le niveau de scolarité, TEF ($n = 67$), $p = 0,047$, et le statut marital, TEF ($n = 67$), $p = 0,027$. Les analyses a posteriori indiquent que les auteurs de VCj sont significativement plus nombreux à être sans emploi ($p = 0,007$)¹ et les auteurs de VCnj sont significativement plus nombreux à être conjoints de fait ($p = 0,004$). Les auteurs d'un HC sont plus nombreux à avoir une scolarité de niveau collégial ou universitaire ($p = 0,021$), alors qu'il y a plus d'auteurs de VCj avec une scolarité de niveau primaire ou secondaire ($p = 0,020$). Il n'y a pas de différence entre les groupes quant au fait d'avoir au moins un enfant, TEF ($n = 67$), $p = 1,000$. Ces résultats confirment la première hypothèse.

Les caractéristiques situationnelles et criminologiques des participants sont présentées au Tableau 6. Les deuxième et troisième hypothèses postulent une association entre le type de violences conjugales et la séparation conjugale, les antécédents criminels et les antécédents de violence conjugale. Les résultats indiquent une différence significative entre les groupes en ce qui concerne la présence d'une rupture amoureuse dans la dernière année, $X^2(2) = 7,619$, $p = 0,022$ et les antécédents criminels de violence conjugale, $X^2(2) = 25,172$, $p < 0,001$.

¹ La valeur p significative indique que le nombre de participants de ce groupe présentant cette variable (p. ex., sans emploi) est significativement plus élevé que ce à quoi on pourrait s'attendre si l'hypothèse nulle était vraie.

Tableau 6

*Différences obtenues aux analyses *a posteriori* entre les auteurs d'un HC (N = 22), de VCj (N = 24) et de VCnj (N = 21) quant aux caractéristiques situationnelles et criminologiques*

Variables	HC		VCj		VCnj		X^2 ou TEF	<i>p</i>	V de Cramer
	N	%	N	%	N	%			
Rupture							7,619	0,022*	0,337
Oui	13	59,1	8	33,3	4	16,0			
Non	9	40,9	16	66,7	17	81,0			
Consommation							TEF	0,517	0,202
Aucune	8	36,4	11	45,8	7	33,3			
Alcool	4	18,2	4	16,7	7	33,3			
Drogue	3	13,6	5	20,8	1	4,8			
Alcool et drogue	7	31,8	4	16,7	6	28,6			
Antécédents criminels (autre que VC)							4,861	0,088	0,269
Oui	12	54,5	17	70,8	8	38,1			
Non	10	45,5	7	29,2	13	61,9			
Antécédents criminels (VC)							25,172	0,001**	0,613
Oui	6	27,3	20	90,9	3	14,3			
Non	16	72,7	4	16,7	18	85,7			

Tableau 6

*Différences obtenues aux analyses *a posteriori* entre les auteurs d'un HC (N = 22), de VCj (N = 24) et de VCnj (N = 21) quant aux caractéristiques situationnelles et criminologiques (suite)*

Variables	HC		VCj		VCnj		X^2 ou TEF	<i>p</i>	V de Cramer
	N	%	N	%	N	%			
Types de violence conjugale									
Verbale	16	72,7	22	91,7	19	90,5	3,945	0,139	0,243
Psychologique	9	40,9	22	91,7	20	95,2	22,419	0,001**	0,578
Physique	8	36,4	22	91,7	18	85,7	20,261	0,001**	0,550
Sexuelle	1	4,5	3	12,5	6	28,6	5,058	0,080	0,275
Économique	0	0,0	6	25,0	6	28,6	TEF	0,020*	0,324

Notes. **p* < 0,05; ** *p* < 0,001.

Les analyses a posteriori montrent qu'il y a plus d'auteurs d'un HC qui ont vécu une séparation amoureuse ($p = 0,008$) comparativement aux auteurs de VCj et de VCnj. Les auteurs de VCj sont plus nombreux à avoir des antécédents de violence conjugale criminalisés ($p < 0,001$). Plus précisément, il y a une différence significative quant à la violence conjugale psychologique, $X^2(2) = 22,419$, $p < 0,001$, physique, $X^2(2) = 20,261$, $p < 0,001$, et économique, TEF ($n = 67$), $p = 0,020$. Les auteurs d'un HC sont moins nombreux à avoir commis de la violence psychologique envers leur (ex-)conjointe ($p < 0,001$), alors que les auteurs de VCj sont plus nombreux à avoir commis de la violence physique ($p = 0,007$). Les auteurs d'un HC, quant à eux, sont moins nombreux à avoir commis de la violence conjugale physique ($p < 0,001$). Ces résultats confirment la deuxième et la troisième hypothèse. Par ailleurs, il n'y a pas de différence significative entre les groupes concernant les antécédents criminels autres que de violence conjugale, $X^2(2) = 4,861$, $p = 0,088$, ni pour la problématique de consommation d'alcool et/ou de drogue, TEF ($n = 67$), $p = 0,517$. La quatrième hypothèse postule une association entre le type de violences conjugales et la présence d'une problématique de consommation d'alcool et/ou de drogue est alors infirmée.

La question de recherche porte sur l'association entre le type de violences conjugales et les caractéristiques psychologiques. Les caractéristiques psychologiques des trois groupes d'auteurs de violences conjugales sont présentées au Tableau 7. Les résultats révèlent une différence significative entre les groupes concernant la présence d'une tentative de suicide, $X^2(2) = 14,439$, $p < 0,001$.

Tableau 7

*Différences obtenues aux analyses *a posteriori* entre les auteurs d'un HC (N = 22), de VCj (N = 24) et de VCnj (N = 21) quant aux caractéristiques psychologiques*

Variables	HC		VCj		VCnj		X^2 ou TEF	<i>p</i>	V de Cramer
	N	%	N	%	N	%			
Tentative de suicide (à vie)							14,439	0,001**	0,464
Oui	19	86,4	8	34,8	9	42,9			
Non	3	13,6	15	65,2	12	57,1			
Tentative de suicide (excluant après l'homicide)							1,325	0,516	0,141
Oui	11	50,0	8	34,8	9	42,9			
Non	11	50,0	15	65,2	12	57,1			
Alexithymie							TEF	0,005*	0,315
Alexithymique	4	18,2	14	58,3	14	66,7			
Sub-alexithymique	14	63,6	8	33,3	7	33,3			
Non alexithymique	4	18,2	2	8,3	0	0,0			
Impulsivité							TEF	0,001**	0,391
Surcontrôle	7	31,8	0	0,0	0	0,0			
Impulsivité normale	13	59,1	13	54,2	11	52,4			
Impulsivité élevée	2	9,1	11	45,8	10	47,6			

Notes. **p* < 0,05; ** *p* < 0,001.

Selon les analyses a posteriori, on retrouve plus d'auteurs d'un HC qui ont fait au moins une tentative de suicide au cours de leur vie ($p < 0,001$) que les auteurs de VCj et les auteurs de VCnj. Toutefois, il n'y a pas de différence entre les groupes concernant les antécédents de tentative de suicide lorsque nous excluons les tentatives commises immédiatement à la suite de l'HC, $X^2(2) = 1,325, p = 0,516$.

Les résultats indiquent une différence statistiquement significative entre les groupes quant à l'alexithymie, TEF ($n = 67$), $p = 0,005$, et l'impulsivité, TEF ($n = 67$), $p < 0,001$. D'abord, les analyses a posteriori montrent que les auteurs d'un HC sont significativement plus nombreux à obtenir un score associé à l'absence d'alexithymie ($p < 0,001$). L'analyse des trois dimensions de l'alexithymie (voir le Tableau 8) montre une différence significative pour la sous-dimension « Difficulté à identifier ses sentiments », $F(2, 64) = 8,582, p < 0,001$. Les auteurs de VCj et de VCnj obtiennent un score moyen plus élevé que le groupe d'auteurs d'un HC. Il n'y pas de différence significative entre les groupes concernant les dimensions « Difficulté à décrire ses sentiments » et « Pensée opératoire ».

Tableau 8

Comparaison des moyennes a posteriori des auteurs d'un HC (N = 22), de VCj (N = 24) et de VCnj (N = 21) pour les sous-dimensions de l'alexithymie et de l'impulsivité

Variables	HC			VCj			VCnj			Taille d'effet <i>r</i>
	<i>M</i>	É.- <i>T.</i>	<i>p</i>	<i>M</i>	É.- <i>T.</i>	<i>p</i>	<i>M</i>	É.- <i>T.</i>	<i>p</i>	
Alexithymie										
Difficulté à identifier ses sentiments	15,72	3,48	0,080	19,54	3,48	0,029*	21,76	5,16	0,001*	0,460
	14,59	3,61	n.s.	16,67	3,89	n.s.	17,24	3,96	*	0,288
Difficulté à décrire ses sentiments	19,18	3,74	n.s.	19,25	4,13	n.s.	20,90	4,16	n.s.	0,196
Pensée opératoire									n.s.	
Impulsivité										
Difficulté de planification	22,27	4,44	n.s.	24,42	5,59	n.s.	24,57	5,58	n.s.	0,199
Impulsivité cognitive	15,00	3,30	0,121	17,75	4,47	0,030*	17,24	2,21	0,121	0,330
Impulsivité motrice	19,45	3,79	0,051	21,83	3,58	0,122	22,33	4,21	0,049*	0,313

Notes. **p* < 0,05; ** *p* < 0,001.

Concernant l'impulsivité, les auteurs d'un HC présentent plus souvent un score associé au surcontrôle ($p < 0,001$), comparativement aux auteurs de VCnj et de VCj. Les auteurs de VCj et de VCnj sont, quant à eux, plus nombreux à présenter un niveau élevé d'impulsivité ($p = 0,003$). L'analyse des sous-dimensions indique des différences significatives pour l'« impulsivité cognitive », $F(2, 64) = 3,911$, $p = 0,025$, et l'« impulsivité motrice », $F(2, 64) = 3,485$, $p = 0,037$. Les auteurs de VCj ont des scores plus élevés d'impulsivité cognitive que les auteurs d'un HC, alors que les auteurs de VCnj ont des scores plus élevés d'impulsivité motrice que les auteurs d'un HC. Il n'y a pas de différence entre les groupes pour la dimension « Difficulté de planification ».

Discussion

La présente étude avait pour objectif d'évaluer les caractéristiques psychosociales et criminologiques distinctes et similaires entre des sous-groupes d'auteurs de violences conjugales. Les résultats montrent qu'en comparaison aux auteurs de violences conjugales des deux groupes, les auteurs d'un homicide conjugal sont plus âgés, qu'ils sont plus nombreux à être mariés et à avoir atteint un niveau de scolarité collégial ou universitaire. Un pourcentage plus élevé d'auteurs de violences conjugales judiciarés sont célibataires et sans emploi, alors que les auteurs de violences conjugales non judiciarés sont plus nombreux à atteindre un niveau de scolarité primaire ou secondaire et un statut de conjoint de fait. Ces résultats sont cohérents avec plusieurs travaux, autant dans le domaine de la criminologie et de la psychologie, effectués sur la thématique des violences conjugales (Dobash & Dobash, 2017; Léveillée & Lefebvre, 2011); et appuient l'hypothèse que les

auteurs de violences conjugales judiciarés vivent de l'instabilité dans la sphère professionnelle, marquée par des interruptions dans leur emploi. Cunha et Gonçalves (2016) indiquent qu'un pourcentage élevé d'auteurs d'un homicide conjugal sont mariés ou en union civil et leur statut socioéconomique est élevé. Il est possible que les auteurs de violences conjugales aient un mode de vie marquée par l'instabilité, caractérisé par un faible statut socioéconomique, des difficultés à s'intégrer au marché du travail et une plus grande instabilité de la dynamique relationnelle comparativement aux auteurs d'un homicide conjugal. Ces derniers, quant à eux, présenteraient une plus grande stabilité acquise avec les années, ce qui pourrait expliquer qu'ils soient plus âgés et plus souvent engagés dans une relation conjugale au long cours.

Ensuite, nos résultats montrent que plus de la moitié du groupe d'auteurs d'un homicide conjugal a vécu une rupture amoureuse au cours de l'année précédant l'homicide. Léveillée et Lefebvre (2011) ont obtenu un résultat similaire, soit plus de 50 % chez les auteurs d'un homicide conjugal. Ces résultats permettent de confirmer le lien entre la rupture amoureuse et le risque de violence conjugale sévère. La majorité des études montrent que la séparation récente constitue un des plus importants facteurs de risque de l'homicide conjugal (Léveillée et al., 2017; Liem et al., 2018). La rupture amoureuse serait davantage associée aux épisodes de violences sévères (Campbell et al., 2007). Selon Houel et al. (2008), l'homicide de la conjointe indique l'incapacité à penser la séparation et à élaborer le vécu émotif réactivé par la perte de l'autre. Nos résultats permettent de souligner que la rupture amoureuse engendre une détresse psychologique

importante, se traduisant par l'expression d'une colère intense. Ainsi, l'homicide conjugal traduirait une tentative extrême d'obtenir le contrôle et le pouvoir sur l'ex-conjointe. Des chercheurs (de Greeff, 1942; de Mijolla-Mellor, 2017; Gassin et al., 2011) indiquent que les auteurs de violence sont tourmentés par des frustrations ressenties, tout en étant indifférents aux préjudices qu'ils font subir à l'autre : ils présentent un fort sentiment d'injustice subie.

Les résultats de la présente étude indiquent qu'un pourcentage plus élevé d'auteurs de violences conjugales judiciarés possèdent des antécédents criminels de violences conjugales et qu'ils sont plus susceptibles d'exercer de la violence conjugale physique. Les auteurs de violences conjugales non judiciarés, quant à eux, présentent peu d'antécédents de violences conjugales criminalisées. Il est possible que ces derniers exercent des comportements de violences conjugales moins sévères; comportements qui aboutissent rarement à une plainte ou une intervention judiciaire. Le faible pourcentage de participants auteurs d'un homicide conjugal ayant des antécédents criminels suppose que, dans certains cas, le passage à l'acte est isolé et résulte d'un ou de plusieurs événements stressants ayant suscité des états émotionnels impossibles à gérer. Bien qu'il n'y ait pas de différence entre les trois groupes quant aux antécédents criminels (autre que de violences conjugales), le pourcentage élevé de participants possédant des antécédents criminels permet de souligner les difficultés de ces hommes à gérer leur agressivité ainsi qu'un manque de contrôle pulsionnel qui se manifeste en dehors de la sphère conjugale. Il est également possible qu'une problématique de consommation d'alcool

et/ou de drogue soit un facteur aggravant présent chez les hommes des trois groupes (Caman et al., 2017; Cunha & Gonçalves, 2016).

Enfin, nos résultats quant aux variables psychologiques montrent que l'autodestruction est un enjeu important pour la majorité de ces hommes. Les résultats révèlent des pourcentages élevés de tentatives de suicide chez les hommes des trois groupes. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Wolford-Clevenger et Smith (2017), lesquels ont relevé des tentatives de suicide chez 25 % de leur échantillon d'auteurs de violences conjugales ainsi que des idéations suicidaires chez un tiers de ceux-ci. Ce résultat peut s'expliquer par une vive détresse émotionnelle chez les auteurs d'un homicide conjugal (Léveillée et al., 2017). Il n'y a toutefois pas de différence entre les trois groupes lorsque nous excluons les tentatives de suicide commises immédiatement à la suite de l'homicide conjugal. En effet, nous observons un écart considérable entre les pourcentages d'auteurs d'un homicide conjugal ayant commis au moins une tentative de suicide au cours de leur vie (86,4 %) et les pourcentages qui excluent une tentative à la suite de l'homicide (50,0 %). Il semble que l'homicide conjugal suivi d'un comportement autodestructeur représente un phénomène distinct qui doit être traité de façon isolée. Des chercheurs (de Greeff, 1942; Léveillée et al., 2017) révèlent des caractéristiques spécifiques et inhérentes présentent chez les auteurs d'un homicide conjugal suivi d'un geste autodestructeur (tentative de suicide) ou encore un l'homicide-suicide.

Les auteurs de violences conjugales judiciarés et non judiciarés sont plus nombreux à présenter de l'alexithymie et de l'impulsivité. Plus spécifiquement, les résultats suggèrent que les auteurs de violences conjugales vivent des difficultés marquées à identifier leurs émotions en comparaison aux auteurs d'un homicide conjugal. De plus, les auteurs de violences conjugales judiciarés montrent un niveau plus élevé d'impulsivité cognitive, alors que ceux qui sont non judiciarés présentent une plus grande impulsivité motrice. Ces derniers sont donc plus à risque d'agir sans une réflexion préalable. Les individus qui ne sont pas en mesure d'identifier ou de verbaliser leurs expériences émotionnelles sont plus susceptibles d'adopter des comportements inadaptés, voire même violents, afin d'exprimer leurs états internes négatifs, ce qui peut être le cas des auteurs de violences conjugales (Cohn et al., 2010). Lefebvre et Léveillée (2011) rapportent un pourcentage plus élevé d'auteurs de violences conjugales qui présentent de l'impulsivité comparativement aux auteurs d'un homicide conjugal. Les auteurs de violences conjugales exerceraient des comportements violents en tant que moyen de régulation émotionnelle (Tull et al., 2007). Il semble que le mode relationnel de ces hommes soit teinté par le contrôle et les comportements violents. Les auteurs d'un homicide conjugal, quant à eux, présentent certaines capacités à identifier leurs émotions, mais ils présentent un contrôle de soi élevé. La séparation, un événement déclencheur important, entraînerait une surcharge émotionnelle intolérable que l'individu ne serait en mesure d'élaborer; le contrôle de soi qui cède lors de la séparation.

À partir des résultats de la présente étude, l'hypothèse de différents profils d'hommes au sein de notre échantillon d'auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal s'avère des plus plausibles. Ce constat est appuyé par plusieurs chercheurs (Adams, 2007; Elisha et al., 2010). Selon Elisha et al. (2010), un sous-groupe d'auteurs d'homicide conjugal comprend des individus avec un mode de vie stable, sans antécédent de violences conjugales connu et l'homicide est commis à la suite d'une séparation amoureuse. Celle-ci n'est certes pas le seul déclencheur, mais pour certains hommes, la séparation serait un déclencheur central de la violence homicide. Cette hypothèse demeure à vérifier dans de futures études. De plus, il est possible que les auteurs d'un homicide aient exercé un contrôle sur leur partenaire qui est plus difficilement détectable par les instruments de mesure utilisés; les comportements contrôlants et la violence psychologique sont plus difficiles à détecter, autant par les professionnels que par les membres de l'entourage des victimes, que les comportements de violence physique. Ellis (2017) souligne l'importance d'étudier davantage en profondeur les enjeux entourant les séparations à haut risque de violence. Les résultats de la présente étude mettent également en évidence des différences quant à la gestion des émotions des auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal. D'une part, les auteurs de violences conjugales judiciarés et non judiciarés vivent des difficultés marquées dans l'identification et l'expression des émotions, ainsi que des problèmes de modulation des affects. D'autre part, les auteurs d'un homicide conjugal exercent un contrôle excessif sur leur monde émotionnel. L'homicide traduirait une surcharge d'affects négatifs non élaborée psychiquement et qui doit s'exprimer au-dehors via un comportement violent extrême. La rupture amoureuse susciterait une

forte rage et l'homicide représenterait symboliquement le contrôle ultime sur l'ex-conjointe.

Limites de l'étude et recherches futures

Contrairement à la majorité des travaux réalisés sur cette thématique, les données de la présente étude ont été recueillies à partir d'entrevues semi-dirigées, permettant d'apporter de la richesse et de l'authenticité aux informations recueillies. De plus, peu d'études ont comparé les caractéristiques de trois différents groupes d'auteurs de violences conjugales. Notre étude présente toutefois certaines limites. Le CTS, le questionnaire utilisé pour évaluer les comportements violents en contexte conjugal, ne tient pas compte de l'intensité, de la chronicité de la violence et du recourt à d'autres stratégies de contrôle, lesquels pourraient potentiellement être présents chez les participants. Afin de mieux comprendre les particularités psychocriminologiques de ces hommes, une étude de cas approfondie de chacun des trois groupes permettrait d'évaluer en profondeur la dynamique psychologique de ceux-ci. Une prochaine étude pourrait également s'intéresser plus spécifiquement aux relations entre les caractéristiques psychologiques des auteurs de violences conjugales et les variables sociodémographiques, sociales et criminologiques, afin d'identifier les prédicteurs de passages à l'acte violents. Enfin, la perspective temporelle soulignée par des chercheurs (Cusson, 2015; Léveillée, 2020), c'est-à-dire l'évolution dans le temps des idéations homicides, nous apparaît des plus importante. À partir du moment où la personne vit un événement stressant ou un conflit (p. ex., une séparation), quelles sont les différentes étapes qui risquent d'évoluer

vers le passage à l'acte homicide? Est-ce que les enjeux psychocriminologiques qui influencent ces étapes diffèrent en fonction des profils de personnalité des individus? De futures études pourraient permettre d'évaluer, à travers des analyses cliniques de cas multiples par exemple, le processus entre le conflit initial et l'acte final, de même que les enjeux psychocriminologiques des auteurs d'un homicide lors d'un processus de séparation.

Conclusion

La présente étude met en évidence les particularités des sous-groupes d'hommes auteurs de violences conjugales, évoquant des pistes cliniques pour la prévention et l'intervention. La séparation conjugale représente un événement de vie considérablement relié à l'adoption de comportements de violence conjugale sévère. Des stratégies de prévention pourraient être mises en place dans les groupes de thérapie pour hommes violents en intégrant un volet de discussion portant sur la séparation conjugale, dans le but d'outiller ces hommes dans la gestion des émotions suscitées par la perte. Une meilleure compréhension des différences quant à la gestion des émotions permettra aux intervenants psychosociaux et psychothérapeutes d'élaborer des plans d'intervention adaptés aux besoins psychologiques spécifiques de chacun. Enfin, ces résultats pourraient permettre d'offrir aux policiers une formation plus précise pour une évaluation plus juste et rigoureuse du risque d'homicide lors d'une intervention en violences conjugales.

Références

- Adams, D. (2007). *Why do they kill? Men who murder their intimate partners*. Vanderbilt University Press.
- Agresti, A. (2002). *Categorical data analysis* (2^e éd.). Wiley.
- Aldridge, M. L., & Browne, K. D. (2003). Perpetrators of spousal homicide: A review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 4(3), 265-276. <https://doi.org/10.1177/1524838003004003>
- Bagby, R. M., Taylor, G. J., & Parker, J. D. A. (1994). The Twenty-Item Toronto Alexithymia Scale-II. Convergent, discriminant, and concurrent validity. *Journal of Psychosomatic Research*, 38(1), 33-40. [https://doi.org/10.1016/0022-3999\(94\)90006-X](https://doi.org/10.1016/0022-3999(94)90006-X)
- Beattie, S., David, J.-D., & Roy, J. (2018). *L'homicide au Canada, 2017* (publication n° 85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54980-fra.pdf>
- Beaupré, P. (2015). La violence entre partenaires intimes. Dans Statistique Canada (Éd.), *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2013* (pp. 24-45). Centre canadien de la statistique juridique.
- Bègue, L. (2017). L'alcool favorise-t-il les conduites d'agression physique et verbale entre partenaires intimes? Perspectives psychologiques. *Champ pénal*, 14(1), 265-348. <https://doi.org/10.4000/champpenal.9525>
- Blackburn, M., & Côté, G. (2001). Mesure des symptômes dissociatifs chez des individus « borderlines » coupables de l'homicide de leur conjointe. *Criminologie*, 34(2), 123-143. <https://doi.org/10.7202/027508AR>
- Brem, M. J., Florimbio, A. R., Elmquist, J., Shorey, R. C., & Stuart, G. L. (2018). Antisocial traits, distress tolerance, and alcohol problems as predictors of intimate partner violence in men arrested for domestic violence. *Psychology of Violence*, 8(1), 132-149. <https://doi.org/10.1037/vio0000088>
- Brodeur, N., Rondeau, G., Brochu, S., Lindsay, J., & Phelps, J. (2009). Does the transtheoretical model predict attrition in domestic violence treatment programs? *Violence and Victims*, 23(4), 493-507. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.23.4.493>
- Caman, S., Howner, K., Kristiansson, M., & Sturup, J. (2017). Differentiating intimate partner homicide from other homicide: A Swedish population-based study of perpetrator, victim, and incident characteristics. *Psychology of Violence*, 7(2), 306-315. <https://doi.org/10.1037/vio0000059>

- Campbell, J. C., Glass, N., Sharps, P. W., Laughon, K., & Bloom, T. (2007). Intimate partner homicide: Review and implications of research and policy. *Trauma, Violence, & Abuse*, 8(3), 246-269. <https://doi.org/10.1177/1524838007303505>
- Casoni, D., & Brunet, L. (2003). *La psychocriminologie : apports psychanalytiques et applications cliniques*. Presses de l'Université de Montréal.
- Cechova-Vayleux, E., Léveillée, S., Lhuillier, J. P., Garre, J. B., Senon, J. L., & Richard-Devantoy, S. (2013). Singularités cliniques et criminologiques de l'uxoricide : éléments de compréhension du meurtre conjugal. *L'Encéphale*, 39(6), 416-425. <https://doi.org/10.1016/j.encep.2012.10.010>
- Cohn, A. M., Jakupcak, M., Seibert, L. A., Hildebrandt, T. B., & Zeichner, A. (2010). The role of emotion dysregulation in the association between men's restrictive emotionality and use of physical aggression. *Psychology of Men & Masculinity*, 11(1), 53-64. <https://doi.org/10.1037/a0018090>
- Corcos, M., & Speranza, M. (2003). *Psychopathologie de l'alexithymie*. Dunod.
- Cunha, O. S., & Gonçalves, R. A. (2016). Predictors of intimate partner homicide in a sample of Portuguese male domestic offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(12), 2573-2598. <https://doi.org/10.1177/0886260516662304>
- Cusson, M. (2015). *Les homicides*. Éditions Hurtubise.
- De Greeff, E. (1942). *Amour et crimes d'amour*. Charles Dessart.
- de Mijolla-Mellor, S. (2017). L'impasse criminelle. Dans S. De Mijolla-Mellor (Éd), *La mort donnée : essai de psychanalyse sur le meurtre et la guerre* (pp. 7-20). Presses universitaires de France.
- Di Piazza, L., Kowal, C., Hodiaumont, F., Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., & Blavier, A. (2017). Étude sur les caractéristiques psychologiques des hommes auteurs de violences conjugales : quel type de fragilité psychique le passage à l'acte violent dissimule-t-il? *Annales médico-psychologiques*, 175(8), 698-704. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2016.06.013>
- Dobash, R. E., & Dobash, R. P. (2017). When women are murdered. Dans F. Brookman, E. R. Maguire, & M. Maguire (Éds), *The handbook of homicide* (pp. 131-149). John Wiley & Sons, Inc.
- Dobash, R. E., Dobash, R. P., & Dobash, R. (2015). *Interpersonal violence. When men murder women*. Oxford University Press.

- Dobash, R. E., Dobash, R. P., Cavanagh, K., & Medina-Ariza, J. (2007). Lethal and nonlethal violence against an intimate female partner comparing male murderers to nonlethal abusers. *Violence Against Women, 13*(4), 329-353. <https://doi.org/10.1177/1077801207299204>
- Dutton, D. G., & Kerry, G. (1999). Personality profiles and modus operandi of spousal homicide perpetrators. *International Journal of Law and Psychiatry, 22*(3), 287-300. [https://doi.org/10.1016/S0160-2527\(99\)00010-2](https://doi.org/10.1016/S0160-2527(99)00010-2)
- Elisha, E., Idisis, Y., Timor, U., & Addad, M. (2010). Typology of intimate partner homicide: Personal, interpersonal, and environmental characteristics of men who murdered their female intimate partner. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 54*(4), 494-516. <https://doi.org/10.1177/0306624X09338379>
- Ellis, D. (2017). Marital separation and lethal male partner violence. *Violence Against Women, 23*(4), 503-519. <https://doi.org/10.1177/1077801216644985>
- Ellis, D., Stuckless, N., & Smith, C. (2015). *Marital separation and lethal domestic violence*. Routledge, Taylor and Francis Group.
- Fisher, R. A. (1990). *Statistical methods, experimental design, and scientific inference*. Oxford University Press.
- Gassin, R., Cimamonti, S., & Bonfils, P. (2011). *Criminologie* (7^e éd.). Dalloz.
- Gouvernement du Québec. (2017, juin). *Les violences conjugales : analyse des données québécoises de l'Enquête sociale générale de 2014*. Institut de la statistique du Québec. <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol21-no3.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2018). *Plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale. 2018-2023*. <http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/plan-violence18-23-access.pdf>
- Holm, S. (1979). A simple sequentially rejective multiple test procedure. *Scandinavian Journal of Statistics, 6*(2), 65-70. <https://doi.org/10.2307/4615733>
- Hornsveld, R. H. J., & Kraaimaat, F. W. (2012). Alexithymia in Dutch violent forensic psychiatric outpatients. *Psychology, Crime & Law, 18*(9), 833-846. <https://doi.org/10.1080/1068316X.2011.568416>
- Houel, A., Mercader, P., & Sobota, H. (2008). *Psychosociologie du crime passionnel. À la vie, à la mort*. Presses universitaires de France.

- Johnson, H., & Hotton, T. (2003). Losing control: Homicide risk in estranged and intact intimate relationshipnships. *Homicide Studies*, 7(1), 58-84. <https://doi.org/10.1177/1088767902239243>
- Lefebvre, J., & Léveillée, S. (2011). Profil descriptif d'hommes ayant commis un homicide conjugal au Québec. Dans S. Léveillée & J. Lefebvre (Éds), *Le passage à l'acte dans la famille : perspectives psychologique et sociale* (pp. 5-27). Presses de l'Université du Québec.
- Léveillée, S. (2020). La prévention de l'homicide intrafamilial : compréhension et profil descriptif d'hommes auteurs d'un homicide conjugal ou d'un filicide au Québec. Dans L. Bibeau (Éd.), *Évaluation de la menace et du risque dans différents contextes de violence* (pp. 41-66). Éditions Yvon Blais.
- Léveillée, S., Doyon, L., & Touchette, L. (2017). L'autodestruction des hommes auteurs d'un homicide conjugal. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 17(2), 189-203.
- Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2008). *Rapport de recherche. Étude des homicides intrafamiliaux commis par des personnes souffrant d'un trouble mental.* https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2008/Rapport-homicides_intrafamiliaux
- Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2011). *Le passage à l'acte dans la famille : perspective psychologique et sociale*. Presses de l'Université du Québec.
- Léveillée, S., Lefebvre, J., Ayotte, R., Marleau, J. D., Forest, M., & Brisson, M. (2009). L'autodestruction chez des hommes qui commettent de la violence conjugale. *Bulletin de psychologie*, 62(6), 543-551. <https://doi.org/10.3917/BUPSY.504.0543>
- Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., Blanchette, D., Brisson, M., Brunelle, A., & Turcotte, C. (2013). Changement psychologique des hommes qui exercent de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie*, 34(1), 73-94.
- Léveillée, S., & Vignola-Lévesque, C. (2019). Enjeux psychologiques d'hommes auteurs de violences conjugales : de la description comportementale à la compréhension du phénomène. Dans Z. Ikardouchene Bali, M. Gutiérrez-Otero, F. Thomas, F. Sarnette, & F. Fodili (Éds), *La violence sous tous ses aspects. Approche multidimensionnelle* (pp. 43-65). Dar Elhouda.
- Lévesque, D. A., Driskell, M. M., Prochaska, J. M., & Prochaska, J. O. (2009). Acceptability of a stage-matched expert system intervention for domestic violence offenders. Dans C. Murphy & R. Maiuro (Éds), *Motivational interviewing and stages of change in intimate partner violence*. Springer publishing Company. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.23.4.432>

- Liem, M., Kivivuori, J. K. A., Lehti, M. M., Granath, S., & Schonberger, H. (2018). Les homicides conjugaux en Europe : résultats provenant du European Homicide Monitor. *Les Cahiers de la sécurité et de la justice*, 2017(41), 134-146.
- Loas, G., Fremaux, D., & Marchand, M. P. (1995). Étude de la structure factorielle et de la cohérence interne de la version française de l'échelle d'alexithymie de Toronto à 20 items (TAS-20) chez un groupe de 183 sujets sains. *Encéphale*, 21(2), 117-122.
- Luckenbill, D. F. (1977). Criminal homicide as a situated transaction. *Social Problems*, 25(2), 176-186. <https://doi.org/10.2307/800293>
- Luminet, O., Taylor, G. J., Bagby, R. M., Corcos, M., & Speranza, M. (2003). La mesure de l'alexithymie. Dans M. Corcos & M. Speranza (Éds), *Psychopathologie de l'alexithymie* (pp. 183-204). Dunod.
- Martins Borges, L., & Léveillée, S. (2005). L'homicide conjugal commis au Québec : Observations préliminaires des différences selon le sexe de l'agresseur. *Pratiques psychologiques*, 11(1), 47-54. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2005.01.003>
- Ministère de la Justice du Canada. (2019). *Violence entre partenaires intimes*. <https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jr/pf-jf/2019/docs/mar01.pdf>
- Morgan, J. E., Gray, N. S., & Snowden, R. J. (2011). The relationship between psychopathy and impulsivity: A multi-impulsivity measurement approach. *Personality and Individual Differences*, 51(4), 429-434. <https://doi.org/10.1016/J.PAID.2011.03.043>
- Notredame, C. É., Richard-Devantoy, S., Lesage, A., & Séguin, M. (2019). Peut-on distinguer homicide-suicide et suicide par leurs facteurs de risque?. *Criminologie*, 51(2), 314-342. <https://doi.org/10.7202/1054245>
- O'Leary, K. D., Tintle, N., & Bromet, E. (2014). Risk factors for physical violence against partners in the US. *Psychology of Violence*, 4(1), 65-77. <https://doi.org/10.1037/a0034537>
- Organisation mondiale de la santé. (2013). *Estimations mondiales et régionales de la violence à l'encontre des femmes*. http://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/85242/WHO_RHR_HRP_13.06_fre.pdf;jsessionid=403A55F18148044608B41AB7BB787E03?sequence=1
- Patton, J. H., Stanford, M. S., & Barratt, E. S. (1995). Factor structure of the Barratt Impulsiveness Scale. *Journal of Clinical Psychology*, 51(6), 768-774. [https://doi.org/10.1002/1097-4679\(199511\)51:6<768::AID-JCLP2270510607>3.0.C0;2-1](https://doi.org/10.1002/1097-4679(199511)51:6<768::AID-JCLP2270510607>3.0.C0;2-1)

- Piquero, A. R., Theobald, D., & Farrington, D. P. (2013). The overlap between offending trajectories, criminal violence, and intimate partner violence. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 58(3), 286-302. <https://doi.org/10.1177/0306624X12472655>
- Romans, S., Forte, T., Cohen, M. M., Du Mont, J., & Hyman, I. (2007). Who is most at risk for intimate partner violence? A Canadian population-based study. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(12), 1495-1514. <https://doi.org/10.1177/0886260507306566>
- Rondeau, G., Lindsay, J., Lemire, G., Brochu, S., Brodeur, N., & Drouin, C. (2002). *Gestion des situations de violence conjugale à haut risque de létalité*. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. https://www.criviff.qc.ca/sites/criviff.qc.ca/files/publications/pub_70.pdf
- Roy, J., & Marcellus, S. (2019). *L'homicide au Canada, 2018*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2019001/article/00016-fra.pdf?st=5BOS9ooD>
- Sharps, P. W., Campbell, J., Campbell, D., Gary, F., & Webster, D. (2001). The role of alcohol use in intimate partner femicide. *American Journal on Addictions*, 10(2), 122-135. <https://doi.org/10.1080/105504901750227787>
- Shorey, R. C., Brasfield, H., Febres, J., & Stuart, G. L. (2011). An examination of the association between difficulties with emotion regulation and dating violence perpetration. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 20(8), 870-885. <https://doi.org/10.1080/10926771.2011.629342>
- Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics Scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41(1), 75-88. <https://doi.org/10.2307/351733>
- Stuart, G. L., & Holtzworth-Munroe, A. (2005). Testing a theoretical model of the relationship between impulsivity, mediating variables, and husband violence. *Journal of Family Violence*, 20(5), 291-303. <https://doi.org/10.1007/s10896-005-6605-6>
- Stuart, G. L., Ramsey, S. E., Moore, T. M., Kahler, C. W., Farrell, L. E., Recupero, P. R., & Brown, R. A. (2003). Reductions in marital violence following treatment for alcohol dependence. *Journal of Interpersonal Violence*, 18(10), 1113-1131. <https://doi.org/10.1177/0886260503255550>
- Tardif, M. (2009). Le déterminisme de la carence d'élaboration psychique dans le passage à l'acte. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte : Aspects cliniques et psychodynamiques* (pp. 19-35). Elsevier Masson. <https://doi.org/10.1016/B978-2-294-70357-7.50003-1>

- Tull, M. T., Jakupcak, M., Paulson, A., & Gratz, K. L. (2007). The role of emotional inexpressivity and experiential avoidance in the relationship between posttraumatic stress disorder symptom severity and aggressive behavior among men exposed to interpersonal violence. *Anxiety, Stress, & Coping*, 20(4), 337-351. <https://doi.org/10.1080/10615800701379249>
- Wolford-Clevenger, C., & Smith, P. N. (2017). The conditional indirect effects of suicide attempt history and psychiatric symptoms on the association between intimate partner violence and suicide ideation. *Personality and Individual Differences*, 106(1), 46-51. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.10.042>
- Zhang, T., Hoddenbagh, J., McDonald, S., & Scrim, K. (2012). *An estimation of the economic impact of spousal violence*. Ministère de la Justice du Canada. https://www.justice.gc.ca/eng/rp-pr/cj-jp/fv-vf/rr12_7/rr12_7.pdf
- Zimmermann, G., Quartier, V., Bernard, M., Salamin, V., & Maggiori, C. (2007). Qualités psychométriques de la version française de la TAS-20 et prévalence de l'alexithymie chez 264 adolescents tout-venant. *L'encéphale*, 33(6), 941-946. <https://doi.org/10.1016/j.encep.2006.12.006>

Chapitre 2

Article scientifique 2 – Intimate partner violence and intimate partner homicide:
Development of a typology based on psychosocial characteristics

Intimate partner violence and intimate partner homicide: Development of a typology based on psychosocial characteristics¹

Vignola-Lévesque, Carolanne¹, Léveillée, Suzanne²

¹ Ph.D. Candidate, Department of Psychology, University of Quebec in Trois-Rivieres, carolanne.vignola-levesque@uqtr.ca

² Psychologist and Professor at Department of Psychology, University of Quebec in Trois-Rivieres, suzanne.leveillee@uqtr.ca

Adresse de correspondance : Suzanne Léveillée, Ph.D., 3351 boul. des Forges, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7
Courriel: suzanne.leveillee@uqtr.ca
Téléphone: 819-376-5011 ext. 3519

¹ Publié dans le *Journal of Interpersonal Violence*.

Abstract

Intimate partner violence remains an important and alarming global issue. Studies have put forth different profiles of perpetrators of intimate partner violence according to the severity of the violence and the presence of psychopathology. The objective of this study was to develop a typology of perpetrators of intimate partner violence and intimate partner homicide according to their criminological, situational and psychological characteristics, such as alexithymia. Alexithymia is when a person has difficulty identifying and describing emotions and in distinguishing feelings from bodily sensations of emotional arousal. Data were collected from 67 male perpetrators of intimate partner violence and/or homicide. Cluster analyses suggest four profiles: the homicidal abandoned partner (19.4%), the generally angry/aggressive partner (23.9%), the controlling violent partner (34.3%), and the unstable dependent partner (22.4%). Comparative analyses show that the majority of the homicidal abandoned partners had committed intimate partner homicide, had experienced the breakup of a relationship, and had a history of self-destructive behaviours; the generally angry/aggressive partners were perpetrators of intimate partner violence without homicide with a criminal history and who were alexithymic; the controlling violent partners had a criminal lifestyle and committed intimate partner homicide; and the unstable dependent partners had committed intimate partner violence without homicide, were alexithymic, but had no criminal history. Establish a better understanding of the psychological issues within each profile of perpetrators of violence within the couple can help promote the prevention of intimate partner violence and can help devise interventions for these individuals.

Keywords: intimate partner violence, intimate partner homicide, typology, alexithymia.

Introduction

Intimate partner violence is a major problem worldwide. More than 403,201 people were victims of a violent crime in 2017, 30% of whom were abused by an intimate partner (Beattie et al., 2018). In 2018, 99,452 cases of domestic violence were reported to police in Canada (Conroy et al., 2019). Over half of intimate partner victims (56%) sustained physical injury, while 5% of victims report sexual violence. Major injuries and death resulted for 2% of victims. Intimate partner homicide is a subtype of intimate partner violence. In 2019, police reported 678 homicides in Canada. Half of these homicides committed involved a current or former intimate relationship, including spouses. According to police-reported statistics, women are overrepresented as victims of intimate partner violence, accounting for almost 8 in 10 victims (79%) (Conroy et al., 2019). In 2015, Quebec's police services recorded 36 attempted murders within an intimate partner context as well as 11 intimate partner homicides (Gouvernement du Québec, 2017). Of these victims, 78% were women. In Canada, 51 intimate partner homicides were committed in 2017, representing 11.6% of all homicides committed across the country (Burczycka et al., 2018).

Recent studies investigating the psychosocial issues of perpetrators of intimate partner violence (IPV) or intimate partner homicide (IPH) show that there is no unique profile of perpetrators of these types of violence. In fact, each subgroup of perpetrators presents specific characteristics (Adams, 2007; Dutton, 2007; Elisha et al., 2010; Khoshnood & Fritz, 2017). However, few of the typologies identified in these studies

include psychological variables associated with emotional management, such as alexithymia. Alexithymia is a personality construct characterized by difficulties in recognizing and distinguishing different emotions and bodily sensations, difficulties in expressing emotions, a lack of imagination or fantasy life, and thoughts focused on external rather than internal experience (Sifneos, 1973; Taylor et al., 1999). Yet, certain psychological vulnerabilities, such as a difficulty in identifying and expressing one's emotions, could make one more likely to adopt violent behaviour and commit a homicide (Hornsveld & Kraaimaat, 2012; Léveillée, 2001). Given that certain psychological characteristics, combined with external factors such as the context of the violent behaviours, a history of violence and past suicidal behaviours, are associated with violence within the couple (Di Piazza et al., 2017), it is particularly important to describe the psychosocial characteristics of perpetrators of IPV and IPH in order to explore the link between these characteristics and the type of violence committed. The advancement of knowledge in this area could enable practitioners working with perpetrators of IPV, or who work in settings with individuals who are likely to exert this type of violence, to plan clinical strategies adapted to their specificities and difficulties, by focusing both on internal factors (psychological characteristics) and external factors (context of violence, history of violence, history of self-destructive behaviours etc.). Looking at different profiles of perpetrators of intimate partner violence may be a first step towards treatments adapted specifically to different profiles or even to prevent the IPH through interventions. These prevention and intervention strategies must be adapted to the psychological

challenges experienced by these men, with the aim of promoting the rehabilitation of victims of intimate partner violence.

Intimate partner violence

According to Quebec's government action plan for intimate partner violence 2018-2023, IPV is characterized by a “series of repetitive acts, which generally occur in an upward trend”. Experts describe this progression as an “escalation of violence” in successive phases, which are marked by increased tension and aggression. IPV does not result from a loss of control, but rather represents a chosen means by the aggressor to dominate the other person and assert their power over them (Gouvernement du Québec, 2018). These violent behaviours, which are committed by an intimate partner or ex-partner, can be manifested in several forms: physical, sexual, psychological, verbal, and economic violence. Physical violence includes actions that cause physical injury. Sexual violence encompasses all forms of violence, physical and psychological, that violate a person's sexual integrity. Psychological violence is the devaluation of the other through contemptuous remarks, coercion and isolation, while verbal violence involves creating a feeling of terror through insults and threats. Finally, economic violence aims to inflict financial consequences on the victim through deprivation of monetary and material resources (Gouvernement du Québec, 2018). The most severe form of IPV is IPH and includes homicides in which the alleged perpetrator is the partner, whether they are married, separated or divorced, common-law partner (current or former) or a close friend of the victim (Beaupré, 2015). Given its multifactorial origin and the fact that this type of

violence occurs within a context of intimacy, the prevention of IPH remains complex. IPH can be understood as the expression of a feeling of possessiveness as well as a refusal to lose control over one's partner (Drouin et al., 2012). This type of violent act is still not sufficiently taken into consideration in prevention and intervention programs, as it is often considered to be the result of increasingly severe and intense IPV. However, like the modus operandi, the profile of perpetrators of IPH differs from those of other types of IPV and homicide. Additionally, some perpetrators of IPH had no known history of violence prior to the homicide. More empirical support is needed to better understand the links between the psychological and social characteristics and the different types of violence committed within the couple. However, few studies have examined the combination of criminological, situational and psychological factors among perpetrators of IPV, including IPH.

Risk factors of intimate partner violence

Several reviews of the literature on factors associated with IPV (Capaldi et al., 2012; Schumacher et al., 2001) and IPH (Campbell et al., 2007) have been published in order to gain a better understanding of the characteristics that increase the probability of an individual committing violence within the couple¹. These factors focus mainly on sociodemographic variables, situational variables and the characteristics of the violence

¹ Actuarial tools have been designed to assess the risk of domestic violence, such as the Spousal Assault Risk Assessment Guide (SARA-V3; Kropp, 2018) as well as the Risk assessment scale of IPH (*Grille d'appréciation du risque d'homicide conjugal*) by Drouin, Lindsay, Dubé, Trépanier and Blanchette (2012).

committed (Aldridge & Browne, 2003; Capaldi et al., 2012). For example, lower age, unemployment and low education have been identified as risk factors of IPV (Capaldi et al., 2012), while studies reported that the majority of IPH perpetrators tend to be older, employed and have medium socio-economic status (Dobash et al., 2009).

Life circumstances and contextual factors are likely to influence the manifestations of violent behaviours in the context of an intimate relationship (Yoshihama & Bybee, 2011). Among the different life circumstances that may occur, the breakup of a relationship appears to be one of the most frequent triggers of IPV (Léveillée et al., 2017; Notredame et al., 2019; Sinha, 2013). In 2015, 32.8% of offenses committed in the context of a relationship that were reported to the Quebec's police were committed by an ex-partner (ministère de la Sécurité publique du Québec, 2017). In fact, the breakup of a relationship represents a major risk factor that is associated with IPH (Abrunhosa et al., 2020). The period immediately preceding or following the breakup is when the risk of homicide is at its highest (Campbell et al., 2007; Léveillée & Lefebvre, 2011). A breakup leads to emotional distress and a feeling of rejection, and thus constitutes a period of considerable vulnerability for these men who already have psychological difficulties (Drouin et al., 2012; Léveillée et al., 2017). Violent behaviours are therefore used to maintain control over the partner (Kelly & Johnson, 2008).

Certain individual characteristics are associated with the risk of violence in the context of the breakup of a relationship, including the presence of a criminal history

(Piquero et al., 2013). According to Piquero et al. (2006), the majority of perpetrators of IPV have committed other non-violent crimes. Other studies have revealed the presence of a known criminal history of IPV, a history of physical assault toward another person, and a history of offenses related to drug or alcohol use (Lévesque et al., 2009). The presence of a criminal history increases the risk of perpetrators of IPV reoffending, which could result in a new offense toward their partner or a breach of the terms of their probation (Kingsnorth, 2006). The history of violence of perpetrators of IPH is essentially present within the intimate relationship (Campbell et al., 2007). Among the IPHs in Canada between 2001 and 2011, 78% of cases indicate the presence of a history of violence known to the police between the victim and the perpetrator (Sinha, 2013). Stalking behavior, the availability of handguns and alcohol or drug abuse are also recognized as risk factors for IPH (Aldridge & Browne, 2003; Campbell et al., 2007). Although identifying risk factors among IPV and IPH perpetrators helps better prevent the risk of violence, few studies have focused on psychological factor associated with these types of violence.

Psychological characteristics of perpetrators of intimate partner violence

In many cases, the violent behaviour does not appear to be committed exclusively towards others. Indeed, a high proportion of perpetrators of IPV have a history of violence towards themselves (Devries et al., 2013; Léveillée et al., 2009; Wolford-Clevenger et al., 2015). Studies evaluating the link between IPV behaviours and the risk of suicide have shown that this relationship is particularly strong in male perpetrators of severe violence who are involved in a legal process (Conner et al., 2002; Léveillée et al., 2009). The

presence of interpersonal and legal problems are predictors of suicide attempts, beyond the presence of personality disorders (Yen et al., 2005). Suicidal behaviours, such as suicide attempts or a completed suicide following an homicide, are also seen among perpetrators of IPH (Léveillée et al., 2017). In most cases, the suicide or attempted suicide occurs immediately following the homicide (Aston & Bunge, 2005). Between 2001 and 2011, 54% of homicide-suicide cases involved men who killed their ex-partner (Brennan & Boyce, 2013).

The adoption of destructive behaviours, whether they are committed towards others or towards oneself, may reflect the presence of a deficit in emotional management (Hornsveld & Kraaimaat, 2012; Porcelli & Mihura, 2010). Indeed, impulsivity, depressive affects and difficulty in managing anger are characteristic of perpetrators of intimate partner violence (Di Piazza et al., 2017; Léveillée et al., 2009; Shorey et al., 2011). However, studies show that difficulty identifying and communicating emotions is associated with depression, the adoption of impulsive behaviors and relationship difficulties (Grynbarg et al., 2010; Vanheule et al., 2010). This deficit is called alexithymia and is characterized by (1) an inability to identify and verbally express one's emotions and feelings, (2) a limited fantasy life, (3) pragmatic thinking accompanied by a very descriptive mode of expression, and (4) recourse to action to avoid conflict or the expression of emotions (Corcos & Speranza, 2003). Individuals who have difficulty understanding or verbalizing their emotional experiences are more at risk of engaging in aggressive behaviours as a way to regulate their emotions (Cohn et al., 2010). Some

studies show the presence of alexithymia in more than half of perpetrators of IPV (Di Piazza et al., 2017; Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019).

Although understanding the characteristics of IPV and IPH perpetrators and the risk factors within these relationships will aid in the recognition of risk of lethality, studies have shown that the joint presence of certain risk factors can significantly increase the risk of committing violent acts within the couple (Dutton, 2007). Based on this finding, researchers have identified different subgroups of perpetrators of IPV, each with distinct characteristics (e.g., Adams, 2007; Johnson, 2008).

Typologies of perpetrators of intimate partner violence

Given that no single profile of perpetrators of IPV exists, some researchers have developed typologies of men who perpetrate violent behaviours towards their partner (Dutton, 2007; Elisha et al., 2010; Kivisto, 2015; Mijolla-Mellor, 2017). Dutton's typology (2007) is particularly useful and is based on clinical observations and results obtained from the *Millon Clinical Multiaxial Inventory II* (MCMI-II)¹. Dutton suggests that there are three subgroups of men, which include those who exhibit impulsiveness, those who act out for utilitarian purposes, and those who tend to avoid conflict and anger. According to Dutton, those who tend to avoid conflict are more at risk of committing IPH.

¹ This tool is used to assess personality disorders and clinical syndromes related to the Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM).

Male perpetrators of IPH also have distinct profiles. Adams (2007) assessed the characteristics of different clinical cases of men who committed homicide or attempted IPH. Based on the men's behaviours, attitudes and relational history, this researcher identified five types of men who perpetrate IPH: the jealous partner, the substance abuser, the suicidal partner, the partner who is motivated by pecuniary benefits, and the partner with a criminal history. Elisha and colleagues (2010) identified male perpetrators according to three subgroups. The first subgroup includes individuals with a stable lifestyle and no history of IPV. Perpetrators from the latter tend to commit homicide to punish their partner for breaking the family structure. The second subgroup includes individuals with borderline personality structure as well as a dependency on their partner. A breakup or the mere mention of a breakup by the partner is a trigger of this type of homicide. The third subgroup comprises violent and emotionally unstable individuals. These men, who have a criminal lifestyle, commit homicide in response to their desire to gain control over their partner. More recently, Kivisto (2015) proposed, based on a review of the literature, a typology of perpetrators of IPV which includes four profiles. The first profile comprises perpetrators of IPH with psychotic or depressive disorder. These individuals are less likely to have committed IPV prior to the homicide but are more likely to have also killed other members of their family at the time of the crime. The second profile includes impulsive individuals who present with borderline personality disorder¹, jealousy, a fear of abandonment, and problematic alcohol or drug use. The third profile

¹ In the studies reviewed by Kivisto (2015), diagnoses of mental health disorders were established using the Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM) and the Millon Multiaxial Clinical Inventory (MCMII) (e.g., Belfrage & Rying, 2004; Liem & Koenraadt, 2008).

includes perpetrators of chronic IPV. These individuals present with antisocial or narcissistic personality disorder and have generally committed other violent crimes prior to the homicide. Finally, the fourth profile refers to overcontrolled/catathymic individuals with a dependent or schizoid personality disorder and who experience envy towards others.

The findings from studies on perpetrators of IPV raise the possibility that certain personal, situational and criminological variables may have an influence on the different types of violent behaviours that occur within the couple. Although some researchers have looked into the presence of a mental health disorder among these men (Dutton, 2007; Kivisto, 2015), no study, to the best of our knowledge, has identified profiles of perpetrators of different types of IPV by including variables that may affect psychological functioning and emotional management, such as alexithymia. The assessment of alexithymia would inform practitioners and professionals regarding the recommended intervention targets for perpetrators of IPV. Investigating profiles by combining situational, criminological and psychological characteristics could potentially provide a more detailed portrait of the subgroups of men who perpetrate violent behaviours in their intimate relationships and develop a typology including issues of emotional regulation in these individuals.

Objectives

The first objective of this study is to identify the presence of profiles of male perpetrators of IPV and/or IPH and to describe the constitution of these profiles according to criminological, situational and psychological characteristics. The second objective is to verify, in the event that profiles of individuals are indeed identified, the participants' distinct and similar characteristics according to the profile they belong to.

Method

Participants

The sample for the present study comprises 67 male perpetrators of IPV, including 45 perpetrators of IPV who did not commit intimate partner homicide (mean age = 41.36 years, $SD = 9.04$) and 22 perpetrators of IPH (mean age = 52.24 years, $SD = 12.54$). At the time of the homicide, these men were on average 39.78 years old ($SD = 11.37$). The perpetrators of IPV without homicide were recruited from a support center for individuals of violent and controlling behaviours towards their partner. The perpetrators of IPH were recruited from detention centers from the Correctional Service of Canada, where they are serving a sentence of more than two years for the homicide of their partner¹. Demographic characteristics are presented in Table 9.

¹ According to the Canadian Criminal Code, the prescribed sentence for murder is imprisonment for life, with a period of eligibility for parole after 25 years of incarceration for first degree murder and between 10 and 25 years of incarcerations for second degree murder (ministère de la Justice, 2017).

Table 9*Demographic characteristics of intimate partner violence perpetrators*

Variables ^a	n	%
Age		
	$M = 41.33$	
	$SD = 9.67$	
Marital status		
Common-law	22	32.8
Married	18	26.9
Divorced/Separated	27	40.3
Employed	49	73.1
Education		
Elementary or secondary	47	70.1
Vocational studies	13	19.4
College or university	7	10.4
Children	53	79.1

Notes. SD = standard deviation. ^aThese variables are relevant to the time of the incident.

More than half of the IPV perpetrators ($n = 25$; 55.6%) had criminal history. Half of IPV perpetrators were voluntary patients at the support center ($n = 21$; 49.7%), while the other half were court-ordered ($n = 24$; 53.3%). Most IPH perpetrators ($n = 14$; 63.6%) had a history of IPV. The information reported concerns the characteristics of the men at the time of their offense.

Measures

In the context of the present study, the variables were collected during semi-structured interviews carried out with the participants. The variables used, which were chosen based on the literature on characteristics of perpetrators of IPV and IPH include criminological characteristics (the type of IPV committed and the presence of a known criminal history - excluding a criminal history of IPV), situational characteristics (the presence of the breakup of a relationship) and psychological characteristics (the presence of one or several suicide attempts - excluding suicide attempts directly as a result of the homicide - and the presence of alexithymia).

Alexithymia was assessed using the *Toronto Alexithymia Scale* (TAS-20). The TAS-20 (Bagby et al., 1994) is a scale used to assess the presence of alexithymia and its three clinical dimensions: (1) a difficulty in identifying one's emotions and those of others, (2) a difficulty in describing one's emotions, and (3) operative or outward-oriented thinking. The participant indicates their level of agreement or disagreement for each of the 20 statements on a scale from 1 (complete disagreement) to 5 (complete agreement). The total score varies between 20 and 100. A score below 45 indicates that the individual is non-alexithymic, a score between 45 and 56 indicates that the individual is at the threshold of alexithymia (sub-alexithymia), and a score greater than or equal to 56 indicates that the individual is considered alexithymic. Alexithymia cutoff scores refer to the presence of certain characteristics of alexithymia, but which are insufficient to meet the presence of alexithymia (Luminet et al., 2003). This questionnaire has an internal

consistency (Cronbach's alpha of .79; Loas et al., 1995) and a test-retest stability (.77; Bagby et al., 1994) that are deemed satisfactory.

Procedure

This study is part of a larger project focusing on the psychological changes and psychological issues of perpetrators of IPV (Léveillé et al., 2013). Recruitment was carried out through staff from each organization¹. These individuals suggested this study to potential participants and obtained their written consent for an individual meeting with a researcher. Then, this same researcher presented the research consent form and began interviewing participants if they agreed to participate. Data collection was carried out through semi-structured interviews. Given that IPV is a sensitive and complex subject, this type of interview offers the possibility to develop a deeper understanding of the participants (Savoie-Zacj, 2009). These semi-structured interviews provided us with access to sociodemographic and criminological information, as well as the context of the violent behaviours committed². Next, the alexithymia questionnaire (TAS-20) was administered to participants. This research project was approved by the ethics committee of the psychology department of the University of Quebec in Trois-Rivieres (CER-07-121-07-10).

¹ Once the recruitment was completed, the practitioners had no longer access to information about the participants. We thank the practitioners from both organizations for their invaluable collaboration in this study, as well as the participants who contributed to the advancement of knowledge.

² Other variables were assessed during the interviews, such as impulsivity measures, types of intimate partner violence, alcohol and drug abuse. However, these variables were not included in this study.

Data analysis

Data were processed using the SPSS 26 (IBM Corp. Released, 2017) software. Descriptive analyses were first carried out in order to identify the sociodemographic characteristics of the participants. Then, a classification analysis was performed in order to group the participants according to a selection of relevant variables that had been associated with IPV and IPH in the literature: relationship breakup, criminal history, suicide attempt and alexithymia. These variables were selected since they provide information on psychosocial and criminological characteristics of perpetrators of IPV and IPH. This study is exploratory. Classification analysis serves as a useful method for exploring and examining heterogeneity of a population of intimate partner perpetrators and for identifying groups of individuals who share the same characteristics. Participants in a specific subgroup share similar characteristics but differ from participants in other subgroups (Sarstedt & Mooi, 2014). In the present study, classification analysis was used to identify groups of male perpetrators of IPV based on the type of violence committed, the context of the violence, the presence of a criminal history, and psychological characteristics. Prior to running the algorithm, tetrachoric correlations were used to verify and control the collinearity and ensure that some variables don't get a higher weight than others in the cluster analysis. The correlations results showed the absence of collinearity, with correlation coefficients $> .90$, as suggested by Sarstedt and Mooi (2014). Given the presence of categorical variables, the *Cluster Two-Step* analysis (Chi et al., 2001) based on the *Bayesian Information Criterion* (BIC) was selected to group participants. The number of clusters was determined using the coefficient of agglomeration and the

dendogram. Next, Chi-square analyses were performed to check whether the characteristics of perpetrators of IPV differed significantly from one profile to another. In cases where Chi-square analyses indicated the presence of significant differences between profiles, *a posteriori* analyses using the Holm Correction (1979) were conducted in order to identify the differences that were most likely to be significant.

Results

The *Two-Step* classification analysis identified four distinct profiles (see Table 10). The size ratio is 1.77. The quality of cohesion and separation is sufficient, with a silhouette coefficient of .4 (see Figure 1.A). The silhouette coefficients of the two- and three-profile solutions were .3, showing a lower quality of data classification for these models, which explains the rejection of these solutions. The index of relative importance of the variables in the creation of the profiles shows that the most determining variable for the classification of participants is alexithymia (see Figure 1.B).

Table 10
Distribution of clusters and automatic creation of clusters

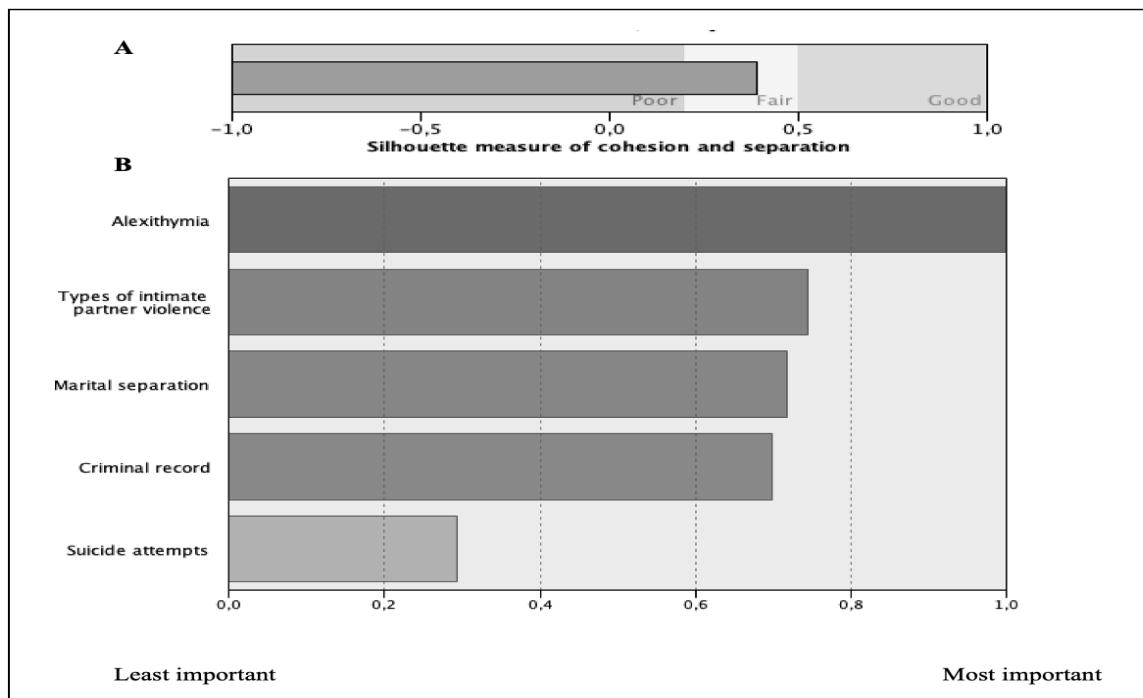
Group	Number of participants / group	Group size (%)	BIC	BIC change ^a	Distance measurement report ^b
1	13	19.4	508.05	-----	-----
2	16	23.9	436.32	-71.73	1.27
3	23	34.3	384.88	-51.44	1.25
4	15	22.4	348.72	-36.17	1.46
Total	67	100.0	-----	-----	-----

Notes. ^a The changes correspond to the previous number of clusters in the table.

^b Distance measurement reports are based on the current number of clusters, compared to the previous number of clusters.

Figure 1

*Results from the cluster analyses. A) Silhouette measure of cohesion and separation.
 B) Relative importance of variables in the creation of profiles*



Each profile has been named according to the main psychosocial issues that characterize the functioning and psychosocial issues of perpetrators of IPV: (1) the homicidal abandoned partner, (2) the generally angry/aggressive partner, (3) the controlling violent partner, and (4) the unstable dependent partner (see Table 11)¹⁴. Profile 1 (the controlling abandoned partner; $n = 13$) comprises only perpetrators of IPH. All of these men (100%) experienced a relationship breakup and had attempted suicide at least once in their lifetime. Among the individuals grouped in this profile, 38.5% had a known criminal history and 69.2% presented with sub-alexithymic functioning. Profile 2 (the generally angry/aggressive partner; $n = 16$) consists only of perpetrators of IPV who did not commit IPH. All individuals in this profile (100%) had a known criminal history. Of these, 50.0% experienced a relationship breakup, 56.3% had attempted suicide at least once, and 93.8% were alexithymic. Profile 3 (the controlling violent partner; $n = 23$) comprises 30.4% of the perpetrators of IPH and 69.6% of the perpetrators of IPV. Among the individuals included in this profile, 17.4% had experienced the breakup of a relationship, 69.6% had a known criminal history, and 34.8% had attempted suicide at least once. 87.0% of these individuals exhibited sub-alexithymic functioning, while 13.0% were non-alexithymic. Profile 4 (the unstable dependent partner; $n = 15$) comprises 13.3% of perpetrators of IPH and 86.7% of perpetrators of IPV who did not commit IPH. None of them had experienced the breakup of a relationship and none had a known criminal history. All were alexithymic and 40.0 % had attempted suicide at least once.

¹⁴ The profile's names do not include the entirety of the characteristics assessed, but rather represent a summary of the internal dynamic of the men included in the profile. These profiles could be clarified in future studies.

Table 11

Characteristics of perpetrators of intimate partner violence according to their profile

	Profile 1 The homicidal abandoned partner <i>n</i> = 13	Profile 2 The generally angry/aggressive partner <i>n</i> = 16	Profile 3 The controlling violent partner <i>n</i> = 23	Profile 4 The unstable dependent partner <i>n</i> = 15
Characteristics	% (n)	% (n)	% (n)	% (n)
Type of violence committed				
Intimate partner violence	0	100.0 (16)	30.4 (7)	86.7 (13)
Intimate partner homicide	100.0 (13)	0	69.6 (16)	13.3 (2)
Relationship breakup				
Yes	100.0 (13)	50.0 (8)	17.4 (4)	0
No	0	50.0 (8)	82.6 (19)	100.0 (15)
Criminal history				
Yes	38.5 (5)	100.0 (16)	69.6 (16)	0
No	61.5 (8)	0	30.4 (7)	100.0 (15)
Suicide attempt				
Yes	100.0 (13)	56.3 (9)	34.8 (8)	40.0 (6)
No	0	43.8 (7)	65.2 (15)	60.0 (9)
Alexithymia				
Non-alexithymic	15.4 (2)	6.3 (1)	13.0 (3)	0
Sub-alexithymic	69.2 (9)	0	87.0 (20)	0
Alexithymic	15.4 (2)	93.8 (15)	0	100 (15)

Chi-square analyses show a statistically significant difference between the profiles with respect to the presence of a relationship breakup, $X^2(3) = 35.772, p < .001$, with a large effect size, Cramer's $V = .731$, criminal history, $X^2(3) = 34.863, p < .001$, Cramer's $V = .721$, and the presence of at least one suicide attempt, $X^2(3) = 15.695, p = .001$, Cramer's $V = .484$. There is also a significant difference between the profiles regarding the type of IPV committed, $X^2(3) = 37.060, p < .001$, Cramer's $V = .744$, and the presence of alexithymia, $X^2(6) = 57.572, p < .001$, Cramer's $V = .655$. A posteriori analyses using the Holm Correction indicate that the individuals from profile 1 are significantly more to have experienced the breakup of a relationship ($p < .001$), while individuals from profile 4 are significantly less to have experienced the breakup of a relationship ($p = .006$) compared to the other profiles. Individuals from profile 2 are significantly more to have a known criminal history ($p < .001$), while individuals from profile 4 are those who present it the least ($p < .001$). Next, individuals from profile 1 are significantly more to have attempted suicide ($p = .002$). Profile 1 includes significantly more perpetrators of IPH and fewer perpetrators of IPV without homicide ($p < .001$), while profile 2 includes more perpetrators of IPV ($p = .010$) compared to other profiles. Lastly, the individuals from profiles 2 ($p = .006$) and 4 ($p = .001$) are significantly more to have alexithymia compared to individuals from the other groups. Individuals from profile 3 are more to present sub-alexithymic functioning ($p < .001$).

Discussion

The objective of this study was to verify the existence of profiles of male perpetrators of IPV or IPH and to explore the distinct and similar characteristics between these groups. Four profiles were highlighted. Our findings show that the individuals from each profile have distinct situational, criminological and psychological characteristics.

The first profile (the homicidal abandoned partner) includes individuals who perpetrate IPH, who have experienced the breakup of a relationship shortly before the homicide, and who have made at least one suicide attempt. Only a few of these individuals have a known criminal history. Most of these men have a sub-alexithymic functioning, i.e., they only present a few characteristics of alexithymia. Profile 1 can be compared to the “*Abandoned obsessive lover*” subgroup identified by Elisha and colleagues (2010), both of which indicate that some men kill their former intimate partner after the partner has decided to end the relationship. Dutton (2007) also identified a subgroup of “overcontrolled” perpetrators of IPV who exhibit perfectionistic tendencies and conflict avoidance. It is possible to hypothesize that the loss of a partner’s love grows intolerable and causes an intense emotional charge that is difficult to formulate psychologically. The acting out of the homicide can represent an attempt to gain ultimate control over the ex-partner. More studies are needed to confirm this explanation. The presence of sub-alexithymic functioning in these men shows that they can, under certain difficult circumstances, have difficulty identifying, working out and verbalizing their emotions (Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019). The presence of a history of suicide attempt(s)

also confirms the psychological distress of these men and their difficulty in dealing with their emotions (Léveillée et al., 2017). Moreover, the results pertaining to the criminal history among the men from this profile are coherent with those from Abrunhosa and colleagues (2020), which revealed the presence of a criminal history in 38% of their sample of perpetrators of IPH. For these men, the difficulty in managing their aggressiveness and their need for control seem to be manifested mainly within the sphere of the couple's relationship.

The second profile (the generally angry/aggressive partner) groups together individuals who perpetrate IPV without having committed IPH but who have a criminal history. Half of the men from this sample had experienced a relationship breakup and had made at least one suicide attempt in their lifetime. Most of these men were alexithymic. These results are similar to those from several other studies (Cunha & Gonçalves, 2016; Dutton, 2007; Léveillée & Lefebvre, 2011; Piquero et al., 2013) and support the hypothesis that several perpetrators of IPV have difficulty identifying, verbalizing and dealing with their emotions and aggressiveness, which manifest through violent behaviours both towards their partner and outside of the relationship. According to some studies (Deslauriers & Cusson, 2014; Dutton, 2007), a subgroup of perpetrators of IPV engage in serious (both in frequency and severity) violent behaviours, feel little remorse and little empathy towards others, and are violent in contexts outside of the sphere of the intimate relationship. Additionally, some perpetrators of IPV exhibit a tendency towards manipulation and a lack of empathy in interpersonal relationships, which can lead to more

violent behaviours towards their partner (Cunha & Gonçalves, 2013; Huss & Langhinrichsen-Rohling, 2006). Violence and control are used as ways to emotionally regulate a heavy aggressive charge that cannot be verbalized.

A third profile (the controlling violent partner) consists mainly of individuals who perpetrate IPH, who have a criminal history, and who have not experienced a relationship breakup. Few of them had attempted suicide. Most of these men presented a sub-alexithymic functioning. This subgroup has also been identified in other studies (e.g., Elisha et al., 2010) and includes men who are unstable, violent and who have a criminal lifestyle. The issues related to the desire to control their partner, as well as their emotional instability, are typical characteristics of these men (Dutton, 2007). One hypothesis that can explain this result is that despite they are better able to identify and process their emotions in some contexts, it appears that, at the time of the crime, these men experienced an intolerable emotional overload that they were unable to handle, and which eventually led to the homicide of their partner. This hypothesis remains to be confirmed.

Finally, a fourth profile of individuals (the unstable dependent partner) mainly includes perpetrators of IPV who do not have a criminal history and who have not experienced a relationship breakup. Less than half of these men had attempted suicide. All of these men were alexithymic. This profile is comparable to the *dysphoric-borderline* subgroup identified by Holzworth-Munroe and Stuart (1994), Johnson's (2008) "intimate dependent terrorist", and to the "cyclical" subgroup identified by Dutton (2007). These

men engage in low-to-moderate violence that rarely, if ever, spills outside of the couple. These men have difficulty coping and verbalizing their anger, anxiety and depressive affects, which explains the presence of alexithymia. The use of violence in the relationship is an inadequate problem-solving strategy that allows them to avoid experiencing abandonment (Di Piazza et al., 2017; Norlander & Eckhardt, 2005).

The second objective of this study was to verify the presence of significant differences between the profiles of individuals in terms of the type of violence committed, the presence of a relationship breakup, the presence of a criminal history, of suicide attempt(s) and alexithymia. Alexithymia appears to be a key variable in the understanding of IPV, since it characterizes the psychological functioning of all perpetrators of IPV, including perpetrators of IPH. However, our results show particularities concerning this variable depending on the subgroups. Indeed, the perpetrators of IPV who have not committed a homicide (the “generally angry/aggressive partners” and the “unstable dependent partners”) are largely alexithymic, while perpetrators of IPH (the “homicidal abandoned partners” and the “controlling violent partners” perpetrators) present sub-alexithymic functioning. Léveillée and Vignola-Lévesque (2019) also show a higher percentage of perpetrators of IPV who are alexithymic compared to perpetrators of IPH. Although perpetrators of IPV exhibit controlling and dominating behaviours in intimate relationships, there appear to be particularities within each of these groups. Perpetrators of IPV who have not committed homicide have a greater difficulty identifying and verbalizing their emotional experiences, leading to the recurrence of violence in the

relationship as a means of emotional regulation. Perpetrators of IPH appear to exert excessive control over their emotional reactions within the relationship, including trying to inhibit their anger and aggression. The breakup of the relationship, which represents a triggering event, risks greatly disrupting this excessive control and could lead to an emotional overflow within the individual. Several studies (Jouanne, 2006; Kowal et al., 2020) show that alexithymia reflects either an emotional deficit (alexithymia-state) or a stable personality trait (alexithymia-trait). Thus, certain perpetrators of IPV present primary alexithymia, which is integrated into their personality structure. Alexithymia as a stable trait increases vulnerability to stress and emotionally charged situations (Zimmermann et al., 2008). Violent acts allow the individual to reduce the bodily tensions associated with difficult emotions. The hypothesis of secondary alexithymia is considered for perpetrators of IPV. Secondary alexithymia refers to regressive psychological functioning, which allows affects to be blocked when faced with acutely stressful or traumatic situations that the individual is unable to cope with psychologically (Léveillé & Vignola-Lévesque, 2019). Marital separation can increase the intensity of the individual's controlling behaviours, and could even lead to the death of the other. The violence exerted by perpetrators of homicide represents an attempt to have ultimate control over their (ex-)partner in a situation of vulnerability and intense stress. In contrast to the other subgroups, the majority of the "homicidal abandoned partners" and the "angry/aggressive criminal partners" have made at least one suicide attempt in their lifetime. These men have a strong propensity to turn their aggressiveness towards themselves. Self-destruction appears to be an important issue for the men from these

subgroups, as they are associated with emotional distress that is acted out without being mentalized (Léveillé et al., 2017; Wolford-Clevenger & Smith, 2017).

Given the distinctions between the profiles identified in the present study, the identification of the emotional deficits of these men should be more explicitly measured. Assessing the psychological characteristics of these men could promote interventions that are tailored to their needs. Additionally, our study highlights the heterogeneity of the psychological profiles of perpetrators of IPV and indicates that some men are better able to identify and verbalize their emotional experiences than others. These emotional abilities certainly influence the therapeutic process and the therapeutic choices when working with these individuals (Léveillé et al., 2020). In addition, our results show the relevance of gaining a better understanding of the psychological characteristics of perpetrators of IPV. However, according to the literature, too few studies have explored alexithymia within various groups of perpetrators of IPV and IPH. Although the profile analysis represents an innovative contribution and involves semi-structured interviews with participants, these profiles should be confirmed with a larger sample. In fact, one of the study's limitations is the fact that one of the profiles only consists of 13 participants, which inevitably influences the quality of the classification process. Using a self-report measure to assess psychological issues may lead to social desirability response bias or be biased by their difficulty to describe their emotional experiences. Additionally, the number of variables evaluated in this study is limited. Although this study is one of the only studies that has evaluated the criminological, situational and psychological variables in

perpetrators of IPV, other factors are likely to explain an individual's affiliation to a particular perpetrator profile. Indeed, there are several forms of intimate partner violence which can vary in severity and intensity (not only violence or homicide). This heterogeneity in individual and violence-related characteristics could be considered in future studies. Our sample includes individuals who are starting or are currently in treatment for their violence, which could have had an impact on their ability to identify and verbalize their emotions. However, our results show that the majority of IPV perpetrators are alexithymic, although they are taking part in treatment. Further studies should include men at different stages of change regarding their violent behavior. Our study shows that alexithymia is an important variable for the understanding of IPV, but it cannot alone explain the adoption of violent behaviours within the couple. Spencer and Stith's (2018) meta-analysis namely reports the presence of jealousy and personality disorders among perpetrators of IPV. Studies could include other psychological characteristics associated with emotional management, such as impulsivity, depressive affects and mentalization skills, in order to understand the internal issues associated with perpetrator profiles.

Conclusion

This study helped identify four profiles of male perpetrators of IPV based on criminological, situational and psychological variables. The results show that some factors are associated with IPH, while others are more characteristic of perpetrators of IPV without homicide. These observations are of clinical interest for practitioners working

with perpetrators of IPV or for practitioners who come into contact with these individuals during their practice. Psychological characteristics, including alexithymia, are key variables that can help better understand one's use of violent behaviours within the couple. Our results encourage practitioners to focus on these individuals' abilities to manage their emotions and on their mentalization skills. Research on the psychological processes is essential in order to develop prevention and intervention plans that are adapted to the needs, vulnerabilities and strengths of men who perpetrate IPV.

References

- Abrunhosa, C., de Castro Rodrigues, A., Cruz, A. R., Gonçalves, R. A., & Cunha, O. (2020). Crimes against women: From violence to homicide. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-24. <https://doi.org/10.1171/077880688262065025020990055547>
- Adams, D. (2007). *Why do they kill? Men who murder their intimate partners*. Vanderbilt University Press.
- Aldridge, M. L., & Browne, K. D. (2003). Perpetrators of spousal homicide: A review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 4(1), 265-276. <https://doi.org/10.1177/1524838003004003>
- Aston, C., & Bunge, V. P. (2005). Homicides-suicides dans la famille. In K. AuCoin (Ed.), *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2005* (pp. 66-74). Centre canadien de la statistique juridique.
- Bagby, R. M., Taylor, G. J., & Parker, J. D. A. (1994). The Twenty-Item Toronto Alexithymia Scale-II. Convergent, discriminant, and concurrent validity. *Journal of Psychosomatic Research*, 38(1), 33-40. [https://doi.org/10.1016/0022-3999\(94\)90006-X](https://doi.org/10.1016/0022-3999(94)90006-X)
- Beattie, S., David, J.-D., & Roy, J. (2018). *L'homicide au Canada, 2017*. Statistics Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54980-fra.pdf>
- Beaupré, P. (2015). La violence entre partenaires intimes. In Statistique Canada (Ed.), *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2013* (pp. 24-45). Centre canadien de la statistique juridique.
- Belfrage, H., & Rying, M. (2004). Characteristics of spousal homicide perpetrators: A study of all cases of spousal homicide in Sweden 1990–1999. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 14(2), 121-133. <https://doi.org/10.1002/cbm.577>
- Brennan, J., & Boyce, J. (2013). Meurtres-suicides dans la famille. In M. Sinha (Ed.), *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2011* (pp. 19-41). Centre canadien de la statistique juridique.
- Burczycka, M., Conroy, S., & Savage, L. (2018). *Family violence in Canada: A statistical profile, 2017*. Statistics Canada, The Canadian Center for Justice Statistics. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-002-x/2018001/article/54978-eng.pdf?st=Ter6YURI>
- Campbell, J. C., Glass, N., Sharps, P. W., Laughon, K., & Bloom, T. (2007). Intimate partner homicide: Review and implications of research and policy. *Trauma, Violence, & Abuse*, 8(1), 246-269. <https://doi.org/10.1177/1524838007303505>

- Capaldi, D. M., Knoble, N. B., Shortt, J. W., & Kim, H. K. (2012). A systematic review of risk factors for intimate partner violence. *Partner Abuse*, 3(2), 231-280. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.3.2.231>
- Chiu, T., Fang, D., Chen, J., Wang, Y., & Jeris, C. (2001). A robust and scalable clustering algorithm for mixed type attributes in large database environment. *Proceedings of the 7th ACM SIGKDD international conference in knowledge discovery and data mining*, San Francisco, pp. 263-268. <https://doi.org/10.1145/502512.502549>
- Cohn, A. M., Jakupcak, M., Seibert, L. A., Hildebrandt, T. B., & Zeichner, A. (2010). The role of emotion dysregulation in the association between men's restrictive emotionality and use of physical aggression. *Psychology of Men & Masculinity*, 11(1), 53-64. <https://doi.org/10.1037/a0018090>
- Conner, K. R., Cerulli, C., & Caine, E. D. (2002). Threatened and attempted suicide by partner-violent male respondents petitioned to family violence court. *Violence and Victims*, 17(2), 115-125. <https://doi.org/10.1891/vivi.17.2.115.33645>
- Conroy, S., Burczycka, M., & Savage, L. (2019). *La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2018* (N° 85-002-X). Statistics Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2019001/article/00018-fra.pdf?st=I6686H0->
- Corcos, M., & Speranza, M. (2003). *Psychopathologie de l'alexithymie*. Dunod.
- Cunha, O. S., & Gonçalves, R. A. (2013). Intimate partner violence offenders: Generating a data-based typology of batterers and implications for treatment. *The European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, 5(2), 131-139. <https://doi.org/10.5093/ejpalc2013a2>
- Cunha, O. S., & Gonçalves, R. A. (2016). Severe and less severe intimate partner violence: From characterization to prediction. *Violence and Victims*, 31(2), 235-250. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-14-00033>
- de Mijolla-Mellor, S. (2017). L'impasse criminelle. In S. De Mijolla-Mellor (Ed.), *La mort donnée : essai de psychanalyse sur le meurtre et la guerre* (pp. 7-20). Presses universitaires de France.
- Deslauriers, J. M., & Cusson, F. (2014). Une typologie des conjoints ayant des comportements violents et ses incidences sur l'intervention. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 2(14), 140-157.

- Devries, K. M., Mak, J. Y., Bacchus, L. J., Child, J. C., Falder, G., Petzold, M., Astbury, J., & Watts, C. H. (2013). Intimate partner violence and incident depressive symptoms and suicide attempts: A systematic review of longitudinal studies. *PLoS Medicine*, 10(5), 1-11. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1001439>
- Di Piazza, L., Kowal, C., Hodiaumont, F., Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., & Blavier, A. (2017). Étude sur les caractéristiques psychologiques des hommes auteurs de violences conjugales : quel type de fragilité psychique le passage à l'acte violent dissimule-t-il? *Annales médico-psychologiques*, 175(1), 698-704. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2016.06.013>
- Dobash, R. E., Dobash, R. P., & Cavanagh, K. (2009). "Out of the Blue": Men who murder an intimate partner. *Feminist Criminology*, 4(3), 194-225. <https://doi.org/10.1177/1557085109332668>
- Drouin, C., Lindsay, J., Dubé, M., Trépanier, M., & Blanchette, D. (2012). *Intervenir auprès des hommes pour prévenir l'homicide conjugal*. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF).
- Dutton, D. G. (2007). The complexities of domestic violence. *American Psychologist*, 62(7), 708-709. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.62.7.708>
- Elisha, E., Idisis, Y., Timor, U., & Addad, M. (2010). Typology of intimate partner homicide: Personal, interpersonal, and environmental characteristics of men who murdered their female intimate partner. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 54(1), 494-516. <https://doi.org/10.1177/0306624X09338379>
- Gouvernement du Québec. (2017). *Statistiques 2015 sur les infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal au Québec*. <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publicationsetstatistiques/statistiques/violence-conjugale/2015/en-ligne.html>
- Gouvernement du Québec. (2018). *Plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale. 2018-2023*. <http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/plan-violence18-23-access.pdf>
- Grynberg, D., Luminet, O., Corneille, O., Grèzes, J., & Berthoz, S. (2010). Alexithymia in the interpersonal domain: A general deficit of empathy?. *Personality and Individual Differences*, 49(8), 845-850.
- Holm, S. (1979). A simple sequentially rejective multiple test procedure. *Scandinavian Journal of Statistics*, 6(1), 65-70. <https://doi.org/10.2307/4615733>

- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin, 116*(1), 476-497. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.116.3.476>
- Hornsveld, R. H. J., & Kraaimaat, F. W. (2012). Alexithymia in Dutch violent forensic psychiatric outpatients. *Psychology, Crime & Law, 18*(9), 833-846. <https://doi.org/10.1080/1068316X.2011.568416>
- Huss, M. T., & Langhinrichsen-Rohling, J. (2006). Assessing the generalization of psychopathy in a clinical sample of domestic violence perpetrators. *Law and Human Behavior, 30*(1), 571-586. <https://doi.org/10.1007/s10979-006-9052-x>
- IBM Corp. Released. (2017). *IBM SPSS Statistics for Macintosh, Version 26.0*. IBM Corp.
- Johnson, M. P. (2008). *A typology of domestic violence*. Northeastern University Press.
- Jouanne, C. (2006). L'alexithymie : entre déficit émotionnel et processus adaptatif. *Psychotropes, 3*(12), 193-209. <https://doi.org/10.3917/psyt.123.0193>
- Kelly, J. B., & Johnson, M. P. (2008). Differentiation among types of intimate partner violence: Research update and implications for interventions. *Family Court Review, 46*(3), 476-499. <https://doi.org/10.1111/j.1744-1617.2008.00215.x>
- Khoshnood, A., & Väfors Fritz, M. (2017). Offender characteristics: A study of 23 violent offenders in Sweden. *Deviant Behavior, 38*(2), 141-153. <https://doi.org/10.1080/01639625.2016.1196957>
- Kingsnorth, R. (2006). Intimate partner violence: Predictors of recidivism in a sample of arrestees. *Violence Against Women, 12*(10), 917-935. <https://doi.org/10.1177/1077801206293081>
- Kivisto, A. J. (2015). Male perpetrators of intimate partner homicide: A review and proposed typology. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online, 43*(3), 300-312.
- Kowal, C., Hodiaumont, F., Di Piazza, L., Blavier, A., Léveillé, S., Vignola-Lévesque, C., & Ayotte, R. (2020). L'alexithymie : clé de compréhension ou obstacle à l'accompagnement des auteurs de violence conjugale? Vignettes cliniques. *Bulletin de psychologie, 566*(2), 115-128. <https://doi.org/10.3917/bopsy.566.0115>
- Kropp, P. R. (2018). *Intimate partner violence risk assessment*. In J. L. Ireland, C. A. Ireland, & P. Birch (Eds.). *Violent and sexual offenders* (pp. 64-88). Routledge/Taylor & Francis Group.

- Léveillée, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie*, 22(3), 53-64.
- Léveillée, S., Doyon, L., & Touchette, L. (2017). L'autodestruction des hommes auteurs d'un homicide conjugal. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 2(17), 189-203.
- Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2011). *Le passage à l'acte dans la famille : perspective psychologique et sociale*. Presses de l'Université du Québec.
- Léveillée, S., Lefebvre, J., Ayotte, R., Marleau, J. D., Forest, M., & Brisson, M. (2009). L'autodestruction chez des hommes qui commettent de la violence conjugale. *Bulletin de psychologie*, 62(6), 543-551. <https://doi.org/10.3917/BUPSY.504.0543>
- Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., Blanchette, D., Brisson, M., Brunelle, A., & Turcotte, C. (2013). Changement psychologique des hommes qui exercent de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie*, 34(1), 73-94.
- Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., Blanchette, D., Brisson, M., Brunelle, A., Turcotte, C., & Vignola-Lévesque, C. (2020). L'abandon thérapeutique, une réalité chez des auteurs de violence conjugale. *Psychotherapies*, 40(1), 39-51. <https://doi.org/10.3917/psys.201.0039>
- Léveillée, S., & Vignola-Lévesque, C. (2019). Enjeux psychologiques d'hommes auteurs de violences conjugales : de la description comportementale à la compréhension du phénomène. In Z. Ikardouchene Bali, M. Gutiérrez-Otero, F. Thomas, F. Sarnette, & F. Fodili (Eds.). *La violence sous tous ses aspects. Approche multidimensionnelle* (pp. 43-65). Dar Elhouda.
- Lévesque, D. A., Driskell, M. M., Prochaska, J. M., & Prochaska, J. O. (2009). Acceptability of a stage-matched expert system intervention for domestic violence offenders. In C. Murphy & R. Maiuro (Eds.), *Motivational interviewing and stages of change in intimate partner violence* (pp. 432-445). Springer publishing Company. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.23.4.432>
- Liem, M., & Koenraadt, F. (2008). Familicide: A comparison with spousal and child homicide by mentally disordered perpetrators. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 18(5), 306-318. <https://doi.org/10.1002/cbm.710>
- Loas, G., Fremaux, D., & Marchand, M. P. (1995). Étude de la structure factorielle et de la cohérence interne de la version française de l'échelle d'alexithymie de Toronto à 20 items (TAS-20) chez un groupe de 183 sujets sains. *Encéphale*, 21(1), 117-122.

- Luminet, O., Taylor, G. J., Bagby, R. M., Corcos, M., & Speranza, M. (2003). La mesure de l'alexithymie. In M. Corcos & M. Speranza (Eds.), *Psychopathologie de l'alexithymie* (pp. 183-204). Dunod.
- Ministère de la Justice. (2017). *Lois codifiées Règlements codifiés*. <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-46/page-53.html#docCont>
- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2017). *Les infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal au Québec en 2015*. Direction de la prévention et de l'organisation policière, Ministère de la Sécurité publique du Québec. http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/violence_conjugale/2015/violence_conjugale_2015_01.pdf
- Norlander, B., & Eckhardt, C. (2005). Anger, hostility, and male perpetrators of intimate partner violence: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review*, 25(2), 119-152. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2004.10.001>
- Notredame, C. É., Richard-Devantoy, S., Lesage, A., & Séguin, M. (2019). Peut-on distinguer homicide-suicide et suicide par leurs facteurs de risque? *Criminologie*, 51(1), 314-342. <https://doi.org/10.7202/1054245>
- Piquero, A. R., Brame, R., Fagan, J., & Moffitt, T. E. (2006). Assessing the offending activity of criminal domestic violence suspects: Offense specialization, escalation, and de-escalation evidence from the Spouse Assault Replication Program. *Public Health Reports*, 121(4), 409-418. <https://doi.org/10.1177/003335490612100409>
- Piquero, A. R., Theobald, D., & Farrington, D. P. (2013). The overlap between offending trajectories, criminal violence, and intimate partner violence. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 58(1), 286-302. <https://doi.org/10.1177/0306624X12472655>
- Porcelli, P., & Mihura, J. L. (2010). Assessment of alexithymia with the Rorschach comprehensive system: The Rorschach Alexithymia Scale (RAS). *Journal of Personality Assessment*, 92(2), 128-136. <https://doi.org/10.1080/00223890903508146>
- Sarstedt, M., & Mooi, E. (2014). *A concise guide to market research. The Process, Data, and Methods Using IBM SPSS Statistics*. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-642-53965-7>
- Savoie-Zajc, L. (2009). *L'entrevue semi-dirigée*. In B. Gauthier (Ed.), *Recherche en sciences sociales : de la problématique à la collecte de données* (5th ed., pp. 337-360). Presses de l'Université du Québec.

- Schumacher, J. A., Feldbau-Kohn, S., Slep, A. M. S., & Heyman, R. E. (2001). Risk factors for male-to-female partner physical abuse. *Aggression and Violent Behavior*, 6(2-3), 281-352. [https://doi.org/10.1016/S1359-1789\(00\)00027-6](https://doi.org/10.1016/S1359-1789(00)00027-6)
- Shorey, R. C., Brasfield, H., Febres, J., & Stuart, G. L. (2011). An examination of the association between difficulties with emotion regulation and dating violence perpetration. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 20(8), 870-885. <https://doi.org/10.1080/10926771.2011.629342>
- Sifneos, P. E. (1973). The prevalence of alexithymic characteristics in psychosomatic patients. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 22(1), 255-262. <https://doi.org/10.1159/000286529>
- Sinha, M. (2013). *Mesure de la violence faite aux femmes : tendances et statistiques*. Juristats, Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2013001/article/11766-fra.htm>
- Spencer, C. M., & Stith, S. M. (2018). Risk factors for male perpetration and female victimization of intimate partner homicide: A meta-analysis. *Trauma, Violence and Abuse*, 21(1), 527-540. <https://doi.org/10.1177/1524838018781101>
- Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. (1999). *Disorders of affect regulation: Alexithymia in medical and psychiatric illness*. Cambridge University Press.
- Vanheule, S., Inslegers, R., Meganck, R., Ooms, E., & Desmet, M. (2010). Interpersonal problems in alexithymia: A review. In G. Dimaggio & P. H. Lysaker (Eds.), *Metacognition and severe adult mental disorders: From research to treatment* (pp. 161-176). Routledge/Taylor & Francis Group.
- Wolford-Clevenger, C., Febres, J., Elmquist, J., Zapor, H., Brasfield, H., & Stuart, G. L. (2015). Prevalence and correlates of suicidal ideation among court-referred male perpetrators of intimate partner violence. *Psychological Services*, 12(1), 9-15. <https://doi.org/10.1037/a0037338>
- Wolford-Clevenger, C., & Smith, P. N. (2017). The conditional indirect effects of suicide attempt history and psychiatric symptoms on the association between intimate partner violence and suicide ideation. *Personality and Individual Differences*, 106(1), 46-51. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.10.042>
- Yen, S., Pagano, M. E., Shea, M. T., Grilo, C. M., Gunderson, J. G., Skodol, A. E., McGlashan, T. H., Sanislow, C. A., Bender, D. S., & Zanarini, M. C. (2005). Recent life events preceding suicide attempts in a personality disorder sample: Findings from the collaborative longitudinal personality disorders study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 73(1), 99-105. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.73.1.99>

- Yoshihama, M., & Bybee, D. (2011). The life history calendar method and multilevel modeling: Application to research on intimate partner violence. *Violence Against Women*, 17(3), 295-308. <https://doi.org/10.1177/1077801211398229>
- Zimmermann, G., Salamin, V., & Reicherts, M. (2008). L'alexithymie aujourd'hui : essai d'articulation avec les conceptions contemporaines des émotions et de la personnalité. *Psychologie française*, 53(1), 115-128. <https://doi.org/10.1016/J.PSFR.2007.10.003>

Chapitre 3

Article scientifique 3 – Chapitre de livre – Les enjeux psychiques des hommes auteurs
de violences conjugales

Les enjeux psychiques des hommes auteurs de violences conjugales

Carolanne Vignola-Lévesque¹, Suzanne Léveillée²

¹ Candidate au Ph.D, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, boulevard des Forges, Trois-Rivières, Québec, G8Z 4M3, Canada

² Professeure au Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, boulevard des Forges, Trois-Rivières, Québec, G8Z 4M3, Canada

Adresse de correspondance : Carolanne Vignola-Lévesque, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, boulevard des Forges, Trois-Rivières, Québec, G8Z 4M3, Canada. Courriel : Carolanne.Vignola-Lévesque@uqtr.ca

Sous presse dans le livre « La violence familiale et sociale : de la description à la compréhension psychodynamique »

Les violences conjugales représentent un enjeu individuel et social majeur. Ce problème particulièrement complexe demeure une priorité internationale, compte tenu des répercussions importantes en ce qui concerne les coûts de santé et les conséquences physiques et psychologiques sur les victimes (Organisation mondiale de la santé, 2014). Les violences conjugales correspondent à la forme la plus courante de violence familiale au Canada (Burczycka et al., 2018). Plus de 80 % des victimes de violence conjugale et d'homicide conjugal sont des femmes (Beattie et al., 2018). Encore aujourd’hui, plus de 70 % des incidents de violences conjugales ne sont pas déclarés à la police (Statistique Canada, 2016). Les violences conjugales se définissent par des stratégies de contrôle ou de domination qui portent atteinte à la sécurité, la dignité et l’intégrité physique, psychique ou morale d’une personne. Ces violences se manifestent à l’intérieur d’une relation conjugale par l’entremise d’un moyen choisi pour affirmer son pouvoir sur le partenaire amoureux ou son ex-conjoint(e) (Gouvernement du Québec, 2018).

Élaboration psychique de l’agressivité : quelques éléments de compréhension

La pulsion agressive renvoie à une force biologique, innée et naturelle ayant pour but la mise en action de l’organisme afin de satisfaire sa survie et son affirmation de soi (Bergeret, 2014). L’agressivité, lorsqu’elle est contenue, tolérée et mentalisée, est dirigée vers des activités positives par le mécanisme de sublimation. Toutefois, une agressivité mal gérée et déchargée vers l’extérieur ou vers soi-même entraîne inévitablement des comportements violents (Houssier, 2009). Selon les travaux psychanalytiques de Bergeret (2014), une distinction entre l’agressivité et la violence s’impose, car ces deux

concepts sont souvent confondus dans les études. Le chercheur clinicien postule l'existence, dès le début de la vie, d'une « violence fondamentale » chez tout être humain. Cette violence est décrite comme une force instinctuelle primitive mobilisée contre une menace extérieure. L'individu doit ainsi survivre aux attaques extérieures qui le mettent en danger de mort. À cette étape du développement psychique, l'objet n'est pas reconnu comme étant différencié; l'altérité n'est pas reconnue. Ainsi, la souffrance provoquée par la violence est ignorée : l'individu ne ressent ni empathie ni culpabilité. La violence fondamentale n'implique pas la prise en considération de l'autre, ni l'amour, ni la haine. La haine, étant du registre objectal, revêt toutefois un aspect narcissique. Le clivage est un mécanisme de défense fréquemment identifié chez les individus qui font l'expérience d'une haine intense. L'agressivité, au contraire, se joue dans un registre objectal. Le sujet cherche à humilier ou à rivaliser avec l'objet bien différencié. De plus, le sujet est en mesure de s'identifier à l'objet et la décharge d'agressivité implique une recherche de plaisir (Léveillée & Lefebvre, 2008). L'expression de l'agressivité suscite de la culpabilité; le conflit psychique (entre les pulsions et le Surmoi) se mobilise chez ces personnes.

Selon la documentation consultée, différents termes désignent « l'agir ». Le terme *acting out* réfère à la « mise en acte de conflits » et survient principalement dans le cadre d'une relation thérapeutique (Léveillée, 2001). Il s'agit d'un comportement impliquant une demande d'aide de la part de l'individu et un espoir d'obtenir une réponse affective de l'autre (Millaud, 2009). Contrairement à l'*acting out*, le passage à l'acte n'implique

pas de recherche relationnelle, mais plutôt une tentative de contrôler l'autre, parfois jusqu'à lui infliger la mort. Le passage à l'acte traduit un évitement de tout contact avec l'angoisse. Celle-ci est intolérable et est expulsée par l'agir afin de s'en libérer. Le passage à l'acte est sous-tendu par une difficulté majeure de mentalisation et d'élaboration psychique des pulsions (Millaud, 2009). La mentalisation réfère à la capacité de ressentir et conscientiser ses états mentaux, de les verbaliser et de comprendre leurs impacts sur les comportements (Bateman & Fonagy, 2004; Léveillée, 2001). Un individu incapable de tolérer et de mettre en mots ses tensions internes utilisera les comportements ou la somatisation comme voie d'expression (Millaud, 2009; Roussillon, 1995). Pour Balier (1988), les comportements violents résultent d'un Moi facilement débordé par des pulsions agressives désintriquées. Le Moi aurait ainsi recours à l'objet externe comme solution économique à ce débordement psychique.

Caractéristiques du fonctionnement psychique des auteurs de violences conjugales

La majorité des chercheurs (Dickinson & Pincus, 2003; Di Piazza et al., 2017; Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019a) soulignent les fragilités psychologiques des auteurs de violences conjugales, notamment l'immaturité affective, l'impulsivité, la dépendance et les carences affectives. Le narcissisme vulnérable et l'instabilité de l'estime de soi sont également des caractéristiques associées aux comportements violents au sein du couple (Talbot et al., 2015). Considérant leur Moi fragile, les auteurs de violences tendent à rejeter la faute sur autrui, puisqu'accepter leurs vulnérabilités risque de ranimer le vécu de honte (Dutton & Golant, 1995; Lawrence & Taft, 2013). Les hommes auteurs

de violences conjugales tentent de garder le contrôle de l'objet afin de calmer l'angoisse d'abandon. Les conflits internes étant projetés vers l'extérieur, l'individu ressent une association archaïque entre l'amour, l'agressivité et la haine (De Neuter, 2013). La majorité de ces hommes présente également de l'alexithymie, c'est-à-dire une difficulté à identifier et à décrire leurs émotions (Hajbi et al., 2016; Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019a; Zagury, 2018). Par ailleurs, une étude récente de Léveillée et Vignola-Lévesque (2019a) indique que les auteurs de violences conjugales affichent une plus grande difficulté à identifier leurs émotions que les auteurs d'un homicide conjugal. Il semble que pour ces derniers, le passage à l'acte homicide survient dans un contexte de désorganisation psychique en réponse à un évènement de vie stressant, comme la séparation conjugale. L'incapacité à élaborer psychiquement la perte de l'objet provoque une surcharge émotionnelle intense ne pouvant se résoudre, selon eux, que par l'homicide. De plus, les auteurs de violences conjugales ont tendance à minimiser leurs comportements agressifs et à blâmer leur partenaire (Henning et al., 2005); l'identification projective est utilisée pour se défendre contre des représentations négatives qui émergent lors des périodes de fragilisation narcissique (Catherall, 2004; Zosky, 2003).

Il n'existe pas de profil unique d'auteurs de violences conjugales¹ (Adams, 2007; Dutton, 2007; Elisha et al., 2010). Dutton (2007) distingue trois profils d'auteurs de violences conjugales. Les hommes cycliques affichent des accès périodiques de

¹ Il existe plusieurs typologies d'auteurs de violences conjugales, dont celles d'Adams (2007), de Dutton (2007), d'Elisha et al. (2010), d'Holtzworth-Munroe et Stuart (1994), et de Johnson (2008).

comportements violents psychologiques et physiques. Ils présentent de la jalousie dans leurs relations intimes, de l'irritabilité, une instabilité de l'humeur et des relations, de même qu'une crainte d'être abandonné. Le profil psychopathe inclut des hommes qui exercent de la violence envers leur conjointe, des connaissances ou des étrangers. Ces hommes ont des problèmes judiciaires, un manque d'empathie et une absence de remords. Enfin, les hommes surcontrôlés exercent surtout de la violence psychologique. La désirabilité sociale, le perfectionnisme, l'évitement des conflits internes et la colère teintent leur dynamique. Par ailleurs, De Mijolla-Mellor (2017) identifie un sous-groupe d'auteurs d'un homicide conjugal motivés par le désir d'emprise sur l'objet. Ces individus n'arrivent pas à concevoir la vie de leur partenaire autrement qu'en lien avec leur couple. La séparation conjugale est vécue comme une trahison, voire même *une mise à mort*.

Les méthodes projectives dans la compréhension de la violence

Les méthodes projectives permettent l'étude et l'évaluation de diverses facettes du fonctionnement psychique des individus. De manière générale, ces tests consistent à présenter à l'individu un matériel non structuré et à lui demander de verbaliser ses perceptions. Ainsi, l'individu y projette les enjeux principaux de son fonctionnement psychique tels que ses mécanismes de défense, ses capacités de contenance, son angoisse et ses modalités de relations d'objet, autant d'éléments qui reflètent sa structure de personnalité. Les tests projectifs, tels que le test de *Rorschach*¹, apparaissent d'autant plus

¹ Le test de *Rorschach* a été créé en 1921 par le psychiatre suisse Hermann Rorschach. Les qualités psychométriques (validité et fidélité) de ce test ont été attestées dans de nombreux ouvrages issus de la clinique et de la psychopathologie (Chabert, 1997; de Tychey, 2012; Exner, 2002; Meyer et al., 2011).

précieux pour les individus montrant des difficultés de mentalisation et de verbalisation de leurs affects (Neau, 2004). En ce sens, les tests projectifs sont fréquemment utilisés autant en recherche qu'en clinique, en psychiatrie et en expertise psycholégale; des évaluations psychologiques effectuées autant auprès d'enfants ou d'individus auteurs de passages à l'acte violent.

Selon la documentation consultée, il existe trois principales approches théoriques et méthodologiques de cotation et d'interprétation des données du test de *Rorschach* : l'École psychanalytique de Paris, l'École de Lausanne et l'École américaine. D'abord, l'École psychanalytique de Paris (Anzieu & Chabert, 2004; Castro, 2006; Chabert, 1997; Emmanuelli, 2001) inclut à la fois une approche psychométrique quantitative et une approche qualitative basées sur la théorie psychanalytique. Elle considère que la situation projective entraîne des mouvements régressifs, permettant ainsi d'étudier certaines manifestations des processus dynamiques inconscients. Ensuite, l'École de Lausanne (Husain et al., 2001) se réfère également à la théorie psychanalytique, se centrant sur l'analyse qualitative du discours du sujet. Enfin, l'École américaine (Exner, 2002; Exner & Andronikov-Sanglade, 1992; Weiner, 2003) s'inscrit dans une perspective empirique et psychométrique, et se base sur un système de cotation et d'interprétation développé par Exner. Le Système intégré (SI) a été développé par Exner afin d'assurer l'intégration des diverses approches théoriques et empiriques (Exner, 2002).

L'approche psychanalytique du test de Rorschach et la violence

Selon Chabert (1990), le *Rorschach* impose une « contrainte narcissique » et fournit des indications sur la capacité du sujet à bien distinguer ce qui vient d'eux et des autres (limites entre le dedans et le dehors). Cette mise à l'épreuve de la qualité des enveloppes narcissiques du sujet informe, entre autres, sur la liaison entre les représentations et les affects. Un individu sans problématique psychique majeure parvient à passer de représentations narcissiquement investies à des représentations d'objet prises dans une dynamique libidinale ou agressive (Emmanuelli & Azoulay, 2008). La pulsion agressive se traduit de différentes manières dans les réponses données au test de *Rorschach* (Richelle et al., 2015). D'abord, une réponse impliquant un mouvement de personnages humains ou animaux et teintée d'agressivité et de qualité formelle adéquate, traduit la capacité de l'individu à intégrer la pulsion agressive et, dans une certaine mesure, à la mentaliser (p. ex., « deux ours qui se battent »). Une réponse kinesthésique (mouvement) associée à une mauvaise qualité formelle renvoie plutôt à un échec des tentatives de contrôle de la pulsion agressive (p. ex., « deux hommes qui s'arrachent le cœur »). D'autres réponses évoquent un retournement de l'agressivité contre soi (p. ex., « une femme blessée ») ou une agressivité réprimée évitant toute poussée pulsionnelle (p. ex., « deux statues »). La pulsion agressive peut aussi se manifester par une réaction, une référence ou un choc à la couleur rouge (p. ex., « une tache de sang » ou « un homme rouge de colère ») (de Tychey, 2012; Richelle et al., 2015; Schiltz et al., 2019).

L'étude de protocoles de *Rorschach* d'hommes auteurs de violences conjugales ayant commis des comportements autodestructeurs montre la présence de mécanismes de défense¹, tels que le clivage, la dévalorisation, l'idéalisat ion et l'identification projective (Gamache, 2010; Lachance, 2018). Le clivage est la tendance à polariser un objet en le divisant en deux parties distinctes, bonne ou mauvaise. La dévalorisation réfère à la tendance à déprécier ou à diminuer l'importance accordée à un objet, alors que l'idéalisat ion soulève une mise en valeur de l'objet en évitant de tenir compte des caractéristiques non désirées. L'identification projective est la tendance à projeter sur l'objet une partie du Moi, pour ensuite y réagir (Lerner & Lerner, 1980). Ces mécanismes s'avèrent toutefois peu efficaces afin de contenir les pulsions. Une étude récente de Schiltz et al. (2019) montre que les adolescents auteurs de comportements violents expriment leurs pulsions agressives en les projetant vers l'extérieur. Dans leurs réponses au test de *Rorschach*, il y aurait des mouvements agressifs (p. ex., « Deux messieurs qui se battent. Il y a du sang. ») ou des réponses avec des tendances autopunitives (p. ex., « Deux ours qui s'embrassent et qui saignent aux pattes. Ils ont combattu. »).

L'approche américaine de cotation et d'interprétation du Rorschach et la violence

L'utilisation du test de *Rorschach* selon le SI développé par Exner (2002) permet de récolter des informations organisées selon cinq grands domaines de l'activité psychologique de la personne : les ressources internes (capacités de contrôle et tolérance

¹ L'évaluation des mécanismes de défense à partir du test de *Rorschach* est décrite dans la section *Méthode*.

au stress), la gestion des affects, la perception de soi, la perception des relations interpersonnelles et le fonctionnement cognitif (traitement de l'information, médiation cognitive et idéation; Exner, 2002). Afin de compléter l'évaluation de l'agressivité intrapsychique, Gacono (1990) a élaboré d'autres indices, dont le contenu agressif (AgC), l'agression potentielle (AgPot), l'agression subie (AgPast) et les réponses à connotation sadomasochistes (SM)¹. Les individus auteurs de comportements violents et présentant une structure de personnalité limite élaborent et verbalisent difficilement leur agressivité intrapsychique, comme mesurée avec l'indice AG, qui implique une réponse directement teintée d'agressivité (Léveillée, 2001). La pulsion agressive prendrait alors une autre voie d'expression lors de la passation du *Rorschach* (Vignola-Lévesque et al., 2019).

À partir de l'analyse de protocoles d'auteurs d'un meurtre, Coram (1995) a soulevé la présence d'un faible contact avec la réalité, des troubles de la pensée, de l'égocentrisme et une plus grande difficulté à tolérer le stress. Gacono et Meloy (1994) indiquent que les psychopathes donnent peu de réponses liées au mouvement (M), ce qui réfère à un contrôle cognitif déficient, un manque d'intérêt face aux autres, une tendance à ne pas considérer les besoins de gratifications émotionnelles d'autrui, peu de comportements affectifs et intimes (T) et un narcissisme pathologique (3r + (2)/R; Fr + rF). Par ailleurs, les protocoles d'auteurs de violences conjugales montrent la présence d'impulsivité (FC < CF + C et

¹ L'indice AgC réfère à une réponse impliquant un contenu agressif reconnu comme menaçant, dangereux, prédateur, blessant ou destiné à la violence. L'indice AgPot réfère à une réponse impliquant une action agressive qui est prête à se réaliser. L'indice AgPast réfère à une réponse comportant une action agressive qui est déjà survenue ou un objet qui a été une cible de violence.

C pur), d'égocentrisme ($3r + (2)/R$), de distorsions cognitives (X-% élevé) et un défaut de la mentalisation (lambda élevé, peu de M, d'AG, de S et un DEPI non significatif). Ils présentent une faiblesse du Moi, un fort contrôle de leur monde interne et un accrochage à la réalité concrète pour éviter toute émergence pulsionnelle (Lefebvre & Léveillée, 2008). Plus récemment, Léveillée et Vignola-Lévesque (2019b) mettent en évidence la rigidité, et la propension au contrôle et à l'évitement des conflits ($L > 0,99$), un manque de ressources internes ($EA < 7$) et un fonctionnement alexithymique chez les auteurs de violences conjugales. Le test de *Rorschach* apparaît donc comme un outil à privilégier afin de mieux comprendre divers enjeux du fonctionnement psychique, tels que la gestion des affects et de la pulsion agressive, et les mécanismes de défense (Léveillée, 2001).

Objectifs

Le premier objectif de la présente étude est d'identifier et de décrire les enjeux psychiques d'auteurs de violences conjugales. Plus précisément, le portrait descriptif du fonctionnement psychique de ces hommes est établi à partir d'une analyse quantitative de leurs protocoles de *Rorschach*. Le deuxième objectif vise à déterminer l'existence de différents profils d'auteurs de violences conjugales en fonction des enjeux psychiques identifiés dans le test de *Rorschach*. Enfin, des illustrations cliniques sont proposées afin d'approfondir la compréhension de la dynamique psychique de ces hommes, et ce, en fonction du type de violences conjugales.

Méthode

Participants

L'échantillon se compose de 39 hommes auteurs de violences conjugales (âge moyen = 41,5 ans, $\bar{E}.-T. = 11,1$). Parmi ceux-ci, 22 ont commis un homicide conjugal et 17 sont auteurs de violences conjugales sans passage à l'acte homicide. Les auteurs de violences conjugales (sans homicide) ont été recrutés dans un organisme spécialisé pour les conjoints aux comportements violents ou contrôlants. Les auteurs d'un homicide conjugal ont été recrutés dans des centres de détention du Service correctionnel du Canada¹, soit des établissements fédéraux pour les hommes ayant obtenu une sentence de deux ans et plus. Au moment des entrevues, ces hommes purgeaient tous une peine pour l'homicide de leur (ex-)conjointe. Ils ont participé à l'étude sur une base volontaire. Les intervenants des milieux de recrutement ont sollicité la participation des hommes et ont demandé leur consentement écrit afin de participer à une rencontre individuelle avec la chercheuse². Les entretiens semi-structurés ont permis de recueillir les informations sociodémographiques et relatives à leur histoire personnelle. Le test projectif de *Rorschach* a également été administré afin d'évaluer les enjeux intrapsychiques.

¹ Nous remercions les intervenants des deux milieux pour leur collaboration à cette étude.

² Ce projet de recherche a été approuvé par le comité d'éthique du département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (CER-07-121-07-10).

Le test de Rorschach

Le *Rorschach* est un test permettant d'évaluer les caractéristiques psychiques des individus. Comparativement aux mesures d'autoévaluation, le test de *Rorschach* est moins sensible à la désirabilité sociale. Cet instrument est composé de 10 planches qui représentent des taches d'encre. La consigne est : « Qu'est-ce que cela pourrait être? » L'individu projette, à travers le stimulus non structuré, diverses facettes de son monde interne. Il est possible, en s'appuyant sur les réponses données, d'émettre des hypothèses quant au fonctionnement psychique des sujets. La validité empirique de l'approche d'Exner a été prouvée dans de nombreux travaux (Exner, 2002; Kivisto & Swan, 2013; Mattlar, 2004; Mihura et al., 2013), témoignant ainsi de son intérêt dans la clinique. L'analyse selon le Système intégré d'Exner (SI) a été utilisée afin d'établir un profil descriptif du fonctionnement psychique des auteurs des violences conjugales. Ensuite, les protocoles de *Rorschach* des quatre cas cliniques sélectionnés ont été analysés selon, d'une part, l'approche quantitative avec le SI d'Exner et, d'autre part, l'analyse des mécanismes de défense à l'aide de la grille développée par Lerner (1991; voir Tableau 12). Lerner et Lerner (1980) ont élaboré une grille de cotation à partir des réponses au test de *Rorschach*. Une réponse est cotée S (clivage) si deux percepts ou deux figures distinctes sont décrits de manière opposée, ou si une même figure est perçue de manière polarisée, soit idéalisée, soit dévalorisée.

Tableau 12*Synthèse des axes d'évaluation et des indices associés au Rorschach*

Axes	Indices quantitatifs
Ressources internes	R, Lambda, EA, EBper, D et Dadj
Gestion des émotions	FC : CF + C, C pur, SumC' : WsumC, S et Blends
Gestion de l'agressivité	AG, S Indices de Gacono (1990) : AgC, AgPot et AgPast
Relations interpersonnelles	COP, AG, GHR : PHR, T, Fd, PER, a : p, contenus humains et indice d'isolement social
Perception de soi	3r + (2)/R, Fr + rF, SumV, FD, MOR, H: (H) + Hd + (Hd)
Fonctionnement cognitif	M-, Mnone, 2Ab + Art + Ay, Sum6, XA%, P, Zf, W : D : Dd, Zd et PSV
Mécanismes de défense	Échelle de défense de Lerner (1991)

Pour les réponses cotées DV (dévalorisation) et I (idéalisation), un niveau de sévérité allant de 1 à 5 est associé aux cotes. Une réponse peut être coté IP (identification projective) dans deux cas : (1) si le percept a une signification agressive ou sexuelle intense; et (2) si la figure est décrite comme agressive ou est liée à une agression subie. Enfin, les réponses cotées DN (dénial) sont évaluées selon trois niveaux (DN1, DN2 et DN3) en fonction du degré de distorsion et de contact avec la réalité dans la réponse du sujet. Afin de s'assurer de la fiabilité de la cotation, celle-ci a été réalisée et vérifiée par différents examinateurs. Lorsqu'il y avait désaccord entre les évaluateurs quant aux cotations, une discussion a permis d'arriver à un consensus.

Analyses statistiques

Afin de dégager un profil descriptif des auteurs de violences conjugales, des analyses de fréquence ont d'abord été utilisées pour les indices au test de *Rorschach* en fonction des normes établies par Exner. Une analyse de *Cluster Two-Step* (Chiu et al., 2001) basée sur le *Bayesian Information Criterion* (BIC) a été sélectionnée pour regrouper les participants selon une sélection de variables pertinentes préalablement déterminées. Le nombre de regroupements (*clusters*) a été déterminé à l'aide du coefficient d'agglomération et le dendrogramme (diagramme utilisé pour illustrer l'arrangement des groupes). L'analyse de classification est une méthode pratique pour identifier des groupes d'individus qui présentent les mêmes caractéristiques. Les participants se retrouvant dans un sous-groupe spécifique partagent des caractéristiques similaires, mais se distinguent des participants appartenant aux autres sous-groupes (Sarstedt & Mooi, 2014). Dans la présente étude, l'analyse de classification a été utilisée dans le but d'identifier des groupes d'hommes auteurs de violences conjugales en fonction du type de violence commis et des différents enjeux psychiques. Enfin, quatre cas cliniques ont été sélectionnés en fonction du type de violence conjugale commis et de leurs particularités psychiques. Ces illustrations cliniques mettent en évidence les différents sous-groupes d'auteurs de violences conjugales.

Résultats

Portrait descriptif des auteurs de violences conjugales

L'analyse des indices à l'axe des *Ressources internes* montre que 72,2 % des participants ont obtenu un Lambda hors norme (plus élevé ou plus bas que la moyenne des individus). Parmi ceux-ci, 61,1 % présentent une rigidité défensive ainsi qu'un évitement des conflits intrapsychiques ($L > 0,99$), alors que 11,1 % montrent une sensibilité aux stimuli de l'environnement et un risque de débordement affectif ($L < 0,33$). Les résultats indiquent un manque de ressources internes et un Moi faible chez 77,8 % des participants ($EA < 7$). Les résultats concernant la *Gestion des émotions* montrent la présence d'un problème de modulation affective chez 88,9 % des participants, dont 47,2 % présentent un trop grand contrôle sur leurs émotions ($FC > CF + C$) et 41,7 % présentent un faible contrôle des émotions ($FC < CF + C$). De plus, 27,8 % des participants montrent de l'impulsivité et une expression émotionnelle intense ($Cpure > 0$). On observe la présence d'une agressivité inconsciente¹ chez 36,1 % des participants ($S > 2$). Les résultats à l'axe des *Relations interpersonnelles* montrent que 36,1 % des participants présentent une difficulté à percevoir les relations interpersonnelles bienveillantes ($COP = 0$), 16,7 % ne dévoilent pas d'agressivité intrapsychique ($AG = 0$), 22,2 % présentent un besoin de contrôle dans les relations ($PER > 2$) et 16,7 % ont une perception pauvre de leurs relations interpersonnelles ($GHR < PHR$). De plus, 91,7 % d'entre eux vivent de la méfiance ou de la superficialité dans leurs relations intimes ($T = 0$). En ce qui concerne la *Perception de*

¹ L'agressivité inconsciente réfère à une tendance hostile et agressive egosyntone, c'est-à-dire les pulsions agressives qui n'entraînent pas de malaise interne (psychique) chez l'individu.

soi, les résultats indiquent la présence d'une dévalorisation et d'une faible estime de soi chez 27,8 % des participants ($3r + (2)/R < 0,33$), alors que 25,0 % sont plus centrés sur eux-mêmes que la moyenne des gens ($3r + (2)/R > 0,45$).

Profils d'auteurs de violences conjugales

L'analyse de *Cluster Two-Step* a permis d'identifier deux profils distincts (voir Tableau 13). La qualité de la cohésion et de la séparation est de niveau satisfaisant, avec un coefficient de silhouette de 0,4. Le ratio de taille est de 1,12. L'indice d'importance relative des variables dans la création des profils montre que la variable la plus déterminante pour la classification des participants est la rigidité des défenses (Lambda). Le premier profil (profil 1, $n = 17$) inclut majoritairement des hommes auteurs d'un homicide conjugal (70,6 %) et se caractérise par une rigidité défensive ainsi qu'un évitement des conflits internes (94,1 %), une faiblesse du Moi (100 %), des difficultés de modulation affective (52,9 %), de la méfiance dans les relations d'intimité (94,1 %) et de l'agressivité inconsciente (47,1 %). Nous appellerons ce profil « Les surcontrôlés »¹. Le profil 2 ($n = 19$) inclut majoritairement des hommes auteurs de violence conjugale n'ayant pas commis d'homicide (63,2 %) et se démarque par une plus grande possibilité de débordement affectif (15,8 %), la présence d'agressivité intrapsychique (26,3 %) et de contrôle dans les relations interpersonnelles (42,1 %). Nous appellerons ce profil « Les débordés ».

¹ Il est à noter que ce profil se distingue du sous-groupe des « surcontrôlés » identifié par Dutton (2007) : nos résultats s'intéressent davantage à la dynamique psychique des auteurs de violences conjugales.

Tableau 13

Prédicteurs, pourcentages et nombre de participants ayant obtenu ces indices au test de Rorschach en fonction des profils

	Importance des prédicteurs	Profil 1 : Les surcontrôlés (n = 17) % (n)	Profil 2 : Les débordés (n = 19) % (n)
Type de violence conjugale	0,41		
Homicide conjugal		70,6 (12)	36,8 (7)
Violence conjugale (sans homicide)		29,4 (5)	63,2 (12)
Rigidité des défenses (L)	1,00		
Évitement des conflits		94,1 (16)	31,6 (6)
Débordement affectif		5,9 (1)	15,8 (3)
Faiblesses du Moi (EA)	0,78	100,0 (17)	57,9 (11)
Difficulté de modulation affective (FC : CF + C)	0,09	52,9 (9)	42,1 (8)
Besoins affectifs primaires (T)	0,06	94,1 (16)	78,9 (15)
Agressivité intrapsychique (AG)	0,58	0	31,6 (6)
Agressivité inconsciente (S)	0,21	47,1 (8)	26,3 (5)
Contrôle dans les relations interpersonnelles (PER)	0,78	0	42,1 (8)

Illustrations cliniques

Quatre cas cliniques ont été sélectionnés parmi les participants en fonction du type de violences conjugales; deux hommes ont commis un homicide conjugal et deux hommes sont auteurs de violences conjugales (sans homicide)¹.

¹ Afin de préserver la confidentialité, des noms fictifs sont utilisés et certaines informations permettant de reconnaître les personnes ont été retirées des vignettes.

Rémi – Homicide conjugal

Rémi est âgé d'une trentaine d'années lors de l'homicide de son ex-femme. Ils étaient mariés depuis plusieurs années et un enfant est né de cette union. Aucun incident de violences conjugales n'avait été rapporté par le couple avant l'homicide. Rémi a un diplôme d'études professionnelles et il avait un emploi stable au moment de l'homicide. Il n'avait jamais consulté de professionnel de la santé mentale et n'avait pas d'antécédent psychiatrique. Également, Rémi ne possédait ni antécédent criminel ni antécédent de violence conjugale connu. L'homicide a été commis dans un contexte de séparation conjugale. Quelques semaines avant le passage à l'acte homicide, la femme de Rémi lui a avoué son infidélité. Rémi s'est rendu au domicile où demeurait son ex-femme afin de commettre l'homicide. Malgré quelques conséquences physiques, Rémi a survécu à une tentative de suicide à la suite de l'homicide de sa conjointe.

Indices au test de Rorschach. L'analyse quantitative du protocole de *Rorschach* de Rémi indique qu'il est valide ($R = 29$) (voir Tableau 14). Les résultats montrent la présence d'une rigidité défensive, un évitement des conflits internes ($L = 2,22$) et une faiblesse du Moi ($EA = 5,5$). Étant donné l'évitement des conflits, il n'éprouve pas de surcharge émotionnelle (D et $Dadj = 0$). Le style introverti-évitant de Rémi indique le rôle limité des émotions lors de la prise de décision et montre qu'une grande partie des manifestations émotionnelles sont étroitement modulées ($EBper = 2,67$).

Tableau 14

Résultats aux indices au test de Rorschach selon le SI d'Exner (2002) et les indices de Gacono (1990) pour les quatre cas cliniques

Axes	Indices	Homicide conjugal		Violence conjugale	
		Rémi	Paul	Luc	Marc
Ressources internes	R	29	14	28	27
	L	2,22	1,33	0,87	1,45
	EA	5,5	3	5	5
	EBper	2,67	0	4	2
	D et Dadj	0	0	-2	0
Gestion des émotions	FC : CF + C	3 : 0	0 : 0	2 : 0	2 : 0
	Cpure	0	0	0	0
	SumC' : WsumC	0 : 1,5	0 : 0	0 : 1	1 : 1
	S	5	4	2	5
	Blends/R	0,07	0,14	0,11	0
Gestion de l'agressivité	AgC	1	1	4	9
	AgPast	0	1	0	2
	AgPot	0	0	1	0
Relations interpersonnelles	COP	3	0	0	2
	AG	0	0	2	0
	GHR : PHR	4 : 6	3 : 1	5 : 8	7 : 3
	T	0	0	0	0
	Fd	0	0	0	0
	PER	0	0	1	0
	a : p	6 : 0	1 : 4	6 : 5	6 : 1
	Contenus humains	10	3	13	3
	Indice d'isolement	0,03	0,29	0,18	0,26

Tableau 14

Résultats aux indices au test de Rorschach selon le SI d'Exner (2002) et les indices de Gacono (1990) pour les quatre cas cliniques (suite)

Axes	Indices	Homicide conjugal		Violence conjugale	
		Rémi	Paul	Luc	Marc
Perception de soi	3r + (2)/R	0,48	0,36	0,07	0,35
	Fr + rF	1	1	0	0
	SumV	1	0	2	0
	FD	0	2	1	0
	MOR	0	1	1	2
	H : (H)+(Hd)+(Hd)	2 : 8	1 : 2	3 : 10	3 : 6
Fonc. cognitif	M-	0	1	1	0
	Mnone	0	0	0	0
	2Ab+Art+Ay	2	1	3	4
	Sum6	2	2	2	7
	XA%	0,55	0,79	0,71	0,74
	S-	4	3	1	1
	P	7	6	6	8
	Zf	13	13	11	18
	W : D : Dd	8 : 17 : 4	9 : 5 : 0	4 : 19 : 5	13 : 8 : 6
	Zd	-2,5	-1,5	-2,0	0,5
	PSV	0	2	0	0

Les résultats concernant la gestion des émotions montrent la présence d'un trop grand contrôle sur les émotions (FC : CF + C = 3 : 0), une agressivité inconsciente et les attitudes négatives envers l'environnement possiblemment inconscientes (S = 5), ainsi qu'un manque de complexité psychologique (Blends/R = 0,07). Les résultats aux relations

interpersonnelles indiquent une bonne capacité à percevoir les relations interpersonnelles bienveillantes (COP = 3), peu d'agressivité intrapsychique (AG = 0), toutefois une perception pauvre de ses relations interpersonnelles (GHR : PHR = 4 : 6), une orientation active dans les relations (a : p = 6 : 0) ainsi qu'une méfiance ou une superficialité dans les relations intimes (T = 0). Les résultats concernant la perception de soi montrent la présence d'égocentrisme ($3r + (2)/R = 0,48$), une surestimation de sa valeur personnelle et des éléments narcissiques ($Fr + rF = 1$), une autocritique négative pouvant conduire à des sentiments de culpabilité et de honte ($SumV = 1$), une absence d'autocritique positive (FD = 0) et une vision biaisée de lui-même ($H : (H) + Hd + (Hd) = 2 : 8$). Enfin, les résultats reliés au fonctionnement cognitif indiquent la présence d'une moins bonne capacité à voir la réalité comme la majorité des gens ($XA\% = 0,55$), une tendance à suranalyser ($Zf = 13$), ainsi qu'une agressivité inconsciente potentiellement désorganisante ($S- = 4$). L'évaluation des indices d'agressivité développés par Gacono (1990) indique la présence de préoccupations face à l'agressivité ($AgC = 1$).

Le protocole de Rémi montre deux réponses liées à des mécanismes de défense (voir Tableau 15). Le mécanisme de dévalorisation de niveau 1 est utilisé à deux reprises (p. ex., « Le père Noël. Ho ho! »). L'idéalisation de niveau 1 est également employée à deux reprises (p. ex., « Deux personnes qui dansent autour d'un feu de camp. C'est cute! »).

Tableau 15*Mécanismes de défense selon la grille de Lerner pour les quatre cas cliniques*

Mécanismes de défense	Rémi	Paul	Luc	Marc
Clivage	0	0	0	2
Dévalorisation (DV)	2	2	3	4
Idéalisation (I)	2	1	4	2
Identification projective	0	1	0	4
Déni	0	3	2	1

Paul – Homicide conjugal

Paul est âgé d'une trentaine d'années au moment de l'homicide de sa conjointe. Ils étaient conjoints de fait depuis quelques années. Trois enfants sont nés de cette union. Au cours de la période précédant l'homicide, le couple se disputait souvent et Paul a commis de la violence conjugale physique et psychologique envers sa conjointe. Paul a un diplôme d'études professionnelles, mais il n'avait pas d'emploi au moment de l'homicide.

Il avait consulté un professionnel de la santé mentale plusieurs années avant l'homicide. Paul possédait des antécédents criminels et il avait commis une tentative de suicide dans le passé. Une ordonnance de non-contact avait été émise entre Paul et sa conjointe au moment de l'homicide, et ce, conséquemment à des comportements de violences conjugales exercés par Paul. Aucune tentative de suicide n'a été commise à la suite de l'homicide.

Indices au test de Rorschach. L'analyse quantitative du *Rorschach* de Paul indique que le protocole est valide ($R = 14$). Les résultats montrent la présence d'un style évitant, une rigidité défensive et un évitement des conflits internes ($L = 1,33$) et une faiblesse du Moi ($EA = 3$). Étant donné l'évitement des conflits, il n'éprouve pas de surcharge émotionnelle (D et $Dadj = 0$). Les résultats concernant la gestion des émotions montrent la présence d'une agressivité inconsciente et une possibilité d'attitudes négatives envers l'environnement ($S = 4$). Les résultats aux relations interpersonnelles indiquent une difficulté à percevoir les relations interpersonnelles bienveillantes ($COP = 0$), peu d'agressivité intrapsychique ($AG = 0$), une orientation passive dans les relations ($a : p = 1 : 4$), une méfiance ou une superficialité dans les relations intimes ($T = 0$) et de la timidité (indice d'isolement = 0,29). Les résultats concernant la perception de soi montrent une surestimation de sa valeur personnelle et des éléments narcissiques ($Fr + rF = 1$), la présence d'une autocritique excessive ($FD = 2$) et d'une vision biaisée de lui-même ($H : (H) + Hd + (Hd) = 1 : 2$). Enfin, les résultats liés au fonctionnement cognitif indiquent la présence de préoccupations dérangeant la clarté de la pensée ($M- = 1$), une tendance à suranalyser ($Zf = 13$), une rigidité défensive ($PSV = 2$) et une agressivité désorganisante pour le sujet ($S- = 3$). L'évaluation des indices d'agressivité de Gacono (1990) indique la présence de préoccupations face à l'agressivité ($AgC = 1$) et de tendances masochistes et de victimisation ($AgPast = 1$).

Paul présente six réponses liées à des mécanismes de défense. Le mécanisme de dévalorisation de niveau 5 est utilisé à deux reprises (p. ex., « La petite bibitte de l'Ère de

glace qui cache sa noix. ») et le mécanisme d'idéalisation de niveau 5 est employé à une reprise (« Un ange. »). Ensuite, l'identification projective, soit la perte de distance avec le percept, est présente dans le protocole (« C'est plus dur. C'est vraiment dur. Un raton laveur frappé par une machine. Les pattes écartées, aplatises sur le ventre. »). On retrouve également l'utilisation du déni de niveau 2 à une reprise (« L'éléphant s'éclaire avec la trompe. ») et de déni de niveau 3 à deux reprises (p. ex : « La parure en haut n'a pas de signification. »).

Luc – Violences conjugales

Luc est âgé d'une trentaine d'années. Il était en couple avec sa conjointe depuis environ cinq ans et deux enfants sont nés de cette union. Luc a un diplôme d'études professionnelles et il a un emploi stable dans son domaine. Il a consulté dans un organisme pour hommes en difficulté en raison de violences conjugales physiques, verbales et psychologiques commises envers sa conjointe. Il retournait parfois cette violence contre lui, en s'infligeant des blessures. Luc a commis deux tentatives de suicide au cours de sa vie. Il n'a jamais consulté de professionnel de la santé mentale. Également, Luc ne possède aucun antécédent criminel.

Indices au test de Rorschach. L'analyse quantitative du protocole de *Rorschach* de Luc selon le SI indique qu'il est valide ($R = 28$). Les résultats montrent la présence de souplesse : il n'est ni trop défensif ni trop sensible aux stimuli de l'environnement ($L = 0,87$). Il présenterait toutefois une faiblesse du Moi (EA = 5) et un risque de surcharge

émotionnelle (D et Dadj = -2). Le style introverti de Luc indique le rôle limité des émotions dans la prise de décisions et montre qu'une grande partie des manifestations émotionnelles sont étroitement modulées (EBper = 4). Les résultats concernant la gestion des émotions montrent la présence d'un trop grand contrôle sur les émotions (FC : CF + C = 2 : 0) et un manque de complexité psychologie (Blends/R = 0,11). Les résultats aux relations interpersonnelles indiquent une difficulté à percevoir des relations interpersonnelles bienveillantes (COP = 0), une tendance à voir l'agressivité comme naturelle dans ses relations interpersonnelles (AG = 2), une perception pauvre de ses relations interpersonnelles (GHR : PHR = 5 : 8) ainsi qu'une méfiance ou une superficialité dans les relations intimes (T = 0). Les résultats concernant la perception de soi montrent une faible estime de soi et une tendance à la dévalorisation (3r + (2)/R = 0,07), une autocritique négative pouvant conduire à des sentiments de culpabilité et de honte (SumV = 2), des capacités d'introspection (FD = 1) et une vision biaisée de lui-même (H : (H) + Hd + (Hd) = 3 : 10). Enfin, les résultats reliés au fonctionnement cognitif indiquent la présence d'une bonne capacité à voir la réalité comme la majorité des gens (XA% = 0,71), une tendance à suranalyser (Zf = 11) et des préoccupations dérangeant la clarté de la pensée (M- = 1). L'évaluation des indices d'agressivité de Gacono (1990) indique la présence de préoccupations face à l'agressivité (AgC = 4) et un besoin de dominer agressivement l'objet (AgPot = 1).

Luc présente 9 réponses liées aux différents mécanismes de défense. Le mécanisme de dévalorisation de niveau 5 est utilisé à trois reprises (p. ex., « Un visage de monstre

que je ne m'explique pas. Je pourrais pas dire si c'est un rat ou un lapin. Je trouve qu'il a l'air méchant. »). L'idéalisation de niveau 1 est employée à deux reprises, de même que l'idéalisation de niveau 5 (p. ex., « Un ange. »; « Un être imposant. »). Enfin, le mécanisme de déni est utilisé à deux reprises, dont un déni de niveau 2 (p. ex., « Un cheval et les ailes du cheval. ») et un déni de niveau 3 (p. ex., « À première vue, un ange... mais là y'est comme séparé en deux. Les mains, la tête, les ailes avec le corps. Après ça il est comme devenu flou... Vu qu'il est séparé en deux, je le vois moins. »).

Marc – Violences conjugales

Marc est âgé d'une cinquantaine d'années. Il était en couple avec sa conjointe depuis une trentaine d'années et deux enfants sont nés de cette union. Marc a une scolarité de niveau collégial et il est retraité d'un emploi au gouvernement. Il a consulté dans un organisme pour hommes en difficultés en raison des violences conjugales (psychologiques, physiques, verbales, sexuelles); il vivait aussi d'importants conflits conjugaux menant à la rupture amoureuse. Avant cette demande d'aide à l'organisme, Marc a consulté d'autres professionnels. Il rapporte avoir eu une problématique de consommation d'alcool dans le passé, mais ajoute qu'il ne consomme plus depuis plusieurs années. Il possède des antécédents criminels pour des faits de violences commises contre son fils.

Indices au test de Rorschach. L'analyse quantitative du protocole de *Rorschach* de Marc selon le SI indique qu'il est valide ($R = 27$). Les résultats montrent la présence d'un

style évitant, une rigidité défensive, un évitement des conflits internes ($L = 1,45$) et une faiblesse du Moi (EA = 5). Étant donné l'évitement des conflits, il n'éprouve pas de surcharge émotionnelle (D et Dadj = 0). Les résultats concernant la gestion des émotions montrent la présence d'une agressivité inconsciente et une possibilité d'attitudes négatives envers l'environnement (S = 5), un trop grand contrôle sur les émotions (FC : CF + C = 2 : 0) et un manque de complexité psychologique (Blends/R = 0). Les résultats aux relations interpersonnelles indiquent une certaine capacité à percevoir des relations bienveillantes (COP = 2), peu d'agressivité intrapsychique (AG = 0), une orientation active dans ses relations interpersonnelles (a : p = 6 : 1), une méfiance ou une superficialité dans les relations intimes (T = 0) et de la timidité (indice d'isolement = 0,26). Les résultats concernant la perception de soi montrent une faible estime de soi, une capacité à se centrer sur soi de manière suffisante, mais non excessive ($3r + (2)/R = 0,33$) et une vision biaisée de lui-même (H : (H) + Hd + (Hd) = 3 : 6). Enfin, les résultats au fonctionnement cognitif indiquent la présence d'une bonne capacité à voir la réalité comme la majorité des gens (XA% = 0,74) et une tendance à suranalyser (Zf = 18). L'évaluation des indices d'agressivité de Gacono (1990) indique la présence d'une préoccupation importante face à l'agressivité (AgC = 9) et des préoccupations agressives masochistes (AgPast = 2). Ce dernier indice réfère à une dimension de soi comme victime lors d'une menace à la relation.

Marc présente 11 réponses liées aux mécanismes de défense. Le mécanisme de clivage est utilisé à deux reprises (p. ex., « Je vois quelque chose de terrifiant là-dedans.

Une petite tête c'est moins terrifiant, mais là c'est une grosse tête. »; suivie de « L'impression que j'ai dans celle-là c'est la gaieté. »). Le mécanisme de dévalorisation est utilisé à quatre reprises, dont la dévalorisation de niveau 1 utilisée à 3 reprises (p. ex., « La face d'un sorcier. Une peau d'animal sur la tête, la barbichette. ») et une dévalorisation de niveau 5 (« Une face d'extra-terrestre. Les gros yeux et la bouche. »), alors que l'idéalisation est présente à deux reprises, dont l'idéalisation de niveau 5 présente à 2 reprises (p. ex., « La gaieté : des fleurs, des crabes, des continents, l'été. C'est festif! »). L'identification projective est également utilisée à 2 reprises (p. ex., « Le diable. Un masque terrifiant. Un genre de masque d'horreur. »). Enfin, la négation est utilisée à une reprise (« Il n'y a rien d'agressif là-dedans. »).

Synthèse des vignettes cliniques : différences et similitudes

L'analyse des enjeux intrapsychiques des quatre hommes indique qu'ils possèdent tous une faiblesse du Moi et des ressources internes limitées pour faire face aux défis provenant de l'environnement. L'agressivité inconsciente et les attitudes négatives envers l'environnement caractérisent leur fonctionnement psychique. Leurs comportements semblent influencés par des difficultés à tolérer les compromis et à maintenir des relations interpersonnelles harmonieuses. La méfiance teinte leurs relations intimes et ils présentent une estime de soi fragile. Les quatre hommes présentent toutefois des caractéristiques distinctes. Rémi, Paul et Marc appartiennent au sous-groupe des « surcontrôlés ». Ils présentent un style évitant, des difficultés à moduler leurs affects, de l'agressivité inconsciente et une difficulté à reconnaître leurs pulsions agressives. Les trois hommes

montrent toutefois de bonnes capacités de tolérance au stress. Pour sa part, Luc fait partie du sous-groupe des « débordés ». Il présente une surcharge émotionnelle et une agressivité qui risque de déborder dans ses relations interpersonnelles, et il perçoit l'agressivité comme étant naturelle dans les relations interpersonnelles. Ce déséquilibre risque d'entrainer des erreurs de jugement ou des comportements inadaptés. Rémi, Luc et Marc exercent un trop grand contrôle sur leurs émotions, ce qui se traduit par une certaine froideur et un manque de complexité psychologique. Paul, pour sa part, montre une difficulté à s'impliquer dans des expériences affectives. Paul et Marc tendent à surestimer leur valeur personnelle et Luc a plutôt tendance à se dévaloriser. De plus, Rémi, Luc et Paul tendent vers une autocritique suscitant des affects douloureux alors que Luc montre un niveau adéquat d'autocritique.

La dévalorisation et l'idéalisation sont les mécanismes privilégiés par les quatre hommes. Toutefois, l'intensité de l'utilisation de ces mécanismes est nettement plus élevée pour Paul, Luc et Marc, témoignant d'une plus grande rigidité défensive. Le clivage a été identifié uniquement dans le protocole de Marc, tandis que l'identification projective et le déni ont été repérés dans les protocoles de Marc, Luc et Paul. Ces mécanismes de défense immatures risquent de susciter d'importantes difficultés relationnelles. Ces hommes ont possiblement tendance à attribuer à l'objet externe une charge pulsionnelle agressive non reconnue en eux et ensuite à y réagir par des comportements agressifs, voire même violents.

Discussion

La présente étude avait pour premier objectif d'identifier et de décrire les enjeux intrapsychiques des hommes auteurs de violences conjugales afin d'approfondir la compréhension de leur dynamique psychique. Les résultats montrent que la majorité des auteurs de violences conjugales présentent une rigidité défensive, un évitement des conflits intrapsychiques, un manque de ressources internes et une faiblesse du Moi. Ces résultats, en accord avec ceux de Léveillée et Lefebvre (2008), appuient l'hypothèse que les auteurs de violences conjugales présentent un fort contrôle et un accrochage à la réalité concrète afin d'éviter toute émergence pulsionnelle. Nos résultats montrent aussi la présence d'un problème de modulation affective chez la plupart des auteurs de violences conjugales, se traduisant soit par un trop grand contrôle sur les émotions ou, à l'inverse, un faible contrôle sur les affects. Plusieurs études (Di Piazza et al., 2017; Hornsveld & Kraaimaat, 2012) rapportent que l'impulsivité est caractéristique de la dynamique d'un sous-groupe d'auteurs de violences conjugales. Le déficit dans la gestion des émotions favorise l'expression de comportements violents afin de réguler ses états affectifs (Hornsveld & Kraaimaat, 2012). Une proportion élevée d'auteurs de violences conjugales sont impulsifs, alors que les auteurs d'un homicide conjugal présentent plutôt un contrôle de soi élevé (Léveillée & Lefebvre, 2011). Nos résultats indiquent également la présence d'agressivité inconsciente chez plusieurs auteurs de violences conjugales, mais peu d'agressivité intrapsychique. Une étude de Gacono et al. (2008) montre que les individus antisociaux fournissent peu de réponses d'agressivité directe (AG) comparativement aux individus de la population générale, soulignant le caractère égosyntone de l'agressivité

chez ces individus – c'est-à-dire les pulsions agressives qui n'entraînent pas de malaise interne chez l'individu (Gacono, 1990).

Le second objectif de la présente étude consistait à vérifier l'existence de profils d'hommes auteurs de violences conjugales. Deux profils ont été mis en évidence. Un premier profil (les « surcontrôlés ») comprend majoritairement des hommes auteurs d'un homicide conjugal présentant une rigidité défensive, un évitement des conflits internes, une faiblesse du Moi, des difficultés de modulation affective, de la méfiance dans les relations d'intimité et de l'agressivité inconsciente. Dutton (2007) a identifié la présence de désirabilité sociale et une tendance à éviter les conflits et la colère chez certains auteurs de violences conjugales. Nos résultats mettent aussi en évidence l'importante difficulté de ces hommes à composer avec les émotions et un contrôle excessif sur leur monde interne. Il est possible que la rupture amoureuse (déclencheur du passage à l'acte) ait entraîné une surcharge émotionnelle intense et impossible à élaborer psychiquement. L'homicide est devenu la solution afin de soulager la détresse psychologique à contrôler et à maintenir à l'interne (Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019a). Un deuxième profil (les « débordés ») inclut majoritairement des hommes auteurs de violences conjugales (sans homicide) qui présentent un risque de débordement affectif et de l'agressivité intrapsychique. Des études appuient ce constat et indiquent que ces hommes présentent un manque de contrôle sur leurs affects, ce qui pourrait se manifester par de l'impulsivité et des comportements violents comme moyen de régulation émotionnelle (Cohn et al., 2010; Léveillée & Lefebvre, 2011; Tull et al., 2007).

L'analyse des vignettes cliniques permet de constater que malgré l'appartenance à un même profil (p. ex., les surcontrôlés), des enjeux distincts caractérisent les auteurs de violences conjugales. Deux mécanismes de défense principaux (dévalorisation et idéalisation) sont utilisés par les quatre hommes. Ces mécanismes sont aussi relevés dans d'autres études sur le sujet (Gamache, 2010; Lachance, 2018). La dévalorisation constitue un mécanisme de défense narcissique et une forme d'agir dans le couple qui vise l'extériorisation de la frustration dirigée sur l'autre (Dutton & Kerry, 1999). Nos résultats indiquent également l'utilisation du clivage, du déni et de l'identification projective chez trois hommes. Ces mécanismes immatures visent à évacuer au dehors de la psyché une partie de son monde pulsionnel. De plus, le clivage de l'objet est associé à des épisodes de dysrégulation affective dans le couple (Kernberg, 2016; Siegel, 2006).

Implications cliniques, limites et perspectives futures

L'étude des enjeux psychiques des auteurs de violences conjugales procure des informations afin d'élaborer des stratégies d'évaluation et des pistes d'intervention auprès de ces hommes. Les tests projectifs visent l'évaluation de ces enjeux et peuvent être utilisés de façon convergente avec les questionnaires objectifs, afin de bien saisir les particularités psychologiques de ces hommes. En clinique, favoriser l'expression verbale de l'agressivité et des mécanismes de défense immatures est l'un des objectifs de la psychothérapie ou des interventions dans les programmes d'aide pour conjoints violents. Des interventions visant la régulation émotionnelle permettent à ces hommes d'élaborer leur monde interne afin qu'ils soient en mesure d'exprimer leurs émotions en mots. Étant

donné la méfiance et les difficultés relationnelles vécues par ces hommes, les enjeux relationnels pourraient être nommés petit à petit par le thérapeute. L'alliance thérapeutique facilite l'ouverture de soi et la régulation émotionnelle. Malgré la contribution novatrice de l'analyse des enjeux psychiques des auteurs de violences conjugales et l'identification de profils, d'autres études devraient inclure un plus large échantillon. De plus, il serait pertinent de porter une attention aux caractéristiques de la personnalité de ces individus en fonction des différents sous-groupes.

Conclusion

La présente étude a permis de mettre en lumière deux profils d'hommes auteurs de violences conjugales en fonction de leurs enjeux psychiques et du type de violences commises. Nos résultats montrent que les violences conjugales ne se traduisent pas toujours par de l'impulsivité et un débordement émotionnel. Au contraire, un évitement des conflits et un surcontrôle sur monde interne risque de mener à une violence extrême. Ces constats invitent les intervenants à se centrer sur les capacités de mentalisation, la gestion des émotions et de l'agressivité de ces hommes. Par ailleurs, l'utilisation des méthodes projectives s'avère des plus pertinentes pour mieux évaluer le fonctionnement psychique. Ces tests permettent un accès à des composantes difficilement accessibles de la vie psychique des individus afin d'aider ceux-ci à y voir plus clair.

Références

- Adams, D. (2007). *Why do they kill? Men who murder their intimate partners*. Vanderbilt University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv16755mq>
- Anzieu, D., & Chabert, C. (2004). *Les méthodes projectives* (1^{re} éd.). Presses universitaires de France.
- Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents*. Presses universitaires de France.
- Bateman, A. W., & Fonagy, P. (2004). Mentalization-based treatment of BPD. *Journal of Personality Disorders*, 18(1), 36-51. <https://doi.org/10.1521/pedi.18.1.36.32772>
- Beattie, S., David, J.-D., & Roy, J. (2018). *L'homicide au Canada, 2017* (publication n° 85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54980-fra.pdf>
- Bergeret, J. (2014). *La violence fondamentale. L'inépuisable Œdipe*. Dunod.
- Burczycka, M., Conroy, S., & Savage, L. (2018). *Family violence in Canada: A statistical profile, 2017*. Statistics Canada, The Canadian Center for Justice Statistics. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-002-x/2018001/article/54978-eng.pdf?st=Ter6YURI>
- Castro, D. (2006). *Pratique de l'examen psychologique en clinique adulte : WAIS III, MMPI-2, Rorschach, TAT*. Dunod.
- Catherall, D. R. (2004). Working with projective identification in couples. *Family Process*, 31(1), 355-367. <https://doi.org/10.1111/j.1545-5300.1992.00355>.
- Chabert, C. (1990). *Le Rorschach à l'épreuve de l'image*. Dunod.
- Chabert, C. (1997). *Le Rorschach en clinique adulte : interprétation psychanalytique*. Dunod.
- Chiu, T., Fang, D., Chen, J., Wang, Y., & Jeris, C. (2001). A robust and scalable clustering algorithm for mixed type attributes in large database environment. *Proceedings of the 7th ACM SIGKDD international conference in knowledge discovery and data mining*, San Francisco, pp. 263-268. <https://doi.org/10.1145/502512.502549>

- Cohn, A. M., Jakupcak, M., Seibert, L. A., Hildebrandt, T. B., & Zeichner, A. (2010). The role of emotion dysregulation in the association between men's restrictive emotionality and use of physical aggression. *Psychology of Men & Masculinity, 11*(1), 53-64. <https://doi.org/10.1037/a0018090>
- Coram, G. I. (1995). A Rorschach analysis of violent murderers and non-violent offenders. *European Journal of Psychological Assessment, 11*(2), 81-88. <https://doi.org/10.1027/1015-5759.11.2.81>
- de Mijolla-Mellor, S. (2017). L'impasse criminelle. Dans S. De Mijolla-Mellor (Éd.), *La mort donnée : essai de psychanalyse sur le meurtre et la guerre* (pp. 7-20). Presses universitaires de France.
- De Neuter, P. (2013). Violences masculines et angoisses d'abandon. *Cliniques méditerranéennes, 88*(1), 113-122. <https://doi.org/10.3917/cm.088.0113>
- de Tychey, C. (2012). *Le Rorschach en clinique de la dépression adulte : 17 cas cliniques*. Dunod.
- Dickinson, K. A., & Pincus, A. L. (2003). Interpersonal analysis of grandiose and vulnerable narcissism. *Journal of Personality Disorders, 17*(3), 188-207. <https://doi.org/10.1521/pedi.17.3.188.22146>
- Di Piazza, L., Kowal, C., Hodiaumont, F., Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., & Blavier, A. (2017). Étude sur les caractéristiques psychologiques des hommes auteurs de violences conjugales : quel type de fragilité psychique le passage à l'acte violent dissimule-t-il? *Annales médico-psychologiques, 175*(1), 698-704. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2016.06.013>
- Dutton, D. G. (2007). The complexities of domestic violence. *American Psychologist, 62*(7), 708-709. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.62.7.708>
- Dutton, D. G., & Golant, S. K. (1995). *The batterer: A psychological profile*. Basic Books.
- Dutton, D. G., & Kerry, G. (1999). Modus operandi and personality disorder in incarcerated spousal killers. *International Journal of Law and Psychiatry, 22*(3-4), 287-299. [https://doi.org/10.1016/S0160-2527\(99\)00010-2](https://doi.org/10.1016/S0160-2527(99)00010-2)
- Elisha, E., Idisis, Y., Timor, U., & Addad, M. (2010). Typology of intimate partner homicide: Personal, interpersonal, and environmental characteristics of men who murdered their female intimate partner. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 54*(4), 494-516. <https://doi.org/10.1177/0306624X09338379>

- Emmanuelli, M. (2001). Les processus de changement à l'adolescence : apports du Rorschach. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 49(3), 232-243. [https://doi.org/10.1016/S0222-9617\(01\)80084-2](https://doi.org/10.1016/S0222-9617(01)80084-2)
- Emmanuelli, M., & Azoulay, C. (2008). *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence. Rorschach et TAT*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.emman.2009.01>
- Exner, J. E. (2002). *Manuel de cotation du Rorschach : pour le système intégré*. Frison-Roche.
- Exner, J. E., & Andronikof-Sanglade, A. (1992). Rorschach changes following brief and short-term therapy. *Journal of Personality Assessment*, 59(1), 59-71. https://doi.org/10.1207/S15327752JPA5901_6
- Gacono, C. B. (1990). An empirical study of object relations and defensive operations in antisocial personality disorder. *Journal of Personality Assessment*, 54(3-4), 589-600. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa5403&4_14
- Gacono, C. B., Gacono, L. A., & Evans, F. B. (2008). The Rorschach and antisocial personality disorder. Dans C. B. Gacono & F. B. Evans (Éds), *The handbook of forensic Rorschach assessment* (pp. 323-359). Taylor & Francis.
- Gacono, C. B., & Meloy, J. R. (1994). The aggression response. Dans C. B. Gacono & J. R. Meloy (Éds), *The Rorschach assessment of aggressive and psychopathic personalities* (pp. 259-278). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Gamache, G. (2010). *Étude exploratoire des caractéristiques intrapsychiques d'individus présentant une organisation limite de la personnalité selon la direction du passage à l'acte* [Thèse de doctorat inédite]. Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Gouvernement du Québec. (2018). *Plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale. 2018-2023*. <http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/plan-violence18-23-access.pdf>
- Hajbi, M., Gauthier, I., Jankowiak, V., & Mayeux, L. (2016). Prise en charge psychothérapeutique groupale des auteurs de violences conjugales. Dans R. Coutanceau (Éd.), *Violences conjugales et famille* (pp. 209-221). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.couta.2016.02.0209>
- Henning, K., Jones, A., & Holdford, R. (2005). “I didn’t do it, but if I did I had a good reason”: Minimization, denial, and attributions of blame among male and female domestic violence offenders. *Journal of Family Violence*, 20(1), 131-139. <https://doi.org/10.1007/s10896-005-3647-8>.

- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin, 116*(3), 476-497. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.116.3.476>
- Hornsveld, R. H. J., & Kraaimaat, F. W. (2012). Alexithymia in Dutch violent forensic psychiatric outpatients. *Psychology, Crime & Law, 18*(9), 833-846. <https://doi.org/10.1080/1068316X.2011.568416>.
- Houssier, F. (2009). Métapsychologie de la violence. *Enfance et psy, 4*(45), 14-23. <https://doi.org/10.3917/ep.045.0014>
- Husain, O., Merceron, C., & Rossel, F. (2001). Introduction à l'analyse dynamique du discours. Dans F. Rossel, O. Hussain, & C. Merceron (Éds), *Psychopathologie et polysémie : études différentielles à travers le Rorschach et le TAT* (pp. 17-40). Éditions Payot.
- Johnson, M. P. (2008). *A typology of domestic violence*. Northeastern University Press.
- Kernberg, O. F. (2016). *Les troubles limites de la personnalité*. Dunod.
- Kivisto, A. J., & Swan, S. A. (2013). Rorschach measures of aggression: A laboratory-based validity study. *Journal of Personality Assessment, 95*(1), 38-45. <https://doi.org/10.1080/00223891.2012.713882>
- Lachance, V. (2018). *Étude du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale avec ou sans autodestruction* [Thèse de doctorat inédite]. Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Lawrence, A. E., & Taft, C. T. (2013). Shame, posttraumatic stress disorder, and intimate partner violence perpetration. *Aggression and Violent Behavior, 18*(2), 191-194. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2012.10.002>
- Lefebvre, J., & Léveillée, S. (2008). Fonctionnement intrapsychique d'hommes qui ont commis un homicide conjugal ou de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie, 29*(2), 49-63.
- Lefebvre, J., & Léveillée, S. (2011). Profil descriptif d'hommes ayant commis un homicide conjugal au Québec. Dans S. Léveillée & J. Lefebvre (Éds), *Le passage à l'acte dans la famille. Perspectives psychologique et sociale* (pp. 2-27). Presses de l'Université du Québec.
- Lerner, P. (1991). *Psychoanalytic theory and the Rorschach*. Analytic Press.

- Lerner, P., & Lerner, H. (1980). Rorschach assessment of primitive defenses in borderline personality structure. Dans J. Kwawer, A. Sugarman, P. Lerner, & H. Lerner (Éds), *Borderline phenomena and the Rorschach test* (pp. 257-274). International Universities Press.
- Léveillée, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie*, 22(1), 53-64.
- Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2008). Homicide familial : affects, relations interpersonnelles et perception de soi. *Revue québécoise de psychologie*, 29(2), 65-84.
- Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2011). *Le passage à l'acte dans la famille : perspective psychologique et sociale*. Presses de l'Université du Québec.
- Léveillée, S., & Vignola-Lévesque, C. (2019a). Enjeux psychologiques d'hommes auteurs de violences conjugales : de la description comportementale à la compréhension du phénomène. Dans Z. Ikardouchene Bali, M. Gutiérrez-Otero, F. Thomas, F. Sarnette, & F. Fodili (Éds), *La violence sous tous ses aspects. Approche multidimensionnelle* (pp. 43-65). Dar Elhouda.
- Léveillée, S., & Vignola-Lévesque, C. (2019b). Enjeux intrapsychiques d'hommes auteurs de violences conjugales : Quand les mots manquent pour exprimer le trop-plein de colère. Dans Z. Ikardouchene Bali, M. Gutiérrez-Otero, F. Thomas, F. Sarnette, & F. Fodili (Éds), *La violence sous tous ses aspects. Approche multidimensionnelle* (pp. 66-82). Dar Elhouda.
- Mattlar, C. E. (2004). The Rorschach Comprehensive System is reliable, valid, and cost-effective. *Rorschachiana*, 26(1), 158-186. <https://doi.org/10.1027/1192-5604.26.1.158>
- Meyer, G. J., Viglione, D. J., Mihura, J. L., Erard, R. E., & Erdberg, P. (2011). *Rorschach Performance Assessment System: Administration, coding, interpretation, and technical manual (R-PAS)*. Rorschach Performance Asseessment Systems LLC.
- Mihura, J. L., Meyer, G., Dumitrascu, N., & Bombel, G. (2013). The validity of individual Rorschach variables: Systematic reviews and meta-analyses of the comprehensive system. *Psychological Bulletin*, 139(3), 548-605. <https://doi.org/10.1037/a0029406>
- Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte* (2^e éd.). Masson.
- Neau, F. (2004). L'expertise psychologique d'adultes. Dans M. Emmanuelli (Éd.), *L'examen psychologique en clinique. Situations, méthodes et études de cas* (pp. 181-192). Dunod.

- Organisation mondiale de la santé. (2014). *Rapport de situation 2014 sur la prévention de la violence dans le monde*. https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/145088/WHO_NMH_NVI_14.2_fre.pdf;jsessionid=A038B4F2F2301E8D738EEE88B440169F?sequence=1
- Richelle, J., De Noose, L., & Matempré, M. (2015). *Manuel du test de Rorschach* (2^e éd.). De Boeck.
- Roussillon, R. (1995). La métapsychologie des processus et la transitionnalité. *Revue française de psychanalyse*, 59(1), 1375-1519.
- Sarstedt, M., & Mooi, E. (2014). *A concise guide to market research. The Process, Data, and Methods Using IBM SPSS Statistics*. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-642-53965-7>
- Schiltz, L., Diwo, R., & De Tyche, C. (2019). Adolescence, agressivité, style expressif. Réflexions théoriques illustrées au moyen du Rorschach. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 177(3), 208-215. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2017.11.011>
- Siegel, J. P. (2006). Dyadic splitting in partner relational disorders. *Journal of Family Psychology*, 20(1), 418-422. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.20.3.418>
- Statistique Canada. (2016). *La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2014* (publication n° 11-001-X). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/daily-quotidien/160121/dq160121b-fra.pdf?st=XJE1TYoH>
- Talbot, F., Babineau, M., & Bergheul, S. (2015). Les dimensions du narcissisme et de l'estime de soi comme prédicteurs de l'agression en lien avec la violence conjugale. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 173(2), 193-196. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2013.07.005>
- Tull, M. T., Jakupcak, M., Paulson, A., & Gratz, K. L. (2007). The role of emotional inexpressivity and experiential avoidance in the relationship between posttraumatic stress disorder symptom severity and aggressive behavior among men exposed to interpersonal violence. *Anxiety, Stress, & Coping*, 20(4), 337-351. <https://doi.org/10.1080/10615800701379249>
- Vignola-Lévesque, C., Todd-Rail, K., & Léveillée, S. (2019). Expression de l'agressivité des individus présentant un trouble de la personnalité ou provenant de la population générale. *Bulletin de psychologie*, 564(6), 441-453. <https://doi.org/10.3917/bopsy.564.0441>
- Weiner, I. B. (2003). *Principles of Rorschach interpretation* (2^e éd.). Routledge and Taylor and Francis Group. <https://doi.org/10.4324/9781410607799>

Zagury, D. (2018). *La barbarie des hommes ordinaires*. Les éditions de l'Observatoire.

Zosky, D. L. (2003). Projective identification as a contributor to domestic violence. *Clinical Social Work Journal*, 31(1), 419-431. <https://doi.org/10.1023/A:1026060411777>

Discussion générale

La présente recherche, réalisée à partir de données criminologiques, situationnelles, psychologiques et intrapsychiques recueillies lors d'entrevues semi-dirigées, fournit plusieurs niveaux d'éclairages quant aux différents profils d'auteurs de violences conjugales. Bien que ces individus soient tous auteurs de comportements violents et contrôlants au sein de leur couple, ces profils laissent paraître différentes dynamiques psychosociales et intrapsychiques qui sous-tendent ces violences. Les particularités dans les capacités à conjuguer avec les conflits, l'angoisse et les émotions douloureuses apparaissent de toute évidence comme des indicateurs importants et pertinents dans l'évaluation du risque de violences dans le couple. La présente section rappelle d'abord les objectifs et les principaux résultats des deux articles scientifiques et du chapitre de livre qui composent cette thèse. Une discussion générale de ces résultats permet de mieux comprendre le processus de violences et de passage à l'acte homicide en fonction des différents profils identifiés. Ensuite sont soulevées les forces et les limites de cette thèse. Enfin, différentes avenues pour de futures recherches sont proposées, suivies des retombées pratiques et cliniques découlant de la présente thèse.

Objectifs et principaux résultats des études

L'objectif principal du présent projet de recherche doctoral vise l'identification de profils d'auteurs de violences conjugales, dont des auteurs d'un homicide conjugal, en fonction de leurs caractéristiques psychosociales et intrapsychiques.

Premier article : caractéristiques psychosociales et criminologiques des auteurs de violences conjugales

Le premier article de la thèse s'intitule « Violences conjugales et homicides conjugaux : caractéristiques criminologiques et psychosociales similaires ou distinctes? » et vise à déterminer quelles sont les caractéristiques sociodémographiques, criminologiques, sociales et psychologiques similaires et distinctes entre les hommes auteurs de violences conjugales judiciarés, non judiciarés et les auteurs d'un homicide conjugal. Ce premier article met en évidence les caractéristiques similaires et distinctes entre les auteurs de violences conjugales judiciarés, non judiciarés et les auteurs d'un homicide conjugal.

D'abord, nos résultats indiquent que les auteurs d'un homicide conjugal sont significativement plus âgés que les auteurs de violences conjugales, ils sont plus nombreux à être mariés et à avoir atteint un niveau de scolarité collégial ou universitaire. Ces hommes sont plus susceptibles d'avoir vécu une rupture amoureuse récente et ils possèdent peu d'antécédents criminels. Ces résultats concordent avec ceux d'autres études (Cunha & Gonçalves, 2016; Lefebvre & Léveillée, 2011; Loinaz et al., 2018) et permettent de confirmer le lien entre la séparation récente et le risque d'homicide conjugal (Abrunhosa et al., 2020; Léveillée et al., 2017; Liem et al., 2018). Malgré qu'ils aient une meilleure capacité à identifier et d'élaborer leurs émotions, ils tendent à surcontrôler leur monde interne. Il est possible d'émettre l'hypothèse que les auteurs d'un homicide conjugal aient commis l'homicide dans un contexte de désorganisation psychique liée à un événement déclencheur, le plus souvent la séparation, alors qu'ils sont habituellement

en mesure d'élaborer leurs émotions (Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019). L'homicide surviendrait donc en réponse à un état de surcharge émotionnelle intense impossible à mentaliser.

Ensuite, les résultats montrent que les auteurs de violences conjugales judiciarés sont majoritairement célibataires au moment des entrevues de recherche et sans emploi. Ils possèdent des antécédents judiciaires de violences conjugales et associés à d'autres types d'actes criminels. Ces résultats vont dans le même sens que plusieurs recherches qui relient les violences conjugales à un mode de vie instable (Brodeur et al., 2009; Kim et al., 2008; Thompson et al., 2006; Verbruggen et al., 2020). Nos résultats montrent également que ces hommes sont plus susceptibles d'être alexithymiques et impulsifs. Les auteurs de violences conjugales non judiciarés sont en couple au moment des entrevues de recherche, ils ont atteint une scolarité de niveau primaire ou secondaire, ils présentent peu d'antécédents de violences conjugales criminalisées, ils sont majoritairement alexithymiques et présentent de l'impulsivité normale ou élevée. Quelques études (Di Piazza et al., 2017; Fossati et al., 2009; Parry, 2012; Touchette & Léveillée, 2014) mettent en évidence un pourcentage élevé d'hommes auteurs de violences conjugales qui présentent de l'alexithymie et qui sont impulsifs. Les individus qui montrent des difficultés dans l'identification et la verbalisation de leurs expériences émotionnelles sont plus susceptibles d'adopter des comportements inadaptés, voire même agressifs et violents, afin d'exprimer leurs états internes négatifs (Cohn et al., 2010; Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019).

Enfin, les trois groupes d'hommes possèdent une consommation abusive d'alcool et/ou de drogue et des antécédents suicidaires. L'autodestruction apparaît comme un enjeu important chez les auteurs de violences dans le couple. Cette proportion élevée d'auteurs de violences conjugales qui commettent des tentatives de suicide peut s'expliquer la présence d'une détresse psychologique non négligeable chez ces derniers (Wolford-Clevenger & Smith, 2017; Léveillée et al., 2017). Néanmoins, l'homicide-suicide, soit l'homicide conjugal suivi d'une tentative de suicide ou d'un suicide complété, correspond à un phénomène distinct et qui implique des enjeux spécifiques chez les agresseurs (Banks et al., 2008; Léveillée et al., 2017; Vatnar et al., 2019). Ces enjeux devraient être étudiés dans de futures études. Ainsi, l'analyse des résultats de ce premier article de la thèse permet de relever l'hypothèse de différents profils d'hommes auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal au sein de notre échantillon.

Second article : profils d'auteurs de violences conjugales

Le second article de la thèse s'inscrit dans la continuité des conclusions de l'article précédent et s'intéresse aux différents profils d'auteurs de violences conjugales avec ou sans passage à l'acte homicide. Il s'intitule « Intimate partner violence and intimate partner homicide: Development of a typology based on psychosocial characteristics ». D'une part, cette étude cherche à identifier des profils d'individus en intégrant à la fois des caractéristiques criminologiques, situationnelles que psychologiques. D'autre part, le second objectif de l'étude vise à évaluer les caractéristiques similaires et distinctes des auteurs de violences en fonction de l'appartenance aux profils. Les résultats de ce second

article permettent d'identifier quatre profils d'auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal : l'homicide abandonnique, le généralement agressif/en colère, le contrôlant violent et le dépendant instable.

Le profil 1 (l'homicide abandonnique) se compose d'auteurs d'un homicide conjugal qui ont vécu une rupture amoureuse et qui ont commis au moins une tentative de suicide au cours de leur vie. Ils présentent un fonctionnement sub-alexithymique, c'est-à-dire qu'ils ont seulement quelques caractéristiques de l'alexithymie. Une minorité d'entre eux présente des antécédents criminels. D'autres chercheurs (Dutton, 2007; Elisha et al., 2010) ont identifié un profil d'hommes qui tuent leur ex-partenaire intime après que celle-ci a décidé de mettre fin à la relation de couple. De par leur fonctionnement sub-alexithymique, ces hommes peuvent, dans certaines circonstances difficiles, avoir de la difficulté à identifier, élaborer et verbaliser leurs émotions (Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019). L'annonce de la rupture engendre toutefois une charge émotionnelle intense et difficile à élaborer psychiquement. Le passage à l'acte homicide apparaît comme une tentative de prise de contrôle ultime sur l'ex-conjointe, ou d'une tentative de supprimer une souffrance insoutenable à l'intérieur de soi (Houssier, 2009).

Le profil 2 (le généralement agressif/en colère) inclut des hommes auteurs de violences conjugales sans passage à l'acte homicide qui ont des antécédents criminels et qui présentent un fonctionnement alexithymique. La moitié de ces hommes ont vécu une rupture amoureuse et ont des antécédents d'autodestruction. Ces résultats sont similaires

avec ceux de plusieurs études (Barnham et al., 2017; Cunha & Gonçalves, 2016; Dutton, 2007; Léveillée et al., 2017; Piquero et al., 2013) et appuient l'hypothèse que plusieurs auteurs de violences conjugales présentent des difficultés à identifier, verbaliser et composer avec leurs émotions et leur agressivité, se manifestant autant par des comportements violents envers leur conjointe qu'à l'extérieur de la relation de couple, voire même contre eux-mêmes. Il est possible que ces hommes utilisent les violences comme moyen de régulation émotionnelle d'une importante charge agressive difficile à contrôler et impossible à verbaliser (Cunha & Gonçalves, 2013; Romero-Martínez et al., 2019; Touchette & Léveillée, 2014).

Le profil 3 (le contrôlant violent) est composé majoritairement d'auteurs d'un homicide conjugal. Ce sous-groupe inclut des hommes qui ont des antécédents criminels et qui sont majoritairement sub-alexithymiques. Cependant, la séparation conjugale apparaît peu souvent comme un déclencheur des violences chez les individus de ce profil. Ce sous-groupe a aussi été identifié dans d'autres études (p. ex., Elisha et al., 2010) et inclut les hommes instables, violents et ayant un mode de vie criminel. Les violences se traduisent à la fois dans la sphère conjugale qu'à l'extérieur du milieu familial (Campbell et al., 2003; Léveillée & Lefebvre, 2011; Spencer & Stith, 2020). Les enjeux de contrôle de la partenaire, de même que l'instabilité émotionnelle, sont caractéristiques de la dynamique de ces hommes (Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019).

Enfin, le profil 4 (le dépendant instable) comprend majoritairement des auteurs de violences conjugales. Aucun d'entre eux n'a vécu de séparation conjugale et n'a d'antécédent criminel, alors que l'ensemble d'entre eux sont alexithymiques. Il est possible que ces hommes exercent des violences de gravité basse à modérée, ne débordant rarement, voire jamais, à l'extérieur du couple (Dutton, 2007; Holzworth-Munroe & Stuart, 1994). Certains chercheurs (Di Piazza et al., 2017; Norlander & Eckhardt, 2005) indiquent que l'utilisation des violences dans la relation de couple est une stratégie inadéquate de résolution de problème permettant d'éviter l'abandon et maintenir le contrôle sur le partenaire.

L'indice statistique de l'importance relative des variables dans la création des profils montre que la variable la plus déterminante pour la classification des participants est l'alexithymie. Des études (Berke et al., 2019; Frye-Cox & Hesse, 2013; Kowal et al., 2020) indiquent que les capacités de régulation émotionnelle sont au cœur des problématiques de violences au sein du couple.

Chapitre de livre : enjeux intrapsychiques d'auteurs de violences conjugales

Le chapitre de livre inclus dans la thèse s'intitule « Les enjeux psychiques des hommes auteurs de violences conjugales » et est publié dans le livre *La violence familiale et sociale : de la description à la compréhension psychodynamique*. Cette étude des enjeux intrapsychiques des auteurs de violences conjugales s'inscrit dans une démarche visant à favoriser la connaissance de ces personnes dans toute leur complexité, en passant par une

meilleure compréhension de leur dynamique psychique. D'une part, cet article vise à identifier et décrire les enjeux psychiques d'auteurs de violences conjugales à partir d'une analyse quantitative de leurs protocoles de *Rorschach*. D'autre part, il a pour second objectif d'identifier différents profils d'auteurs en fonction de ces enjeux internes. À partir de l'analyse de quatre vignettes cliniques, des mécanismes de défense sont relevés afin de mieux comprendre leur façon de conjuguer avec l'angoisse.

Les résultats de ce chapitre de livre montrent que la majorité des auteurs de violences conjugales présentent une rigidité défensive, un évitement des conflits intrapsychiques, un manque de ressources internes et une faiblesse du Moi. Leurs capacités de modulation affective se traduisent par un trop grand contrôle sur les émotions ou, à l'inverse, un faible contrôle sur les affects, de même qu'une agressivité inconsciente. Ensuite, les résultats de cette étude révèlent l'existence de deux profils d'auteurs de violences conjugales en fonction de leur dynamique intrapsychique : les surcontrôlés et les débordés.

Les individus du profil 1 (les surcontrôlés) sont majoritairement des hommes auteurs d'un homicide conjugal présentant une rigidité défensive, un évitement des conflits internes, une faiblesse du Moi, des difficultés de modulation affective, de la méfiance dans les relations d'intimité et de l'agressivité inconsciente. Ces résultats concordent avec ceux de Dutton (2007), qui identifie une tendance à éviter les conflits et la colère chez les individus à risque d'homicide conjugal. Ces hommes présentent une difficulté à composer avec les émotions et ils tendent à maintenir un contrôle excessif sur leur monde interne.

Le profil 2 (les débordés) se compose plutôt d'auteurs de violences conjugales sans passage à l'acte homicide qui présentent un risque de débordement affectif et de l'agressivité intrapsychique pouvant se manifester dans la relation conjugale. Ces constats sont appuyés par d'autres études (Cohn et al., 2010; Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019; Tull et al., 2007) qui indiquent que les auteurs de violences conjugales manquent de contrôle sur leurs propres affects et tentent ainsi de se défendre en maintenant le contrôle sur leur partenaire.

Enfin, l'analyse des vignettes cliniques met en évidence l'utilisation des mécanismes de défense de dévalorisation, d'idéalisation, de clivage, de déni et d'identification projective chez les hommes auteurs de violences conjugales. La dévalorisation et l'idéalisation apparaissent comme des mécanismes privilégiés par les quatre hommes, ce qui correspond aux résultats d'autres études (Gamache, 2010; Lachance, 2018). Selon Kernberg (1975), les individus présentant une organisation limite de la personnalité montrent des enjeux d'idéalisation primitive de l'objet. Ils tendent à percevoir l'objet comme totalement bon ou à déprécier l'objet d'amour en vue de lui faire perdre sa valeur. Le clivage, le déni et l'identification projective sont également utilisés par les cas cliniques étudiés. Les mécanismes de clivage, de déni et d'identification projective traduisent des failles au niveau des limites du Moi de ces hommes qui tendent à se protéger d'une perception d'attaques de la figure féminine perçue comme étant malveillante et abandonnique (Kernberg, 2016).

Profils d'auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal : pertinence des enjeux psychocriminologiques et intrapsychiques

Les études antérieures portent principalement sur l'identification des facteurs de risque associés à l'adoption de comportements violents au sein du couple et sur les indices comportementaux qui précèdent les passages à l'acte violent (Bibeau & Aubut, 2021; Campbell et al., 2003; Léveillée, 2021; Messing et al., 2021; Strand & Storey, 2019; Verbruggen et al., 2020). Cependant, peu d'études ont distingué les enjeux criminologiques, psychosociaux et intrapsychiques en fonction du type de violences conjugales commis, permettant d'identifier des profils d'individus à risque de commettre un homicide conjugal. Ces profils nous éclairent sur les particularités des sous-groupes d'auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal à différents niveaux de leur fonctionnement, que ce soit sur le plan comportemental ou psychologique, et supportent l'idée que la gestion des émotions et des conflits internes diffère au sein même des auteurs de violences conjugales.

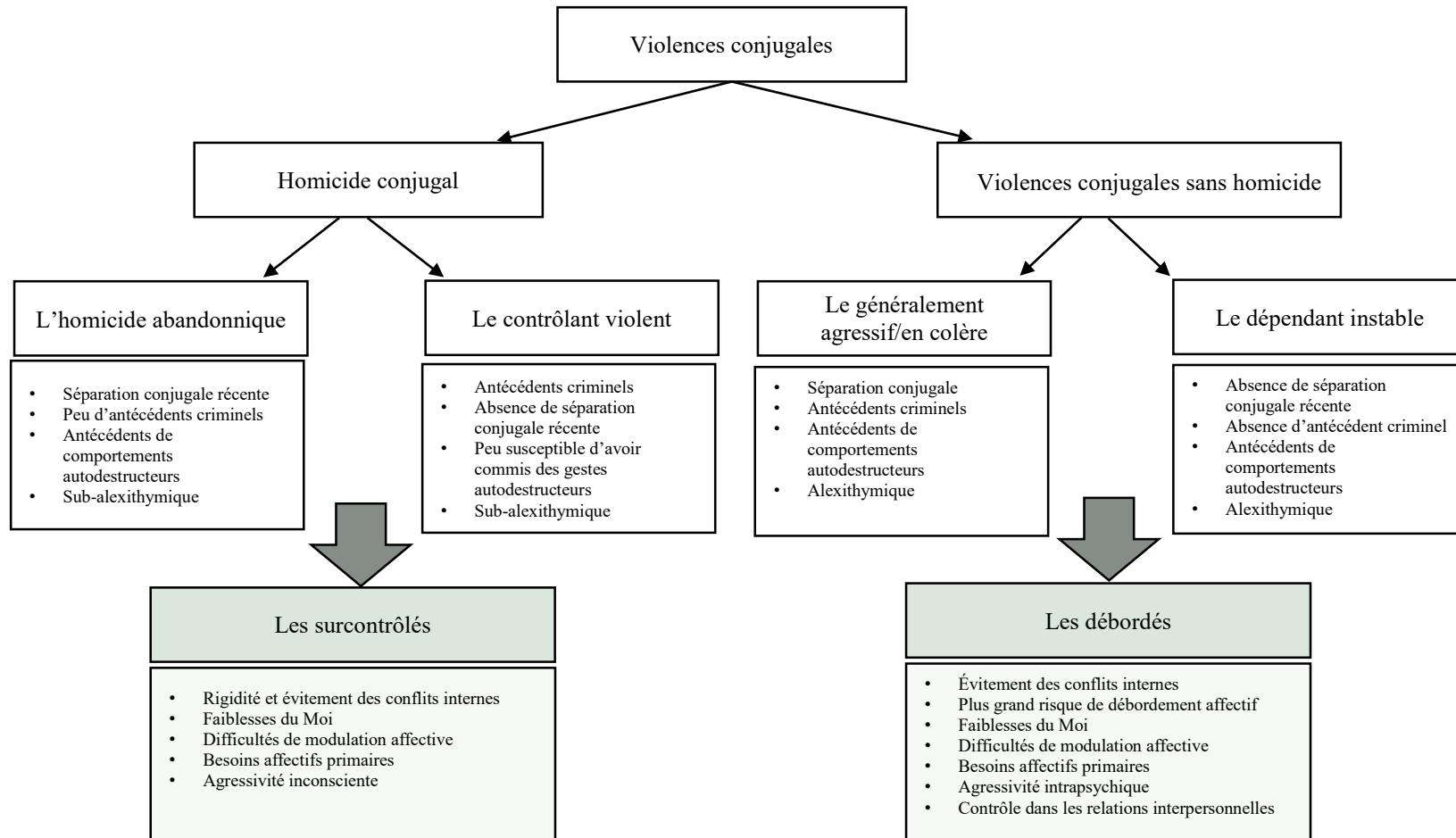
L'arrimage entre l'évaluation des facteurs de risques et les enjeux psychosociaux et intrapsychiques permet de mieux saisir le mode de fonctionnement de l'individu auteur de violences et, par le fait même, de favoriser la prévention des violences dans le couple. En effet, les deux articles et le chapitre de livre de cette thèse permettent une compréhension plus fine et plus juste des hommes qui commettent des violences conjugales, tout d'abord en prenant conscience que ces derniers ne constituent pas un groupe homogène et qu'il importe de faire la distinction entre les auteurs de différentes formes de violences conjugales. L'ensemble des profils présentés dans les trois études

montrent certaines similarités avec des profils déjà identifiés dans la littérature chez des hommes auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal (de Mijolla-Mellor, 2017; Dutton, 2007; Elisha et al., 2010; Kivistö, 2015). Les profils identifiés dans la présente thèse sont résumés dans la Figure 2.

Les résultats de la présente thèse doctorale permettent de réfléchir à des modèles explicatifs des violences conjugales, incluant ou non le passage à l'acte homicide, en fonction des enjeux psychologiques et intrapsychiques. Un modèle explicatif du passage à l'acte homicide présenté dans quelques études est le processus catathymique (Dutton & Kerry, 1999; Meloy, 1992; Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019; Schlesinger, 2000). L'idée centrale du processus catathymique est que l'actualisation d'un geste violent envers soi ou autrui devient une condition nécessaire afin de se libérer d'une tension psychique interne insupportable. Ce processus a d'abord été décrit par Wertham (1937), puis résumé par Revitch et Schlesinger (1989). Ces derniers identifient trois étapes, soit la période d'incubation, le passage à l'acte homicide et le soulagement. La période d'incubation est mise en place à la suite d'un événement de stress intense. Lors de cette période, l'individu vit des affects dépressifs, des frustrations et du désespoir en lien avec l'événement difficile. La tension interne augmente alors chez l'individu, puis ce dernier tente de trouver une solution pour se libérer de cette tension psychique.

Figure 2

Synthèse des profils d'hommes auteurs de violences conjugales ou d'un homicide conjugal



Alors qu'il est à la recherche de solutions, l'individu vit des pensées obsédantes d'éliminer la source de cette tension et d'attenter à la vie de la personne qui lui causent ces tourments. Des idées suicidaires s'ajoutent parfois à ces idées envahissantes. Ces pensées obsédantes peuvent durer de quelques jours à quelques mois. En l'absence d'autres solutions ou de demande d'aide, la solution homicide se précise progressivement. Il y a alors actualisation du passage à l'acte homicide. À la suite de l'homicide, l'individu ressent un soulagement, qui peut se traduire par le retour à un équilibre interne ou le suicide de l'individu. La séparation conjugale fait souvent office d'événement déclencheur du processus catathymique chez les auteurs d'un homicide conjugal (Dutton & Kerry, 1999; Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019).

Léveillée (2021) propose un modèle du processus homicide pouvant être en jeu dans les cas d'homicides intrafamiliaux. Selon ce modèle, l'individu fait d'abord face à un stress intense, comme une perte d'emploi ou une rupture amoureuse. Il cherche ensuite une solution afin d'éviter de vivre cette perte. Des ruminations obsessionnelles deviennent de plus en plus envahissantes et des comportements de planification et de préméditation peuvent s'observer. L'impasse relationnelle et psychique le conduit toutefois à la solution homicide. De futures études pourraient adapter ce modèle aux cas d'homicides conjugaux, en se basant notamment sur les enjeux psychosociaux et les différents profils soulevés dans la présente thèse.

Limites de la présente thèse et futures recherches

Malgré qu'elle permette de distinguer des profils d'hommes auteurs de violences conjugales à partir d'entrevues semi-dirigées, cette thèse présente certaines limites. Une première limite est associée à la taille de l'échantillon utilisé dans les articles et le chapitre de livre. En effet, la plupart des études typologiques réalisées auprès d'auteurs de violence soulignent les limites associées à l'utilisation d'échantillons relativement petits, affectant ainsi la validité des résultats et leur implication pratique (Gonzalez-Alvarez et al., 2021). Néanmoins, à notre connaissance, très peu d'études typologiques ont été réalisées à partir de données issues d'entrevues semi-dirigées avec les agresseurs, mais plutôt à partir de dossiers judiciaires. Compte tenu de la grande proportion d'auteurs d'un homicide conjugal qui se suicident à la suite du passage à l'acte homicide et du refus de certains participants de participer à une étude sur la violence, l'échantillon utilisé dans la présente thèse apparaît suffisant et valide pour l'étude de cette population. De plus, malgré que l'utilisation d'entrevues limite l'accessibilité à un échantillon plus large, ce choix méthodologique permet d'ajouter de la richesse aux données recueillies.

Un autre aspect à considérer est l'impact du temps écoulé entre la perpétration de l'homicide et la rencontre avec les hommes pour les entrevues de recherche. Certains ont pu bénéficier d'un suivi psychologique durant leur incarcération, tandis que d'autres étaient incarcérés depuis peu et n'ont pas reçu d'aide psychologique. Cependant, la littérature met en évidence des pourcentages élevés d'alexithymie chez les hommes incarcérés pour des peines prolongées (Maisondieu et al., 2008). D'autres études indiquent

également que l'alexithymie et l'impulsivité sont des traits stables de la personnalité (Di Piazza et al., 2017; Léveillée et al., 2021). Par ailleurs, l'impact de ce temps variable reste une question en suspens qui nécessiterait que l'on s'y attarde davantage. Afin de vérifier l'incidence possible du temps sur les résultats obtenus, il apparaît pertinent de contrôler cette variable dans les études futures. Néanmoins, des études (Di Piazza et al., 2017; Kowal et al., 2020) montrent que l'alexithymie et l'impulsivité telle qu'évaluée par la BIS-11 constituent des traits stables de la personnalité et sont donc moins susceptibles de changer avec le temps. De plus, un seul participant était incarcéré depuis 21 ans, alors que les autres hommes purgeaient leur sentence depuis environ huit ans.

Compte tenu des résultats obtenus avec le test de *Rorschach*, des recherches cliniques devraient favoriser l'utilisation des méthodes projectives dans l'étude du fonctionnement intrapsychique des auteurs de violences. Dans la lignée des travaux de recherche portant sur les enjeux psychologiques d'auteurs de violences évalués à partir des méthodes projectives (Andronikof & Fontan, 2014; Brisson, 2003; Husain, 2001; Léveillée, 2001), il pourrait s'avérer pertinent d'évaluer les difficultés de mentalisation de ces hommes à partir des sollicitations à l'examinateur¹ lors de la passation du test de *Rorschach*. Les sollicitations à l'examinateur permettent d'observer les tendances et les attitudes qui caractérisent le mode relationnel de l'individu au test de *Rorschach*, par exemple par les commentaires hors contexte, les questions et remarques directes, les demandes d'étayage

¹ Les sollicitations à l'examinateur réfèrent aux verbalisations du participant adressées à la personne qui administre le test de *Rorschach*. Il s'agit de commentaires ou de questions sollicitant la participant de l'examinateur.

et d'approbation et l'implication de l'autre dans la formulation de la réponse (p. ex., « est-ce que vous le voyez, vous aussi? », « est-ce que c'est normal de voir ça? », « elle n'est pas belle, ta photo! », etc.).

De plus, une meilleure élaboration sur la convergence des indices entre différents tests objectifs et projectifs serait pertinente. L'ajout des résultats d'un autre test projectif tel que le *Thematic Apperception Test* permettrait d'approfondir les enjeux psychiques vécus par ces hommes et d'affiner notre compréhension de leur dynamique interne et relationnelle. En effet, ces deux tests projectifs sont souvent utilisés conjointement dans des contextes d'évaluation du fonctionnement psychologique. Bien que l'alexithymie apparait comme une variable psychologique clé dans la compréhension des violences conjugales, elle ne peut expliquer à elle seule l'adoption de comportements violents dans le couple. La méta-analyse de Spencer et Stith (2020) rapportent notamment la présence de jalousie et d'un trouble de la personnalité chez des auteurs de violences conjugales. L'inclusion d'autres caractéristiques psychologiques associées à la gestion des émotions, telles que les affects dépressifs, les capacités de mentalisation et les traits de personnalité, permettrait de mieux comprendre les enjeux internes associés aux différents profils d'auteurs.

Forces de la thèse et implications théoriques et pratiques

Les résultats de cette thèse mettent de l'avant des implications théoriques et pratiques permettant l'avancement des connaissances dans le domaine des violences conjugales.

D'abord, du fait de la complexité de la problématique et des aspects qui influencent les trajectoires de violence, l'intégration des approches criminologique et psychologique apparaît comme un atout considérable pour la compréhension des violences conjugales. En plus de mettre en évidence les trajectoires de vie de ces hommes, ces approches permettent de considérer les processus psychologiques et psychiques sous-jacents à ce type de violence.

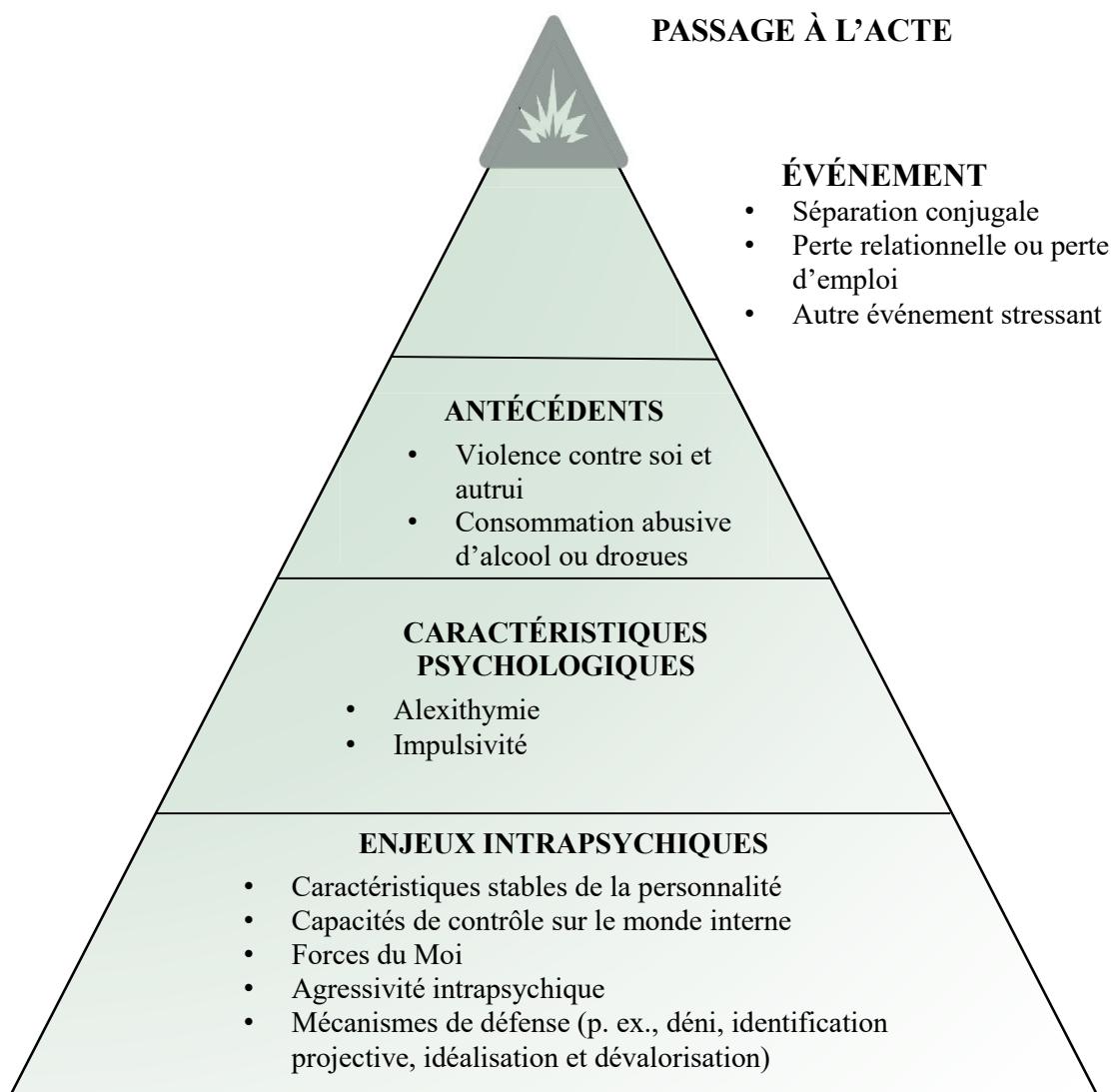
Au cours des dernières décennies, les demandes pour une évaluation plus précise du risque de passage à l'acte homicide a permis de mettre en place différents outils d'évaluation de la menace et de risque d'homicide (De Becker et al., 2000; Kropp, 2018; Meloy & Bibeau, 2021). Ces grilles actuarielles constituent des guides soutenant le jugement clinique des professionnels. Une approche intégrative, combinant l'utilisation de ces grilles et l'évaluation clinique des auteurs de violences conjugales, permet d'identifier les cas à haut risque d'homicide, dans le but de diriger les individus vers des ressources adaptées à leurs besoins. En effet, cette approche basée sur le jugement clinique structuré vise la prise de décisions cliniques en fonction des facteurs de risque afin d'améliorer la prévention des violences (Kropp, 2008; ministère de la Justice, 2017). À la lumière des résultats présentés dans cette thèse, il apparaît que l'évaluation des caractéristiques psychosociales et intrapsychiques pourrait faire partie de cette approche clinique guidée pour l'évaluation des violences conjugales, notamment en permettant aux intervenants et cliniciens de questionner la dynamique relationnelle et les capacités de régulation émotionnelle de ces hommes. L'arrimage entre les facteurs comportements et

intrapsychiques permet de tenir compte des différents niveaux de facteurs de risque du passage à l'acte homicide (voir Figure 3). Les résultats de la présente thèse peuvent également être utiles aux policiers, qu'ils soient patrouilleurs, enquêteurs ou profileurs criminels, dans leur évaluation du risque d'homicide conjugal. En effet, les policiers basent leur évaluation et leurs interventions sur des comportements observables qui sont associés à des caractéristiques psychologiques. Une meilleure compréhension du fonctionnement psychologique des ces hommes permet donc d'optimiser l'identification d'indices comportementaux associés à ces enjeux psychologiques.

Les résultats de la thèse confirment également l'hypothèse que les auteurs de violences conjugales constituent un groupe hétérogène et que ces individus présentent des caractéristiques distinctes (Adams, 2007; Dutton, 2007; Elisha et al., 2010; Kivistö, 2015). De plus, la majorité des études portant sur l'homicide conjugal sont réalisées à partir de l'analyse de dossiers. Dans le cadre de la présente étude, les informations ont été recueillies à partir d'entrevues cliniques, permettant un approfondissement des enjeux psychologiques des participants.

Figure 3

Pyramide des facteurs et caractéristiques associées au passage à l'acte violent en contexte conjugal



D'autres implications pratiques et cliniques découlent de ce travail de thèse, notamment l'identification de différents profils d'auteurs de violences conjugales et d'homicide conjugal sur la base de leurs caractéristiques psychosociales. La description

de ces profils permet de mieux comprendre l'association entre certains facteurs de risque et la gestion des émotions des auteurs de violences conjugales. Mieux cerner le profil psychologique et intrapsychique de ces hommes aide les chercheurs, les cliniciens et tout intervenant en contact avec cette clientèle, à fournir des pistes de solutions pour la prévention des violences au sein du couple.

La prévention des homicides conjugaux demeure une préoccupation majeure et prioritaire. En plus d'ouvrir à d'autres pistes de recherche, les résultats de cette thèse fournissent également des outils aux cliniciens dans le travail d'évaluation et de réhabilitation de l'auteur de violence. Sensibiliser les intervenants psychosociaux et les cliniciens aux individus à risque de commettre un homicide semble une avenue prometteuse en termes de prévention des violences conjugales sévères. En ce sens, considérant que les typologies présentées dans cette thèse ont été élaborées, entre autres, à partir d'enjeux psychologiques et intrapsychiques, des stratégies de prévention et d'intervention pourraient être formulées en fonction des différents profils d'auteurs de violences conjugales. Ainsi, ces typologies aideraient à identifier les individus à haut risque d'homicide conjugal et à adapter l'intensité des interventions effectuées auprès de ceux-ci. Ces distinctions, parfois subtiles, mais bien réelles, sur le plan des caractéristiques psychologiques et intrapsychiques des auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal nous permettent d'envisager de personnaliser au mieux leur suivi psychothérapeutique. Avant même que l'individu soit en mesure de comprendre son passage à l'acte et le relier à des événements de vie, le travail clinique doit encourager

l'identification, la communication et la verbalisation des émotions (Beuvelet et al., 2020; Kowal et al., 2020; Léveillée & Vignola-Lévesque, 2019).

Conclusion

Au terme de ces réflexions, il apparaît clairement que les hommes auteurs de violences conjugales ne constituent pas un groupe homogène et qu'il importe de tenir compte du type et de la sévérité des violences commises au sein du couple. Devant la croissance grandissante et inquiétante des violences conjugales au pays (ministère de la Sécurité publique du Québec, 2021), force est de constater l'urgence de mieux adapter les stratégies de prévention, d'évaluation et d'intervention aux besoins psychologiques de ces hommes auteurs de violences.

Ce projet doctoral a permis d'identifier des profils d'auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal en fonction de leurs enjeux psychosociaux et intrapsychiques. Trois études quantitatives ont été élaborées afin de répondre à cet objectif de recherche. Il s'agit d'une étude novatrice en ce sens où peu d'études se sont intéressées aux profils d'auteurs de violences conjugales et d'un homicide conjugal en incluant à la fois des caractéristiques criminologiques, situationnelles, psychologiques et intrapsychiques. Les résultats présentés dans le cadre de cette thèse soulignent l'importance et la pertinence de s'intéresser aux capacités de gestion des émotions et des conflits internes des auteurs de violences conjugales.

Les violences intrafamiliales sont particulièrement difficiles à prévenir, puisqu'elles surviennent souvent dans un contexte d'intimité du couple ou de la famille. Les stratégies

de prévention doivent inclure des méthodes d'évaluation du risque de violences envers le partenaire intime qui considère à la fois les indices comportementaux et les enjeux psychologiques.

Références générales

- Aborisade, R. A., Adedayo, S. S., & Shontan, A. R. (2019). Spousal homicide in Nigeria: Socio-psychological profiles of men who kill their wives. *Journal of Management and Social Sciences*, 8(1), 488-502.
- Abrunhosa, C., de Castro Rodrigues, A., Cruz, A. R., Gonçalves, R. A., & Cunha, O. (2020). Crimes against women: From violence to homicide. *Journal of Interpersonal Violence*, 0(00), 1-24. <https://doi.org/10.1177/0886260520905547>
- Acklin, M. W., McDoweli, C. J., & Ornodoff, S. (1992). Statistical power and the Rorschach: 1975-1991. *Journal of Personality Assessment*, 59(2), 366-379. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa5902_12
- Adams, A. E., Sullivan, C. M., Bybee, D., & Greeson, M. R. (2008). Development of the scale of economic abuse. *Violence Against Women*, 14(5), 563-588. <https://doi.org/10.1177/1077801208315529>
- Adams, D. (2007). *Why do they kill? Men who murder their intimate partners*. Vanderbilt University Press.
- Alisic, E., Krishna, R., Groot, A., & Frederick, J. (2015). Children's mental health and well-being after parental intimate partner homicide: A systematic review. *Clinical Child & Family Psychology Review*, 18(1), 328-345. <https://doi.org/10.1007/s10567-015-0193-7>
- Andronikof, A., & Fontan, P. (2014). L'examen psychologique de l'enfant : pratique et déontologie. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 62(7), 403-407. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2013.11.004>
- Andronikof-Sanglade, A. (2000). Use of the Rorschach Comprehensive System in Europe: State of the art. Dans R. H. Dana (Éd.), *Handbook of cross-cultural and multicultural personality assessment* (pp. 329-344). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Armenti, N. A., & Babcock, J. C. (2018). Borderline personality features, anger, and intimate partner violence: an experimental manipulation of rejection. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(5-6), NP3104-NP3129. <https://doi.org/10.1177/0886260518771686>

- Armenti, N. A., Snead, A. L., & Babcock, J. C. (2018). Exploring the moderating role of problematic substance use in the relations between borderline and antisocial personality features and intimate partner violence. *Violence Against Women, 24*(2), 223-240. <https://doi.org/10.1177/1077801216687875>
- Bagby, R. M., Parker, J. D., & Taylor, G. J. (2020). Twenty-five years with the 20-item Toronto Alexithymia Scale. *Journal of Psychosomatic Research, 131*(1), Article 109940. <https://doi.org/10.1016/j.jpsychores.2020.109940>
- Bagby, R. M., Taylor, G. J., & Parker, J. D. A. (1994). The Twenty-Item Toronto Alexithymia Scale-II. Convergent, discriminant, and concurrent validity. *Journal of Psychosomatic Research, 38*(1), 33-40. [https://doi.org/10.1016/0022-3999\(94\)90006-X](https://doi.org/10.1016/0022-3999(94)90006-X)
- Balier, C. (2005). *La violence en Abyme*. Presses universitaires de France.
- Banks, L., Crandall, C., Sklar, D., & Bauer, M. (2008). A comparison of intimate partner homicide to intimate partner homicide-suicide: One hundred and twenty-four New Mexico cases. *Violence Against Women, 14*(9), 1065-1078. <https://doi.org/10.1177/1077801208321983>
- Barnham, L., Barnes, G. C., & Sherman, L. W. (2017). Targeting escalation of intimate partner violence: Evidence from 52,000 offenders. *Cambridge Journal of Evidence-Based Policing, 1*(2), 116-142. <https://doi.org/10.1007/S41887-017-0008-9>
- Bateman, A. W., & Fonagy, P. (2004). Mentalization-based treatment of BPD. *Journal of Personality Disorders, 18*(1), 36-51. <https://doi.org/10.1521/pedi.18.1.36.32772>
- Beaupré, P. (2015). La violence entre partenaires intimes. Dans Statistique Canada (Éd.), *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2013* (pp. 24-45). Centre canadien de la statistique juridique.
- Berke, D. S., Reidy, D. E., Gentile, B., & Zeichner, A. (2019). Masculine discrepancy stress, emotion-regulation difficulties, and intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence, 34*(6), 1163-1182. <https://doi.org/10.1177/0886260516650967>
- Beuvelet, K., Vavassori, D., & Harrati, S. (2020). Le meurtre conjugal comme tentative d'appropriation subjective des expériences traumatiques familiales. *Dialogue, 228*(2), 141-160. <https://doi.org/10.3917/dia.228.0141>
- Bibeau, L., & Aubut, C. (2021). Évaluation et gestion de la menace dans les établissements d'enseignement. Dans L. Bibeau (Éd.), *Évaluation de la menace et du risque dans différents contextes de violence* (pp. 99-140). Éditions Yvon Blais.

- Brem, M. J., Florimbio, A. R., Elmquist, J., Shorey, R. C., & Stuart, G. L. (2018). Antisocial traits, distress tolerance, and alcohol problems as predictors of intimate partner violence in men arrested for domestic violence. *Psychology of Violence, 8*(1), 132-139. <https://doi.org/10.1037/vio0000088>
- Brewer, G., Bennett, C., Davidson, L., Ireen, A., Phipps, A. J., Stewart-Wilkes, D., & Wilson, B. (2018). Dark triad traits and romantic relationship attachment, accommodation, and control. *Personality and Individual Differences, 120*(1), 202-208. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.09.008>
- Briand-Malenfant, R., Lecours, S., & Deschenaux, E. (2010). La capacité d'être triste: implications pour la psychothérapie psychanalytique. *Psychothérapies, 30*(4), 191-201. <https://doi.org/10.3917/psys.104.0191>
- Brisson, M. (2003). *Comparaison d'individus borderlines et antisociaux quant aux indices d'agressivité au Rorschach* [Mémoire de maîtrise inédit]. Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Brownridge, D. A. (2006). Violence against women post-separation. *Aggression and Violent Behavior, 11*(5), 514-530. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2006.01.009>
- Brodeur, N., Rondeau, G., Brochu, S., Lindsay, J., & Phelps, J. (2009). Does the transtheoretical model predict attrition in domestic violence treatment programs. *Violence and Victims, 23*(4), 493-507. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.23.4.493>
- Burcycka, M., Conroy, S., & Savage, L. (2018). *Family violence in Canada: A statistical profile, 2017*. The Canadian Center for Justice Statistics. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-002-x/2018001/article/54978-eng.pdf?s=t=Ter6YURI>
- Cadsky, O., & Crawford, M. (1988). Establishing batterer typologies in a clinical sample of men who assault their female partners. *Canadian Journal of Community Mental Health, 7*(2), 119-127.
- Caetano, R., Nelson, S., & Cunradi, C. (2001). Intimate partner violence, dependence symptoms and social consequences from drinking among white, black and Hispanic couples in the United States. *The American Journal on Addictions, 10*(1), 60-69. <https://doi.org/10.1080/10550490150504146>
- Caman, S., Howner, K., Kristiansson, M., & Sturup, J. (2016). Differentiating male and female intimate partner homicide perpetrators: A study of social, criminological and clinical factors. *International Journal of Forensic Mental Health, 15*(1), 26-34. <https://doi.org/10.1080/14999013.2015.1134723>

- Campbell, J. C. (2005). Assessing dangerousness in domestic violence cases: History, challenges, and opportunities. *Criminology and Public Policy*, 4(4), 653-672. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9133.2005.00350.x>
- Campbell, J. C., Webster, D. W., Koziol-McLain, J., Block, C. R., Campbell, D. W., Curry, M. A., Gary, F. McFarlene, J, Sachs, C., Sharps, P., Ulrich, Y., & Wilt, S. A. (2003). Assessing risk factors for intimate partner homicide. *National Institute of Justice Journal*, 250(1), 14-19. <https://doi.org/10.1037/e569102006-004>
- Carlson, R. G., & Dayle Jones, K. (2010). Continuum of conflict and control: A conceptualization of intimate partner violence typologies. *The Family Journal*, 18(3), 248-254. <https://doi.org/10.1177/1066480710371795>
- Carton, H., & Egan, V. (2017). The dark triad and intimate partner violence. *Personality and Individual Differences*, 105(1), 84-88. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.09.040>
- Casoni, D., & Brunet, L. (2003). *La psychocriminologie : apports psychanalytiques et applications cliniques*. Presses de l'Université de Montréal.
- Catalá-Miñana, A., Lila, M., Oliver, A., Vivo, J. M., Galiana, L., & Gracia, E. (2017). Contextual factors related to alcohol abuse among intimate partner violence offenders. *Substance Use & Misuse*, 52(3), 294-302, <https://doi.org/10.1080/10826084.2016.1225097>
- Cechova-Vayleux, E., Léveillée, S., Lhuillier, J. P., Garre, J. B., Senon, J. L., & Richard-Devantoy, S. (2013). Singularités cliniques et criminologiques de l'uxoricide : éléments de compréhension du meurtre conjugal. *L'Encéphale*, 39(6), 416-425. <https://doi.org/10.1016/j.encep.2012.10.010>
- Chabert, C. (1998). *Psychanalyse et méthodes projectives*. Dunod.
- Chabrol, H. (2005). Les mécanismes de défense. *Recherche en soins infirmiers*, 82(3), 31-42. <https://doi.org/10.3917/rsi.082.0031>
- Chahraoui, K., & Bénony, H. (2003). *Méthodes, évaluation et recherches en psychologie clinique*. Dunod.
- Cheng, P., & Jaffe, P. (2019). Examining depression among perpetrators of intimate partner homicide. *Journal of Interpersonal Violence*, 00(0), 1-22. <https://doi.org/10.1177/0886260519867151>

- Cohn, A. M., McCrady, B. S., Epstein, E. E., & Cook, S. M. (2010). Men's avoidance coping and female partner's drinking behavior: A high-risk context for partner violence?. *Journal of Family Violence*, 25(7), 679-687. <https://doi.org/10.1007/s10896-010-9327-3>
- Conroy, S., Burczycka, M., & Savage, L. (2019). Family violence in Canada: A statistical profile, 2018 (n° 85-002-X). *Juristat: Canadian Centre for Justice Statistics*, 1-62.
- Coram, G. J. (1995). A Rorschach analysis of violent murderers and nonviolent offenders. *European Journal of Psychological Assessment*, 11(2), 81-88. <https://doi.org/10.1027/1015-5759.11.2.81>
- Cunha, O. S., & Gonçalves, R. A. (2013). Intimate partner violence offenders: Generating a data-based typology of batterers and implications for treatment. *The European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, 5(2), 131-139. <https://doi.org/10.5093/EJPALC2013A2>
- Cunha, O. S., & Gonçalves, R. A. (2016). Severe and less severe intimate partner violence: From characterization to prediction. *Violence and Victims*, 31(2), 235-250. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-14-00033>
- Cunradi, C. B., Caetano, R., & Schafer, J. (2002). Socioeconomic predictors of intimate partner violence among White, Black, and Hispanic couples in the United States. *Journal of Family Violence*, 17(4), 377-389. <https://doi.org/10.1023/A:1020374617328>
- Cusson, M., & Marleau, J. (2006). Les homicides familiaux : approche comparative et prévention. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 14(1), 265-276.
- De Becker, G. (2000). *Domestic violence method (DV MOSAIC)*. <http://www.mosaicssystem.com/dv.htm>
- Del Vecchio, T., & O'Leary, K. D. (2004). Effectiveness of anger treatments for specific anger problems: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review*, 24(1), 15-34. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2003.09.006>
- de Mijolla-Mellor, S. (2017). L'impasse criminelle. Dans S. De Mijolla-Mellor (Éd.), *La mort donnée : essai de psychanalyse sur le meurtre et la guerre* (pp. 7-20). Presses universitaires de France.
- Deslauriers, J. M., & Cusson, F. (2014). Une typologie des conjoints ayant des comportements violents et ses incidences sur l'intervention. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 2(14), 140-157.

- Di Piazza, L., Kowal, C., Hodiaumont, F., Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., & Blavier, A. (2017). Étude sur les caractéristiques psychologiques des hommes auteurs de violences conjugales : quel type de fragilité psychique le passage à l'acte violent dissimule-t-il? *Annales médico-psychologiques*, 175(1), 698-704. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2016.06.013>
- Doron, J., & Pedinielli, J.-L. (2006). Histoire, théories et méthodes. Dans S. Ionescu & A. Blanchet (Éds), *Psychologie clinique et psychopathologie* (pp. 5-25). Presses universitaires de France.
- Drouin, C., & Drolet, J. (2004). *Agir pour prévenir l'homicide de la conjointe. Guide d'intervention*. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. <https://www.alliance2e.org/files/prevenir-homicide-conjointe.pdf>
- Drouin, C., Lindsay, J., Dubé, M., Trépanier, M., & Blanchette, D. (2012). *Intervenir auprès des hommes pour prévenir l'homicide conjugal*. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI- VIFF).
- Dutton, D. G. (2007). The complexities of domestic violence. *American Psychologist*, 62(7), 708-709. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.62.7.708>
- Dutton, D. G., & Kerry, G. (1999). Modus operandi and personality disorder in incarcerated spousal killers. *International Journal of Law and Psychiatry*, 22(3-4), 287-299. [https://doi.org/10.1016/S0160-2527\(99\)00010-2](https://doi.org/10.1016/S0160-2527(99)00010-2)
- Dutton, D. G., Starzomski, A., & Ryan, L. (1996). Antecedents of abusive personality and abusive behavior in wife assaulters. *Journal of Family Violence*, 11(2), 113-132. <https://doi.org/10.1007/BF02336665>
- Elisha, E., Idisis, Y., Timor, U., & Addad, M. (2010). Typology of intimate partner homicide: Personal, interpersonal, and environmental characteristics of men who murdered their female intimate partner. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 54, 494-516. <https://doi.org/10.1177/0306624X09338379>
- Ellis, D. (2017). Marital separation and lethal male partner violence. *Violence Against Women*, 23(1), 503-519. <https://doi.org/10.1177/1077801216644985>
- Eriksson, L., & Mazerolle, P. (2013). A general strain theory of intimate partner homicide. *Aggression and Violent Behavior*, 18(5), 462-470. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2013.07.002>

- Exner, J. E. J. (2003). *Manuel d'interprétation du Rorschach en système intégré*. Frison-Roche.
- Fernández-Montalvo, J., López-Goñi, J. J., & Arteaga, A. (2015). Psychological, physical, and sexual abuse in addicted patients who undergo treatment. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(8), 1279-1298. <https://doi.org/10.1177/0886260514539843>
- Finfgeld-Connett, D. (2014). Intimate partner abuse among older women: Qualitative systematic review. *Clinical Nursing Research*, 23(6), 664-683. <https://doi.org/10.1177/1054773813500301>
- Flake, D. F., & Forste, R. (2006). Fighting families: Family characteristics associated with domestic violence in five Latin American countries. *Journal of Family Violence*, 21(1), 19-29. <https://doi.org/10.1007/s10896-005-9002-2>
- Fossati, A., Acquarini, E., Feeney, J. A., Borroni, S., Grazioli, F., Giarolli, L. E., Franciosi, G., & Maffei, C. (2009). Alexithymia and attachment insecurities in impulsive aggression. *Attachment & Human Development*, 11(2), 165-182. <https://doi.org/10.1080/14616730802625235>
- Frye-Cox, N. E., & Hesse, C. R. (2013). Alexithymia and marital quality: The mediating roles of loneliness and intimate communication. *Journal of Family Psychology*, 27(2), 203-211. <https://doi.org/10.1037/a0031961>
- Gacono, C. B. (1990). An empirical study of object relations and defensive operations in antisocial personality disorder. *Journal of Personality Assessment*, 54(3-4), 589-600. <https://doi.org/10.1080/00223891.1990.9674022>
- Gacono, C. B., & Meloy, J. R. (1994). The aggression response. Dans C. B. Gacano & J. R. Meloy (Éds), *The Rorschach assessment of aggressive and psychopathic personalities* (pp. 259-278). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Gamache, G. (2010). *Étude exploratoire des caractéristiques intrapsychiques d'individus présentant une organisation limite de la personnalité selon la direction du passage à l'acte* [Thèse de doctorat inédite]. Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Ganellen, R. J. (2001). Weighing evidence for the Rorschach's validity: A response to Wood et al. (1999). *Journal of Personality Assessment*, 77(1), 1-15. https://doi.org/10.1207/S15327752JPA7701_01
- Garcia, V. (2009). À la recherche d'un sens à la violence dans un couple. *Le divan familial*, 23(2), 127-142. <https://doi.org/10.3917/difa.023.0127>

- Garcia, V. (2011). De quelques fonctions psychiques du couple. *Le journal des psychologues*, 284(1), 30. <https://doi.org/10.3917/jdp.284.0030>
- Gaudreault, A. (2002). La judiciarisation de la violence conjugale : regard sur l'expérience. Dans R. Cario & D. Salas (Éds), *Œuvre de justice et victimes* (pp. 71-84). L'Harmattan.
- Gondolf, E. W. (1988). Who are those guys? Toward a behavioral typology of batterers. *Violence and Victims*, 3(3), 187-203.
- González-Álvarez, J. L., Santos-Hermoso, J., Soldino, V., & Carbonell-Vayá, E. J. (2021). Male perpetrators of intimate partner violence against women: A Spanish typology. *Journal of Interpersonal Violence*. <https://doi.org/10.1177/0886260521997442>
- Gottman, J. M., Jacobson, N. S., Rushe, R. H., Shortt, J. W., Babcock, J. C., LaTaillade, J. J., & Waltz, J. (1995). The relationship between heart rate reactivity, emotionally aggressive behavior, and general violence in batterers. *Journal of Family Psychology*, 9(1), 227-248. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.9.3.227>
- Gouvernement du Québec. (1995). *Politique d'intervention en matière de violence conjugale : prévenir, dépister, contrer la violence conjugale* (n° 95-842). <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2000/00-807/95-842.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2001). *Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle* (n° 00-807-01). <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2000/00-807-1.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2018). *Plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale. 2018-2023*. <http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/plan-violence18-23-access.pdf>
- Graham, L. M., Macy, R. J., Rizo, C. F., & Martin, S. L. (2020). Explanatory theories of intimate partner homicide perpetration: A systematic review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 1-20. <https://doi.org/10.1177/1524838020953800>
- Gronnerod, C. (2003). Temporal stability in the Rorschach method: A meta-analytic review. *Journal of Personality Assessment*, 80(3), 272-293. https://doi.org/10.1207/S15327752JPA8003_06
- Halicka, M., Halicki, J., Kramkowska, E., & Szafranek, A. (2015). Law enforcement, the judiciary and intimate partner violence against the elderly in court files. *Studia Socjologiczne*, 217(2), 195-214.

- Hamberger, L. K., & Hastings, J. E. (1986). Personality correlates of men who abuse their partners: A cross-validation study. *Journal of Family Violence, 1*(4), 323-341. <https://doi.org/10.1007/BF00978276>
- Hamby, S., Smith, A., Mitchell, K., & Turner, H. (2016). Poly-victimization and resilience portfolios: Trends in violence research that can enhance the understanding and prevention of elder abuse. *Journal of Elder Abuse & Neglect, 28*(4-5), 217-234. <https://doi.org/10.1080/08946566.2016.1232182>
- Harper, S. B. (2017). No way out: Severely abused Latina women, patriarchal terrorism, and self-help homicide. *Feminist Criminology, 12*(3), 224-247. <https://doi.org/10.1177/1557085116680743>
- Helmus, L., & Bourgon, G. (2011). Taking stock of 15 years of research on the Spousal Assault Risk Assessment Guide (SARA): A critical review. *International Journal of Forensic Mental Health, 10*(1), 64-75. <https://doi.org/10.1080/14999013.2010.551709>
- Henrion, R. (2001). *Les femmes victimes de violences conjugales : le rôle des professionnels de santé*. Documentation française.
- Hilsenroth, M. J., Charnas, J. W., Zodan, J., & Streiner, D. L. (2007). Criterion-based training for Rorschach scoring. *Training and Education in Professional Psychology, 1*(2), 125-134. <https://doi.org/10.1037/1931-3918.1.2.125>
- Hilton, N. Z., Ham, E., & Green, M. M. (2019). Adverse childhood experiences and criminal propensity among intimate partner violence offenders. *Journal of Interpersonal Violence, 34*(19), 4137-4161. <https://doi.org/10.1177/0886260516674943>
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin, 116*(1), 476-497. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.116.3.476>
- Houssier, F. (2009). Métapsychologie de la violence. *Enfances Psy, 45*(4), 14-23. <https://doi.org/10.3917/ep.045.0014>
- Husain, O. (2001). Exemples de formulations non cotables : les appels à l'examinateur au Rorschach et au TAT. *Bulletin de psychologie, 54*(455), 503-508.
- Hyman, I., Forte, T., Mont, J. D., Romans, S., & Cohen, M. M. (2006). Help-seeking rates for intimate partner violence (IPV) among Canadian immigrant women. *Health Care for Women International, 27*(8), 682-694. <https://doi.org/10.1080/07399330600817618>
- Jakobwitz, S., & Egan, V. (2006). The dark triad and normal personality traits. *Personality and Individual Differences, 40*(2), 331-339. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2005.07.006>

- Johnson, H., & Hotton, T. (2003). Losing control: Homicide risk in estranged and intact intimate relationships. *Homicide Studies*, 7(1), 58-84. <https://doi.org/10.1177/1088767902239243>
- Johnson, M. P. (2008). *A typology of domestic violence*. Northeastern University Press.
- Juarros-Basterretxea, J., Herrero, J., Escoda-Menéndez, P., & Rodríguez-Díaz, F. J. (2020). Cluster B personality traits and psychological intimate partner violence: Considering the mediational role of alcohol. *Journal of Interpersonal Violence*, 0(0), 1-22. <https://doi.org/10.1177/0886260520922351>
- Jung, S., & Stewart, J. (2019). Exploratory comparison between fatal and non-fatal cases of intimate partner violence. *Journal of Aggression, Conflict and Peace Research*, 11(3), 158-168. <https://doi.org/10.1108/JACPR-11-2018-0394>.
- Kaser-Boyd, N., & Kennedy, R. (2017). Using R-PAS in the assessment of psychological variables in domestic violence. Dans J. L. Mihura, & G. J. Meyer (Éds), *Using the Rorschach Performance Assessment System®(R-PAS®)* (pp. 282-310). The Guilford Press.
- Kernberg, O. F. (1975). *Borderline Conditions and Pathological Narcissism*. Jason Aronson.
- Kernberg, O. F. (2016). *Les troubles limites de la personnalité*. Dunod.
- Kim, H. K., Laurent, H. K., Capaldi, D. M., & Feingold, A. (2008). Men's aggression toward women: A 10-year panel study. *Journal of Marriage and Family*, 70(5), 1169-1187. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2008.00558.x>
- Kivisto, A. J. (2015). Male perpetrators of intimate partner homicide: A review and proposed typology. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online*, 43(3), 300-312.
- Kowal, C., Hodiaumont, F., Di Piazza, L., Blavier, A., Léveillée, S., Vignola-Lévesque, C., & Ayotte, R. (2020). L'alexithymie: clé de compréhension ou obstacle à l'accompagnement des auteurs de violence conjugale? Vignettes cliniques. *Bulletin de psychologie*, 566(2), 115-128. <https://doi.org/10.3917/bopsy.566.0115>
- Kropp, P. R. (2018). *Intimate partner violence risk assessment*. Dans J. L. Ireland, C. A. Ireland, & P. Birch (Éds), *Violent and sexual offenders* (pp. 64-88). Routledge.
- Kropp, P. R., Hart, S. D., Webster, C. D., & Eaves, D. (1994). *Manual for the Spousal Assault Risk Assessment (SARA) Guide*. The British Columbia Institute Against Family Violence.

- Lachance, V. (2018). *Étude du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale avec ou sans autodestruction* [Thèse de doctorat inédite]. Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Langhinrichsen-Rohling, J., Huss, M. T., & Ramsey, S. (2000). The clinical utility of batterer typologies. *Journal of Family Violence*, 15(1), 37-53. <https://doi.org/10.1023/A:1007597319826>
- Lecours, S. (2016). Niveaux de mentalisation de la souffrance en clinique : agonie, détresse et tristesse adaptative. *Revue québécoise de psychologie*, 37(3), 235-257. <https://doi.org/10.7202/1040169ar>
- Lefebvre, J., & Léveillée, S. (2011). Profil descriptif d'hommes ayant commis un homicide conjugal au Québec. Dans S. Léveillée & J. Lefebvre (Éds), *Le passage à l'acte dans la famille. Perspectives psychologique et sociale* (pp. 2-27). Presses de l'Université du Québec.
- Lerner, P. M. (1991). *Psychoanalytic theory and the Rorschach*. Analytic Press.
- Léveillée, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie*, 22(3), 53-64.
- Léveillée, S. (2021). La prévention de l'homicide intrafamilial : compréhension et profil descriptif d'hommes auteurs d'un homicide conjugal ou d'un filicide au Québec. Dans L. Bibeau (Éd.), *Évaluation de la menace et du risque dans différents contextes de violence* (pp. 41-70). Éditions Yvon Blais.
- Léveillée, S., Doyon, L., & Touchette, L. (2017). L'autodestruction des hommes auteurs d'un homicide conjugal. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 2(17), 189-203.
- Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2011). *Le passage à l'acte dans la famille : perspective psychologique et sociale*. Presses de l'Université du Québec.
- Léveillée, S., Tousignant, M., Laforest, J., & Maurice, P. (2015). *La couverture médiatique des homicides intrafamiliaux. Mieux en comprendre les effets*. Conseil de Presse du Québec.
- Léveillée, S., & Vignola-Lévesque, C. (2019). Enjeux psychologiques d'hommes auteurs de violences conjugales : de la description comportementale à la compréhension du phénomène. Dans Z. Ikardouchene Bali, M. Gutiérrez-Otero, F. Thomas, F. Sarnette, & F. Fodili (Éds), *La violence sous tous ses aspects. Approche multidimensionnelle* (pp. 43-65). Dar Elhouda.

- Léveillée, S., Vignola-Lévesque, C., Ayotte, R., Kowal, C., Di Piazza, L., & Blavier, A. (2021). Le changement psychologique d'auteurs de violences conjugales au terme d'une prise en charge thérapeutique : une analyse de cas cliniques. Dans S. Léveillée & C. Vignola-Lévesque (Éds), *La violence familiale et sociale : de la description à la compréhension psychodynamique* (pp. 71-88). Éditions JFD.
- Lévesque, D. A., Driskell, M. M., Prochaska, J. M., & Prochaska, J. O. (2009). Acceptability of a stage-matched expert system intervention for domestic violence offenders. Dans C. Murphy & R. Maiuro (Éds), *Motivational interviewing and stages of change in intimate partner violence* (pp. 43-60). Springer publishing Company.
- Liem, M., Kivivuori, J. K. A., Lehti, M. M., Granath, S., & Schonberger, H. (2018). Les homicides conjugaux en Europe : résultats provenant du European Homicide Monitor. *Les Cahiers de la sécurité et de la justice*, 41(1), 134-146.
- Lila, M., Gracia, E., & Catalá-Miñana, A. (2020). More likely to dropout, but what if they don't? Partner violence offenders with alcohol abuse problems completing batterer intervention programs. *Journal of Interpersonal Violence*, 35(9-10), 1958-1981. <https://doi.org/10.1177/0886260517699952>
- Lila, M., Gracia, E., & Murgui, S. (2013). Psychological adjustment and victim-blaming among intimate partner violence offenders: The role of social support and stressful life events. *The European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, 5(2), 147-153. <https://doi.org/10.5093/ejpalc2013a4>
- Loas, G., Fremaux, D., & Marchand, M. P. (1995). Étude de la structure factorielle et de la cohérence interne de la version française de l'échelle d'alexithymie de Toronto à 20 items (TAS-20) chez un groupe de 183 sujets sains. *Encéphale*, 21(2), 117-122.
- Loinaz, I., Marzabal, I., & Andrés-Pueyo, A. (2018). Risk factors of female intimate partner and non-intimate partner homicides. *European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, 10(2), 49-55. <https://doi.org/10.5093/ejpalc2018a4>
- Maisondieu, J., Tarrieu, C., Razafimamonjy, J., & Arnault, M. (2008). Alexithymie, dépression et incarcération prolongée. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 166(8), 664-668. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2008.07.006>
- Marty, P. (1990). Psychosomatique et psychanalyse. *Revue française de psychanalyse*, 54(3), 615-624.
- Meloy, J. R. (1992). *Violent attachments*. Jason Aronson.

- Meloy, R., & Bibeau, L. (2021). Les comportements avertisseurs proximaux et les caractéristiques distales des tireurs de masse/terroristes solitaires. Dans L. Bibeau (Éd.), *Évaluation de la menace et du risque dans différents contextes de violence* (pp. 211-250). Éditions Yvon Blais.
- Messing, J. T., Abi Nader, M. A., Pizarro, J. M., Campbell, J. C., Brown, M. L., & Pelletier, K. R. (2021). The Arizona intimate partner homicide (AzIPH) study: A step toward updating and expanding risk factors for intimate partner homicide. *Journal of Family Violence*, 36(1), 563-572. <https://doi.org/10.1007/s10896-021-00254-9>
- Meyer, G. J., Mihura, J. L., & Smith, B. L. (2005). The interclinician reliability of Rorschach interpretation in four data sets. *Journal of Personality Assessment*, 84(3), 296-314. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa8403_09
- Meyer, G. J., Viglione, D. J., & Giromini, L. (2014). An introduction to Rorschach-based performance assessment. Dans R. P. Archer & S. R. Smith (Éds), *Personality assessment* (pp. 301-369). Routledge/Taylor & Francis Group.
- Mihura, J. L., Meyer, G., Dumitrascu, N., & Bombel, G. (2013). The validity of individual Rorschach variables: Systematic reviews and meta-analyses of the comprehensive system. *Psychological Bulletin*, 139(3), 548-605. <https://doi.org/10.1037/a0029406>
- Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte* (2^e éd.). Masson.
- Millaud, F., Marleau, J., Proulx, F., & Brault, J. (2008). Violence homicide intra-familiale. *Psychiatrie et violence*, 8(1), 1-12. <https://doi.org/10.7202/018664ar>
- Ministère de la Justice. (2017). *Lois codifiées Règlements codifiés*. <https://laws-lois.justice.gc.ca/PDF/C-46.pdf>
- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2016). *Criminalité dans un contexte conjugal au Québec. Faits saillants 2014*. Direction de la prévention et de l'organisation policière, Ministère de la Sécurité publique du Québec.
- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2020). *Les homicides familiaux entre 2008 et 2017*. Ministère de la Sécurité publique. Demande spéciale.
- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2021). *Le gouvernement du Québec agit : près de 223 M\$ pour mieux protéger les femmes*. Ministère de la Sécurité publique du Québec. <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/ministere/salle-presse/communiques/detail/16693.html>

- Moeller, F. G., Barratt, E. S., Dougherty, D. M., Schmitz, J. M., & Swann, A. C. (2001). Psychiatric aspects of impulsivity. *The American Journal of Psychiatry, 158*(11), 1783-1793. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.158.11.1783>
- Morgan, J. E., Gray, N. S., & Snowden, R. J. (2011). The relationship between psychopathy and impulsivity: A multi-impulsivity measurement approach. *Personality and Individual Differences, 51*(4), 429-434. <https://doi.org/10.1016/J.PAID.2011.03.043>
- Murphy, C. M., & Hoover, S. A. (1999). Measuring emotional abuse in dating relationships as a multifactorial construct. *Violence and Victims, 14*(1), 39-53. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.14.1.39>
- Nicolaidis, C., & Paranjape, A. (2009). Defining intimate partner violence: Controversies and implications. Dans C. Mitchell & D. Anglin (Éds). *Intimate partner violence: A health-based perspective* (pp. 19-30). Oxford University Press.
- Nicolson, P. (2019). *Domestic violence and psychology: Critical perspectives on intimate partner violence and abuse*. Routledge.
- Norlander, B., & Eckhardt, C. (2005). Anger, hostility, and male perpetrators of intimate partner violence: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review, 25*(2), 119-152. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2004.10.001>
- Notredame, C. É., Richard-Devantoy, S., Lesage, A., & Séguin, M. (2019). Peut-on distinguer homicide-suicide et suicide par leurs facteurs de risque?. *Criminologie, 51*(2), 314-342. <https://doi.org/10.7202/1054245>
- Organisation mondiale de la santé. (2012). *Le féminicide*. https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/86253/WHO_RHR_12.38_fre.pdf;jsessionid=6BF5A98BD81D540E44C710BD96466623?sequence=1
- Organisation mondiale de la santé. (2021). *Violence à l'encontre des femmes*. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women#:~:text=Selon%20les%20estimations%20mondiales%20de,au%20cours%20de%20leur%20vie>
- Parry, C. L. (2012). *The nature of the association between male violent offending and alexithymia* [Thèse de doctorat inédite]. Edith Cowan University, Australie.
- Patton, J. H., Stanford, M. S., & Barratt, E. S. (1995). Factor structure of the Barratt Impulsiveness Scale. *Journal of Clinical Psychology, 51*(6), 768-774. [https://doi.org/10.1002/1097-4679\(199511\)51:6<768::AID-JCLP2270510607>.0.C02-1](https://doi.org/10.1002/1097-4679(199511)51:6<768::AID-JCLP2270510607>.0.C02-1)

- Petersson, J., Strand, S., & Selenius, H. (2019). Risk factors for intimate partner violence: A comparison of antisocial and family-only perpetrators. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(2), 219-239. <https://doi.org/10.1177/0886260516640547>
- Petot, J. M., & Jočić, D. D. (2005). Discrepancies between the Rorschach Inkblot Method and self-report measures of personality: Methodological and theoretical reflections. *Rorschachiana*, 27(1), 101-116. <https://doi.org/10.1027/1192-5604.27.1.101>
- Petrosky, E., Blair, J. M., Betz, C. J., Fowler, K. A., Jack, S. P., & Lyons, B. H. (2017). Racial and ethnic differences in homicides of adult women and the role of intimate partner violence - United States, 2003–2014. *Morbidity and Mortality Weekly Report (MMWR)*, 66(28), 741-746. <https://doi.org/10.15585/mmwr.mm6628a1>External
- Pineau, J. (1969). Coup d'oeil sur la loi nouvelle sur le divorce. *Les Cahiers de droit*, 10(1), 61-84. <https://doi.org/10.7202/1004566ar>
- Piquero, A. R., Theobald, D., & Farrington, D. P. (2013). The overlap between offending trajectories, criminal violence, and intimate partner violence. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 58(3), 286-302. <https://doi.org/10.1177/0306624X12472655>.
- Quinsey, V. L., Harris, G. T., Rice, M. E., & Cormier, C. A. (2006). *Violent offenders: Appraising and managing risk* (2^e éd.). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11367-000>
- Réveillère, C., Sultan, S., Andronikof, A., & Lemmel, G. (2008). Étude de la stabilité des scores au Psychodiagnostic de Rorschach sur un échantillon de sujets francophones non consultants. *Bulletin de psychologie*, 498(6), 577-591. <https://doi.org/10.3917/BUPSY.498.0577>
- Revitch, E., & Schlesinger, L. B. (1989). *Sex murder and sex aggression*. Charles C Thomas.
- Richelle, J. (2009). *Manuel du test de Rorschach. Approche psychanalytique et psychodynamique*. De Boeck Université.
- Rinfret-Raynor, M., Ouellet, F., Cantin, S., & Clément, M. (1996). Unis pour le meilleur, mais surtout pour le pire : la violence conjugale. *Interface*, 17(5), 29-37.
- Roman, P. (2009). *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent*. Dunod.
- Romans, S., Forte, T., Cohen, M. M., Du Mont, J., & Hyman, I. (2007). Who is most at risk for intimate partner violence? A Canadian population-based study. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(12), 1495-1514. <https://doi.org/10.1177/0886260507306566>

- Romero-Martínez, Á., Lila, M., & Moya-Albiol, L. (2019). The importance of impulsivity and attention switching deficits in perpetrators convicted for intimate partner violence. *Aggressive Behavior, 45*(2), 129-138. <https://doi.org/10.1002/ab.21802>
- Rouchy, E., Germanaud, E., Garcia, M., & Michel, G. (2020). Characteristics of homicide-suicide offenders: A systematic review. *Aggression and Violent Behavior, 55*(1), 1-16. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2020.101490>
- Roussillon, R. (1995). La métapsychologie des processus et la transitionnalité. *Revue française de psychanalyse, 59*(1), 1375-1519.
- Schlesinger, L. B. (2000). Familicide, depression and catathymic process. *Journal of Forensic Science, 45*(1), 200-203. <https://doi.org/10.1520/JFS14661J>
- Sebire, J. (2017). The value of incorporating measures of relationship concordance when constructing profiles of intimate partner homicides: A descriptive study of IPH committed within London, 1998-2009. *Journal of Interpersonal Violence, 32*(10), 1476-1500. <https://doi.org/10.1177/0886260515589565>
- Shields, N. M., McCall, G. J., & Hanneke, C. R. (1988). Patterns of family and nonfamily violence: Violent husbands and violent men. *Violence and Victims, 3*(2), 83-97. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.3.2.83>
- Shortt, J. W., Capaldi, D. M., Kim, H. K., & Tiberio, S. S. (2013). The interplay between interpersonal stress and psychological intimate partner violence over time for young at-risk couples. *Journal of Youth and Adolescence, 42*(4), 619-632. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9911-y>
- Simpson, L. E., Doss, B. D., Wheeler, J., & Christensen, A. (2007). Relationship violence among couples seeking therapy: Common couple violence or battering?. *Journal of Marital and Family Therapy, 33*(2), 270-283. <https://doi.org/10.1111/j.1752-0606.2007.00021.x>
- Smith, S. G., Zhang, X., Basile, K. C., Merrick, M. T., Wang, J., Kresnow, M. J., & Chen, J. (2018). *The national intimate partner and sexual violence survey (NISVS): 2015 data brief—updated release*. National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention.
- Spencer, C. M., Mallory, A. B., Cafferky, B. M., Kimmes, J. G., Beck, A. R., & Stith, S. M. (2019). Mental health factors and intimate partner violence perpetration and victimization: A meta-analysis. *Psychology of Violence, 9*(1), 1-17. <https://doi.org/10.1037/vio0000156>

- Spencer, C. M., & Stith, S. M. (2020). Risk factors for male perpetration and female victimization of intimate partner homicide: A meta-analysis. *Trauma, Violence, & Abuse, 21*(3), 527-540. <https://doi.org/10.1177/1524838018781101>
- Statistique Canada (2016). *La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2014* (publication n° 11-001-X). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/daily-quotidien/160121/dq160121b-fra.pdf?st=XJE1TYoH>
- Strand, S. J., & Storey, J. E. (2019). Intimate partner violence in urban, rural, and remote areas: An investigation of offense severity and risk factors. *Violence Against Women, 25*(2), 188-207. <https://doi.org/10.1177/1077801218766611>
- Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics Scales. *Journal of Marriage and the Family, 41*(1), 75-88. <https://doi.org/10.2307/351733>
- Stuart, G. L., O'Farrell, T. J., & Temple, J. R. (2009). Review of the association between treatment for substance misuse and reductions in intimate partner violence. *Substance Use & Misuse, 44*(9-10), 1298-1317. <https://doi.org/10.1080/10826080902961385>
- Tardif, M. (2009). Le déterminisme de la carence d'élaboration psychique dans le passage à l'acte. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques* (pp. 19-35). Elsevier Masson.
- Thompson, R. S., Bonomi, A. E., Anderson, M., Reid, R. J., Dimer, J. A., Carrell, D., & Rivara, F. P. (2006). Intimate partner violence: Prevalence, types, and chronicity in adult women. *American Journal of Preventive Medicine, 30*(6), 447-457. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2006.01.016>
- Touchette, L., & Léveillée, S. (2014). L'alexithymie chez les hommes ayant commis de la violence conjugale et chez des participants tout-venants. *Revue québécoise de psychologie, 35*(2), 179-194.
- Tull, M. T., Jakupcak, M., Paulson, A., & Gratz, K. L. (2007). The role of emotional inexpressivity and experiential avoidance in the relationship between posttraumatic stress disorder symptom severity and aggressive behavior among men exposed to interpersonal violence. *Anxiety, Stress, and Coping, 20*(4), 337-351. <https://doi.org/10.1080/10615800701379249>
- Vatnar, S. K., Friestad, C., & Bjørkly, S. (2017). Intimate partner homicide in Norway 1990–2012: Identifying risk factors through structured risk assessment, court documents, and interviews with bereaved. *Psychology of Violence, 7*(3), 395-405. <https://doi.org/10.1037/vio0000100>

- Vatnar, S. K., Friestad, C., & Bjørkly, S. (2019). A comparison of intimate partner homicide with intimate partner homicide-suicide: Evidence from a Norwegian national 22-year cohort. *Journal of Interpersonal Violence*, <https://doi.org/10.1177/0886260519849656>
- Verbruggen, J., Blokland, A., Robinson, A. L., & Maxwell, C. D. (2020). The relationship between criminal behaviour over the life-course and intimate partner violence perpetration in later life. *European Journal of Criminology*, 17(6), 784-805. <https://doi.org/10.1177/1477370818825344>
- Vest, J. R., Catlin, T. K., Chen, J. J., & Brownson, R. C. (2002). Multistate analysis of factors associated with intimate partner violence. *American Journal of Preventive Medicine*, 22(3), 156-164. [https://doi.org/10.1016/S0749-3797\(01\)00431-7](https://doi.org/10.1016/S0749-3797(01)00431-7)
- Waltz, J., Babcock, J. C., Jacobson, N. S., & Gottman, J. M. (2000). Testing a typology of batterers. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68(4), 658-669. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.68.4.658>
- Wertham, F. (1937). The catathymic crisis: A clinical entity. *Archives of Neurology & Psychiatry*, 37(4), 974-978. <https://doi.org/10.1001/ARCHNEURPSYC.1937.02260160274023>
- Winnicott, D. W. (1975). L'utilisation de l'objet et le mode de relation à l'objet au travers des identifications. Dans C. Monod & J.-B. Pontalis (Éds), *Jeu et réalité* (pp. 120-131). Gallimard.
- Wolford-Clevenger, C., & Smith, P. N. (2017). The conditional indirect effects of suicide attempt history and psychiatric symptoms on the association between intimate partner violence and suicide ideation. *Personality and Individual Differences*, 106(1), 46-51. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.10.042>
- Yoshihama, M., & Bybee, D. (2011). The life history calendar method and multilevel modeling: Application to research on intimate partner violence. *Violence Against Women*, 17(3), 295-308. <https://doi.org/10.1177/1077801211398229>

Appendice A

Formulaires de consentement pour les auteurs de violences conjugales

Université du Québec à Trois-Rivières
Département de psychologie
Case postale 500, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
(819) 376-5011, poste 3519

FORMULE DE CONSENTEMENT

J'accepte qu'un(e) assistant(e) de recherche vienne me rencontrer afin de me parler d'une recherche en cours intitulée « Changement psychologique des auteurs de violence conjugale » et à laquelle je pourrais éventuellement participer si je suis d'accord. Cette recherche est réalisée par Suzanne Léveillée professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Lors de notre premier rendez-vous, l'assistant(e) de recherche me donnera des informations sur la recherche et je serai libre par la suite de participer ou non à cette recherche.

Nom en lettres moulées

Signature

Date

Signature du témoin

Université du Québec à Trois-Rivières
Département de psychologie
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
(819) 376-5011, poste 3519

FORMULE DE CONSENTEMENT

Ce projet de recherche est réalisé par Suzanne Léveillée, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, et s'intitule « Changement psychologique des auteurs de violences conjugales ». Le recrutement de participants pour cette étude s'échelonnera sur une période de 6 mois. De plus, le recrutement sera réalisé à l'organisme L'Accord Mauricie Inc. situé à Trois-Rivières.

Pour ce faire, je participerai à environ deux entrevues dans lesquelles il y aura des tests psychologiques. Ces tests ne requièrent aucune connaissance particulière; il s'agit de répondre spontanément aux questions posées.

Ma participation aidera à l'avancement des connaissances dans ce domaine de recherche; les résultats obtenus pourront faire l'objet de publications dans des revues scientifiques tout en assurant la stricte confidentialité. Ces rencontres sont une occasion de parler de moi. Si ces rencontres me font vivre des émotions difficiles, je serai référé aux intervenants de l'organisme L'Accord Mauricie Inc.

Ma participation est absolument volontaire et je peux y mettre fin en tout temps. Les informations recueillies demeureront confidentielles et leur utilisation sera faite sous le sceau de l'anonymat. Aucune communication de renseignements ne sera faite aussi longtemps que leur forme risquerait de permettre de m'identifier.

Ma participation à ce projet n'aura aucune répercussion sur les conditions ou la durée de ma peine et aucune récompense ne me sera consentie. Toutefois, advenant l'aveu de crimes non déclarés, les autorités devront en être informées.

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-07-121-07-10. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Mme Martine Tremblay, par téléphone au (819) 376-5011, poste 2136 ou par courrier électronique à Martine.Y.Tremblay@uqtr.ca.

J'autorise les chercheurs à enregistrer sur magnétophone les entrevues réalisées dans le cadre de cette recherche :

Oui _____

Non _____

Ayant pris connaissance des informations contenues dans ce formulaire de consentement, je, _____ (nom en lettres moulées), soussigné, accepte de participer à cette recherche. Les avantages, inconvénients et justifications de la recherche m'ont été expliqués.

Signature du participant

Date

Signature du témoin

Date

Appendice B

Formulaires de consentement pour les auteurs d'un homicide conjugal

Université du Québec à Trois-Rivières
Département de psychologie
Case postale 500, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
(819) 376-5011, poste 3519

FORMULE DE CONSENTEMENT

J'accepte que madame Suzanne Léveillée vienne me rencontrer afin de me parler d'une recherche en cours intitulée « Comparaison des homicides intrafamiliaux : variables sociodémographiques, criminologiques, situationnelles et psychologiques » et à laquelle je pourrais éventuellement participer si je suis d'accord. Cette recherche est réalisée par Suzanne Léveillée, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Lors de notre premier rendez-vous, elle me donnera des informations sur la recherche et je serai libre par la suite de participer ou non à cette recherche.

Nom en lettres moulées

SED

Signature

Date

Signature du témoin

Université du Québec à Trois-Rivières
Département de psychologie
Case postale 500, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
(819) 376-5011, poste 3519

FORMULE DE CONSENTEMENT

Ce projet de recherche est réalisé par Suzanne Léveillée, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, et s'intitule « Comparaison des homicides intrafamiliaux : variables sociodémographiques, criminologiques, situationnelles et psychologiques ». Le recrutement de participants pour cette étude s'échelonnera sur une période de deux ans. De plus, le recrutement sera réalisé dans les Établissements de détention suivants : Montée Saint-François, Leclerc, Centre Fédéral de Formation, Sainte-Anne-des-Plaines, Archambault, Centre Régional de Réception, Cowansville, Drummondville, Donnacona, La Macaza, Port-Cartier, Centre régional de santé mentale et Joliette.

Pour ce faire, je participerai à environ trois entrevues dans lesquelles il y aura des tests psychologiques. Ces tests ne requièrent aucune connaissance particulière; il s'agit de répondre spontanément aux questions posées.

Ma participation aidera à l'avancement des connaissances dans ce domaine de recherche; les résultats obtenus pourront faire l'objet de publications dans des revues scientifiques tout en assurant la stricte confidentialité. Ces rencontres sont une occasion de parler de moi. Si ces rencontres me font vivre des émotions difficiles, je serai référé aux intervenants de l'Établissement de détention.

Ma participation est absolument volontaire et je peux y mettre fin en tout temps. Les informations recueillies demeureront confidentielles et leur utilisation sera faite sous le sceau de l'anonymat. Aucune communication de renseignements ne sera faite aussi longtemps que leur forme risquerait de permettre de m'identifier.

Ma participation à ce projet n'aura aucune répercussion sur les conditions ou la durée de ma peine et aucune récompense ne me sera consentie. Toutefois, advenant l'aveu de crimes non déclarés, les autorités devront en être informées.

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-07-121-07.09. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Mme Martine Tremblay, par téléphone au (819) 376-5011, poste 2136 ou par courrier électronique à Martine.Y.Tremblay@uqtr.ca.

J'autorise les chercheurs à enregistrer sur magnétophone les entrevues réalisées dans le cadre de cette recherche :

Oui _____

Non _____

Ayant pris connaissance des informations contenues dans ce formulaire de consentement, je, _____ (nom en lettres moulées), soussigné, accepte de participer à cette recherche. Les avantages, inconvénients et justifications de la recherche m'ont été expliqués.

Signature du participant

Date

SED du participant

Signature du témoin

Date

Appendice C

Définitions et interprétations des indices d'agressivité développée par Gacono (1990)

Indices au Rorschach	Définitions	Interprétations
AgC	<p>Réponse comportant un contenu généralement reconnu comme menaçant, dangereux, hostile, dommageable, blessant ou destiné à la violence.</p> <p>Par exemple : « une arme, un vampire, un monstre, des crocs, un volcan, etc. »</p>	Indice d'agressivité qui, dans une proportion élevée, est associé à un affect chronique de haine et à l'identification du Soi à l'agresseur.
AgPast	<p>Réponse impliquant un objet ayant été la cible de violence.</p> <p>Par exemple : « un animal qui a été écrasé par une voiture. »</p>	Indice se rapportant à des préoccupations agressives d'ordre masochiste.
AgPot	<p>Réponse qui exprime implicitement ou explicitement une action agressive imminente.</p> <p>Par exemple : « un prédateur qui surveille sa proie »</p>	Indice qui témoigne de l'orientation sadique de la pulsion agressive et qui est lié à de l'hostilité envers l'objet, à un besoin d'emprise et de contrôle sur celui-ci.
SM	<p>Réponse impliquant un contenu agressif, morbide ou dévalorisé accompagné d'un affect plaisant chez le sujet au moment de la réponse.</p> <p>Par exemple : le sujet rit et dit « un accident de voiture, il y a du sang partout »</p>	Indice lié à la nature égosyntone et à l'orientation sadique de la pulsion agressive.

Appendice D
Échelle de Défense de Lerner (1991)

Échelle de Défense de Lerner (1991)

Le clivage

- A. Un percept humain est décrit selon les termes d'une dimension affective spécifique et non ambivalente. Suit immédiatement un autre percept humain dans lequel la description affective est opposée à celle de la réponse précédente.
- B. Dans la description d'une figure humaine entière, une distinction claire des parties est faite. Une partie de la figure est vue comme étant opposée à l'autre.
- C. Deux figures distinctes peuvent être incluses dans une réponse et ces figures sont décrites d'une façon opposée.
- D. Une figure implicitement idéalisée est ternie ou gâchée par l'ajout d'une ou plusieurs caractéristiques ou bien une figure implicitement dévalorisée est mise en valeur par l'ajout d'une ou plusieurs caractéristiques.

La dévalorisation

- A. Niveau 1 : La dimension humaine est retenue. TI n'y a pas de distance dans le temps ou dans l'espace. Lorsque la figure est décrite négativement, elle est faite d'une façon civilisée; selon des termes socialement acceptables.
- B. Niveau 2 : La dimension humaine est retenue. Il y a ou non une distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite négativement selon des termes impudiques et socialement inacceptables. Cette cote inclut aussi des figures humaines avec des parties manquantes.
- C. Niveau 3 : La dimension humaine est retenue, mais il doit y avoir dans le percept une distorsion de la forme humaine. Il y a une mise à distance ou non dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite négativement dans des termes socialement acceptables. Cette cote inclut les percepts de clown, de fée, d'hommes primitifs, de sorcières, de démon et de figures surnaturelles.
- D. Niveau 4 : La dimension humaine est retenue, mais il doit y avoir dans le percept une distorsion de la forme humaine. TI y a ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite négativement dans des termes socialement inacceptables.
- E. Niveau 5 : La dimension humaine n'est pas' retenue. n y a ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite dans des termes neutres ou négatifs. Cette cote inclut des animaux, les mannequins, les robots, les créatures avec quelques caractéristiques humaines, etc.

L'idéalisation

- A. Niveau 1 : La dimension humaine est retenue. Il n'y a pas de mise à distance dans le temps ou l'espace. La figure est décrite positivement, mais pas d'une façon excessive.
- B. Niveau 2 : La dimension humaine est retenue. Il y a ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite dans des termes positifs excessifs et impudiques.
- C. Niveau 3 : La dimension humaine est retenue, mais il doit y avoir dans le percept une distorsion de la forme humaine. Il peut y avoir ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite positivement dans des termes modérés. Cette cote inclut les objets de renommé, d'adoration ou des figures d'autorité.
- D. Niveau 4: La dimension humaine est retenue, mais il doit y avoir dans le percept une distorsion de la forme humaine. Il peut y avoir ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite positivement d'une façon impudique et excessive.
- E. Niveau 5: La dimension humaine est perdue et il doit y avoir dans la distorsion une mise en valeur de l'identité. Il y a ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite dans des termes neutres ou positifs. Cette cote inclut les figures ayant un statut grandiose, les géants, les surhommes, les figures de l'espace ayant un pouvoir naturel, les anges et les idoles. Les percepts moitié humains, dans lesquels la partie non humaine ajoute une apparence ou du pouvoir à la figure, sont également inclus.

Le déni

- A. Déni de niveau 1 :
 - 1. Négation: La réponse ou un aspect de celle-ci est introduite négativement.
 - 2. Intellectualisation : La charge affective est réduite dans la réponse par une présentation technique, scientifique, littérale ou intellectuelle.
 - 3. Minimisation: La pulsion est incluse dans la réponse, mais elle est réduite et non menaçante. Cette cotation inclut; changer une figure humaine en une caricature ou une figure de dessin animé.
 - 4. Répudiation : Les réponses sont retirées ou le participant nie avoir donné ces réponses.
- B. Déni de niveau 2 : La réponse inclut une contradiction qui concerne la réalité, la logique ou les affects.
- C. Déni de niveau 3 : Une réponse acceptable est rendue inacceptable soit en ajoutant quelque chose qui n'était pas là ou soit en ne tenant pas compte d'un aspect qui peut être clairement vu. Ce niveau inclut des réponses dans lesquelles des descriptions incompatibles sont données.

L'identification projective

- A. Des réponses dans lesquelles le percept est enjolivé avec des associations au point que les propriétés réelles de la tâche sont ignorées et remplacées par des éléments fantaisistes et affectifs. Plus spécifiquement, les associations impliquent un matériel ayant une signification agressive ou sexuelle:
- B. Des réponses dans lesquelles la figure est décrite comme agressive ou ayant été agressée.